

La tentation de Saint Antoine

Gustave Flaubert

Table of Contents

<u>La tentation de Saint Antoine</u>	1
<u>Gustave Flaubert</u>	1
<u>I</u>	1
<u>II</u>	8
<u>III</u>	20
<u>IV</u>	27
<u>V</u>	69
<u>VI</u>	98

La tentation de Saint Antoine

Gustave Flaubert

This page copyright © 2004 Blackmask Online.

<http://www.blackmask.com>

- I.
- II.
- III.
- IV.
- V.
- VI.

Produced by Anne Dreze and Marc D'Hooghe

LA TENTATION DE SAINT ANTOINE

PAR

GUSTAVE FLAUBERT

A LA MEMOIRE DE MON AMI ALFRED LEPOITTEVIN

DECEDE A LA NEUVILLE CHANT-D'OISEL

Le 3 avril 1848

I.

C'est dans la Thebaïde, au haut d'une montagne, sur une plate-forme arrondie en demi-lune, et qu'enferment de grosses pierres.

La cabane de l'Ermite occupe le fond. Elle est faite de boue et de roseaux, a toit plat, sans porte. On distingue dans l'interieur une cruche avec un pain noir; au milieu, sur une stele de bois, un gros livre; par terre, ca et la, des filaments de sparterie, deux ou trois nattes, une corbeille, un couteau.

A dix pas de la cabane, il y a une longue croix plantee dans le sol; et, a l'autre bout de la plate-forme, un vieux palmier tordu se penche sur l'abime, car la montagne est taillee a pic, et le Nil semble faire un lac au bas de la falaise.

La vue est bornee a droite et a gauche par l'enceinte des roches. Mais du cote du desert, comme des plages qui se succederaient, d'immenses ondulations paralleles d'un blond cendre s'etirent les unes derriere les autres, en montant toujours;—puis au dela des sables, tout au loin, la chaine libyque forme un mur couleur de craie, estompe legerement par des vapeurs violettes. En face, le soleil s'abaisse. Le ciel, dans le nord, est d'une teinte gris-perle, tandis qu'au zenith des nuages de pourpre, disposes comme les flocons d'une criniere gigantesque, s'allongent sur la voute bleue. Ces rais de flamme se rembrunissent, les parties d'azur prennent une paleur nacree; les buissons, les cailloux, la terre, tout maintenant parait dur comme du bronze; et dans l'espace flotte une poudre d'or tellement menue qu'elle se confond avec la vibration de la lumiere.

La tentation de Saint Antoine

SAINT-ANTOINE

qui a une longue barbe, de longs cheveux, et une tunique de peau de chevre, est assis, jambes croisees, entrain de faire des nattes. Des que le soleil disparaît, il pousse un grand soupir, et regardant l'horizon:

Encore un jour! un jour de passe!

Autrefois pourtant, je n'etais pas si miserable! Avant la fin de la nuit, je commençais mes oraisons; puis, je descendais vers le fleuve chercher de l'eau, et je remontais par le sentier rude avec l'outre sur mon epaule, en chantant des hymnes. Ensuite, je m'amusais a ranger tout dans ma cabane. Je prenais mes outils; je tachais que les nattes fussent bien egales et les corbeilles legeres; car mes moindres actions me semblaient alors des devoirs qui n'avaient rien de penible.

A des heures reglees je quittais mon ouvrage; et priant les deux bras etendus je sentais comme une fontaine de misericorde qui s'epanchait du haut du ciel dans mon coeur. Elle est tarie, maintenant. Pourquoi?...

Il marche dans l'enceinte des roches, lentement.

Tous me blamaient lorsque j'ai quitte la maison. Ma mere s'affaissa mourante, ma soeur de loin me faisait des signes pour revenir; et l'autre pleurait, Ammonaria, cette enfant que je rencontrais chaque soir au bord de la citerne, quand elle amenait ses buffles. Elle a couru apres moi. Les anneaux de ses pieds brillaient dans la poussiere, et sa tunique ouverte sur les hanches flottait au vent. Le vieil ascete qui m'emmenait lui a crie des injures. Nos deux chameaux galopaient toujours; et je n'ai plus revu personne.

D'abord, j'ai choisi pour demeure le tombeau d'un Pharaon. Mais un enchantement circule dans ces palais souterrains, ou les tenebres ont l'air epaissies par l'ancienne fumee des aromates. Du fond des sarcophages j'ai entendu s'elever une voix dolente qui m'appelait; ou bien, je voyais vivre, tout a coup, les choses abominables peintes sur les murs; et j'ai fui jusqu'au bord de la mer Rouge dans une citadelle en ruines. La, j'avais pour compagnie des scorpions se trainant parmi les pierres, et au-dessus de ma tete, continuellement des aigles qui tournoyaient sur le ciel bleu. La nuit, j'etais dechire par des griffes, mordu par des becs, frole par des ailes molles; et d'epouvantables demons, hurlant dans mes oreilles, me renversaient par terre. Une fois meme, les gens d'une caravane qui s'on allait vers Alexandrie m'ont secouru, puis emmene avec eux.

Alors, j'ai voulu m'instruire pres du bon vieillard Didyme. Bien qu'il fut aveugle, aucun ne l'egalait dans la connaissance des Ecritures. Quand la lecon etait finie, il reclamait mon bras pour se promener. Je le conduisais sur le Paneum, d'ou l'on decouvre le Phare et la haute mer. Nous revenions ensuite par le port, en coudoyant des hommes de toutes les nations, jusqu'a des Cimmeriens vetus de peaux d'ours, et des Gymnosophistes du Gange frottes de bouse de vache. Mais sans cesse, il y avait quelque bataille dans les rues, a cause des Juifs refusant de payer l'impot, ou des seditieux qui voulaient chasser les Romains. D'ailleurs la ville est pleine d'heretiques, des sectateurs de Manes, de Valentin, de Basilide, d'Arius,—tous vous accaparant pour discuter et vous convaincre.

Leurs discours me reviennent quelquefois dans la memoire. On a beau n'y pas faire attention, cela trouble.

Je me suis refuge a Colzim; et ma penitence fut si haute que je n'avais plus peur de Dieu. Quelques uns s'assemblerent autour de moi pour devenir des anachorettes. Je leur ai impose une regle pratique, en haine des extravagances de la Gnose et des assertions des philosophes. On m'envoyait de partout des messages. On venait me voir de tres-loin.

Cependant le peuple torturait les confesseurs, et la soif du martyre m'entraîna dans Alexandrie. La persecution avait cesse depuis trois jours.

La tentation de Saint Antoine

Comme je m'en retournais, un flot de monde m'arreta devant le temple de Serapis. C'etait, me dit-on, un dernier exemple que le gouverneur voulait faire. Au milieu du portique, en plein soleil, une femme nue etait attachee contre une colonne, deux soldats la fouettant avec des lanieres; a chacun des coups son corps entier se tordait. Elle s'est retournee, la bouche ouverte;—et pardessus la foule, a travers ses longs cheveux qui lui couvraient la figure, j'ai cru reconnaitre Ammonaria ...

Cependant ... celle-la etait plus grande ..., et belle ..., prodigieusement!

Il se passe les mains sur le front.

Non! non! je ne veux pas y penser!

Une autre fois, Athanase m'appela pour le soutenir contre les Ariens. Tout s'est borne a des invectives et a des ruses. Mais, depuis lors, il a ete calomnie, depose de son siege, mis en fuite. Ou est-il, maintenant? je n'en sais rien! On s'inquiete si peu de me donner des nouvelles. Tous mes disciples m'ont quitte, Hilarion comme les autres!

Il avait peut-etre quinze ans quand il est venu; et son intelligence etait si curieuse qu'il m'adressait a chaque moment des questions. Puis, il ecoutait d'un air pensif;—et les choses dont j'avais besoin, il me les apportait sans murmure, plus leste qu'un chevreau, gai d'ailleurs a faire rire les patriarches. C'etait un fils pour moi!

Le ciel est rouge, la terre completement noire. Sous les rafales du vent des trainees de sable se levent comme de grands linceuls, puis retombent. Dans une eclaircie, tout a coup, passent des oiseaux formant un bataillon triangulaire, pareil a un morceau de metal, et dont les bords seuls fremissent.

Antoine les regarde.

Ah! que je voudrais les suivre!

Combien de fois, aussi, n'ai-je pas contemple avec envie les longs bateaux, dont les voiles ressemblent a des ailes, et surtout quand ils emmenaient au loin ceux que j'avais recus chez moi! Quelles bonnes heures nous avions! quels epanchements! Aucun ne m'a plus interesse qu'Ammon; il me racontait son voyage a Rome, les Catacombes, le Colisee, la piete des femmes illustres, mille choses encore!... et je n'ai pas voulu partir avec lui! D'ou vient mon obstination a continuer une vie pareille? J'aurais bien fait de rester chez les moines de Nitrie, puisqu'ils m'en suppliaient. Ils habitent des cellules a part, et cependant communiquent entre eux. Le dimanche, la trompette les assemble a l'eglise, ou l'on voit accroches trois martinets qui servent a punir les delinquants, les voleurs et les intrus, car leur discipline est severe.

Ils ne manquent pas de certaines douceurs, neanmoins. Des fideles leur apportent des oeufs, des fruits, et meme des instruments propres a oter les epines des pieds. Il y a des vignobles autour de Pisperi, ceux de Pabene ont un radeau pour aller chercher les provisions.

Mais j'aurais mieux servi mes freres en etant tout simplement un pretre. On secourt les pauvres, on distribue les sacrements, on a de l'autorite dans les familles.

D'ailleurs les laiques ne sont pas tous damnes, et il ne tenait qu'a moi d'etre ... par exemple ... grammairien, philosophe. J'aurais dans ma chambre une sphere de roseaux, toujours des tablettes a la main, des jeunes gens autour de moi, et a ma porte, comme enseigne, une couronne de laurier suspendue.

Mais il y a trop d'orgueil a ces triomphes! Soldat valait mieux. J'etats robuste et hardi,—assez pour tendre le cable des machines, traverser les forets sombres, entrer casque en tete dans les villes fumantes!... Rien ne

La tentation de Saint Antoine

m'empêchait, non plus, d'acheter avec mon argent une charge de publicain au peage de quelque pont; et les voyageurs m'auraient appris des histoires, en me montrant dans leurs bagages des quantités d'objets curieux ...

Les marchands d'Alexandrie naviguent les jours de fête sur la rivière de Canope, et boivent du vin dans des calices de lotus, au bruit des tambourins qui font trembler les tavernes le long du bord! Au delà, des arbres taillés en cône protègent contre le vent du sud les fermes tranquilles. Le toit de la haute maison s'appuie sur de minces colonnettes, rapprochées comme les bâtons d'une claire-voie; et par ces intervalles le maître, étendu sur un long siège, aperçoit toutes ses plaines autour de lui, avec les chasseurs entre les bles, le pressoir ou l'on vendange, les boeufs qui battent la paille. Ses enfants jouent par terre, sa femme se penche pour l'embrasser.

Dans l'obscurité blanchâtre de la nuit, apparaissent çà et là des museaux pointus, avec des oreilles toutes droites et des yeux brillants. Antoine marche vers eux. Des graviers déroulent, les bêtes s'enfuient. C'était un troupeau de chacals.

Un seul est resté, et qui se tient sur deux pattes, le corps en demi-cercle et la tête oblique, dans une pose pleine de défiance.

Comme il est joli! je voudrais passer ma main sur son dos, doucement.

Antoine siffle pour le faire venir. Le chacal disparaît.

Ah! il s'en va rejoindre les autres! Quelle solitude! Quel ennui!

Riant amèrement:

C'est une si belle existence que de tordre au feu des bâtons de palmier pour faire des houlettes, et de façonner des corbeilles, de coudre des nattes, puis d'échanger tout cela avec les Nomades contre du pain qui vous brise les dents! Ah! misère de moi! est-ce que ça ne finira pas! Mais la mort vaudrait mieux! Je n'en peux plus! Assez! assez!

Il frappe du pied, et tourne au milieu des roches d'un pas rapide, puis s'arrête hors d'haleine, éclate en sanglots et se couche par terre, sur le flanc.

La nuit est calme; des étoiles nombreuses palpitent; on n'entend que le claquement des tarentules.

Les deux bras de la croix font une ombre sur le sable; Antoine, qui pleure, l'aperçoit.

Suis-je assez faible, mon Dieu! Du courage, relevons-nous!

Il entre dans sa cabane, découvre un charbon enfoui, allume une torche et la plante sur le stèle de bois, de façon à éclairer le gros livre.

Si je prenais ... la Vie des Apôtres?... oui!... n'importe où!

“Il vit le ciel ouvert avec une grande nappe qui descendait par les quatre coins, dans laquelle il y avait toutes sortes d'animaux terrestres et de bêtes sauvages, de reptiles et d'oiseaux; et une voix lui dit: Pierre, lève-toi! tue, et mange!”

Donc le Seigneur voulait que son apôtre mangeât de tout?... tandis que moi ...

La tentation de Saint Antoine

Antoine reste le menton sur la poitrine. Le fremissement des pages, que le vent agite, lui fait relever la tete, et il lit:

“Les Juifs tuerent tous leurs ennemis avec des glaives et ils en firent un grand carnage, de sorte qu'ils disposerent a volonte de ceux qu'ils haissaient.”

Suit le denombrement des gens tues par eux: soixante–quinze mille. Ils avaient tant souffert! D'ailleurs, leurs ennemis etaient les ennemis du vrai Dieu. Et comme ils devaient jouir a se venger, tout en massacrant des idolatres! La ville sans doute regorgeait de morts! Il y en avait au seuil des jardins, sur les escaliers, a une telle hauteur dans les chambres que les portes ne pouvaient plus tourner!...—Mais voila que je plonge dans des idees de meurtre et de sang!

Il ouvre le livre a un autre endroit.

“Nabuchodonosor se prosterna le visage contre terre et adora Daniel.”

Ah! c'est bien! Le Tres–Haut exalte ses prophetes au–dessus des rois; celui–la pourtant vivait dans les festins, ivre continuellement de delices et d'orgueil. Mais Dieu, par punition, l'a change en bete. Il marchait a quatre pattes!

Antoine se met a rire; et en ecartant les bras, du bout de sa main, derange les feuilles du livre. Ses yeux tombent sur cette phrase:

“Ezechias eut une grande joie de leur arrivee. Il leur montra ses parfums, son or et son argent, tous ses aromates, ses huiles de senteur, tous ses vases precieux, et ce qu'il y avait dans ses tresors.”

Je me figure ... qu'on voyait entasses jusqu'au plafond des pierres fines, des diamants, des dariques. Un homme qui en possede une accumulation si grande n'est plus pareil aux autres. Il songe, tout en les maniant, qu'il tient le resultat d'une quantite innombrable d'efforts, et comme la vie des peuples qu'il aurait pompee et qu'il peut repandre. C'est une precaution utile aux rois. Le plus sage de tous n'y a pas manque. Ses flottes lui apportaient de l'ivoire, des singes ... Ou est–ce donc?

Il feuillette vivement.

Ah! voici!

“La Reine de Saba, connaissant la gloire de Salomon, vint le tenter, en lui proposant des enigmes.”

Comment esperait–elle le tenter? Le Diable a bien voulu tenter Jesus! Mais Jesus a triomphe parce qu'il etait Dieu, et Salomon grace peut–etre a sa science de magicien. Elle est sublime, cette science–la! Car le monde,—ainsi qu'un philosophe me l'a explique,—forme un ensemble dont toutes les parties influent les unes sur les autres, comme les organes d'un seul corps. Il s'agit de connaitre les amours et les repulsions naturelles des choses, puis de les mettre en jeu?... On pourrait donc modifier ce qui parait etre l'ordre immuable?

Alors les deux ombres dessinees derriere lui par les bras de la croix se projettent en avant. Elles font comme deux grandes cornes; Antoine s'ecrie:

Au secours, mon Dieu!

L'ombre est revenue a sa place.

La tentation de Saint Antoine

Ah!... c'était une illusion! pas autre chose!—Il est inutile que je me tourmente l'esprit! Je n'ai rien a faire!... absolument rien a faire!

Il s'assoit, et se croise les bras.

Cependant ... j'avais cru sentir l'approche ... Mais pourquoi viendrait-*Il*? D'ailleurs, est-ce que je ne connais pas ses artifices? J'ai repoussé le monstrueux anachorete qui m'offrait, en riant, des petits pains chauds, le centaure qui tachait de me prendre sur sa croupe,—et cet enfant noir apparu au milieu des sables, qui était tres-beau, et qui m'a dit s'appeler l'esprit de fornication.

Antoine marche de droite et de gauche, vivement.

C'est par mon ordre qu'on a bâti cette foule de retraites saintes, pleines de moines portant des cilices sous leurs peaux de chèvres, et nombreux a pouvoir faire une armée! J'ai guéri de loin des malades; j'ai chassé des démons; j'ai passé le fleuve au milieu des crocodiles; l'empereur Constantin m'a écrit trois lettres; Balacius, qui avait craché sur les miennes, a été déchiré par ses chevaux; le peuple d'Alexandrie, quand j'ai reparu, se battait pour me voir, et Athanase m'a reconduit sur la route. Mais aussi quelles œuvres! Voilà plus de trente ans que je suis dans le désert a gémir toujours! J'ai porté sur mes reins quatre-vingts livres de bronze comme Eusebe, j'ai exposé mon corps a la pique des insectes comme Macaire, je suis resté cinquante-trois nuits sans fermer l'oeil comme Pacome; et ceux qu'on décapite, qu'on tenaille ou qu'on brûle ont moins de vertu, peut-être, puisque ma vie est un continuel martyre!

Antoine se ralentit.

Certainement, il n'y a personne dans une détresse aussi profonde! Les cœurs charitables diminuent. On ne me donne plus rien. Mon manteau est usé. Je n'ai pas de sandales, pas même une ecuelle!—car, j'ai distribué aux pauvres et a ma famille tout mon bien, sans retenir une obole. Ne serait-ce que pour avoir des outils indispensables a mon travail, il me faudrait un peu d'argent. Oh! pas beaucoup! une petite somme!... je la ménagerais.

Les Pères de Nicée, en robes de pourpre, se tenaient comme des mages, sur des trônes, le long du mur; et on les a régales dans un banquet, en les comblant d'honneurs, surtout Paphnuce, parce qu'il est borgne et boiteux depuis la persécution de Diocletien! L'Empereur lui a baisé plusieurs fois son oeil crevé; quelle sottise! Du reste, le Concile avait des membres si infâmes! Un évêque de Scythie, Theophile; un autre de Perse, Jean; un gardeur de bestiaux, Spiridion! Alexandre était trop vieux. Athanase aurait dû montrer plus de douceur aux Ariens, pour en obtenir des concessions!

Est-ce qu'ils en auraient fait! Ils n'ont pas voulu m'entendre! Celui qui parlait contre moi,—un grand jeune homme a barbe frisée,—me lançait, d'un air tranquille, des objections captieuses; et, pendant que je cherchais mes paroles, ils étaient a me regarder avec leurs figures méchantes, en aboyant comme des hyènes. Ah! que ne puis-je les faire exiler tous par l'Empereur, ou plutôt les battre, les écraser, les voir souffrir! Je souffre bien, moi!

Il s'appuie en défaillant contre sa cabane.

C'est d'avoir trop jeune! mes forces s'en vont. Si je mangeais ... une fois seulement, un morceau de viande.

Il entreferme les yeux, avec langueur.

Ah! de la chair rouge ... une grappe de raisin qu'on mord!... du lait caillé qui tremble sur un plat!...

La tentation de Saint Antoine

Mais qu'ai-je donc!... Qu'ai-je donc!... Je sens mon coeur grossir comme la mer, quand elle se gonfle avant l'orage. Une mollesse infinie m'accable, et l'air chaud me semble rouler le parfum d'une chevelure. Aucune femme n'est venue, cependant?...

Il se tourne vers le petit chemin entre les roches.

C'est par la qu'elles arrivent, balancees dans leurs litieres aux bras noirs des eunuques. Elles descendent, et joignant leurs mains chargees d'anneaux, elles s'agenouillent. Elles me racontent leurs inquietudes. Le besoin d'une volupte surhumaine les torture; elles voudraient mourir, elles ont vu dans leurs songes des Dieux qui les appelaient;—et le bas de leur robe tombe sur mes pieds. Je les repousse. “Oh! non, disent-elles, pas encore! Que dois-je faire!” Toutes les penitences leur seraient bonnes. Elles demandent les plus rudes, a partager la mienne, a vivre avec moi.

Voila longtemps que je n'en ai vu! Peut-etre qu'il en va venir? pourquoi pas? Si tout a coup ... j'allais entendre tinter des clochettes de mulet dans la montagne. Il me semble ...

Antoine grimpe sur une roche, a l'entree du sentier; et il se penche, en dardant ses yeux dans les tenebres.

Oui! la-bas, tout au fond, une masse remue, comme des gens qui cherchent leur chemin. Elle est la! Ils se trompent.

Appelant:

De ce cote! viens! viens!

L'echo repete: Viens! viens!

Il laisse tomber ses bras, stupefait.

Quelle honte! Ah! pauvre Antoine!

Et tout de suite, il entend chuchoter: “Pauvre Antoine!”

Quelqu'un? repondez!

Le vent qui passe dans les intervalles des roches fait des modulations; et dans leurs sonorites confuses, il distingue DES VOIX comme si l'air parlait. Elles sont basses, et insinuanes, sifflantes.

LA PREMIERE

Veux-tu des femmes?

LA SECONDE

De grands tas d'argent, plutot!

LA TROISIEME

Une epee qui reluit?

et LES AUTRES

La tentation de Saint Antoine

La tentation de Saint Antoine

—Le Peuple entier t'admire!

—Endors-toi!

—Tu les egorgeras, va, tu les egorgeras!

En meme temps, les objets se transforment. Au bord de la falaise, le vieux palmier, avec sa touffe de feuilles jaunes, devient le torse d'une femme penchee sur l'abime, et dont les grands cheveux se balancant.

ANTOINE

se tourne vers sa cabane; et l'escabeau soutenant le gros livre, avec ses pages chargees de lettres noires, lui semble un arbuste tout couvert d'hirondelles.

C'est la torche, sans doute, qui faisant un jeu de lumiere ... Eteignons-la!

Il l'eteint, l'obscurite est profonde.

Et, tout a coup, passent au milieu de l'air, d'abord une flaque d'eau, ensuite une prostituee, le coin d'un temple, une figure de soldat, un char avec deux chevaux blancs, qui se cabrent.

Ces images arrivent brusquement, par secousses, se detachant sur la nuit comme des peintures d'ecarlate sur de l'ebene.

Leur mouvement s'accelere. Elles defilent d'une facon vertigineuse. D'autres fois, elles s'arretent et palissent par degres, se fondent; ou bien, elles s'envolent, et immediatement d'autres arrivent.

Antoine ferme ses paupieres.

Elles se multiplient, l'entourent, l'assiagent. Une epouvante indicible l'envahit; et il ne sent plus rien qu'une contraction brulante a l'epigastre. Malgre le vacarme de sa tete, il percoit un silence enorme qui le separe du monde. Il tache de parler; impossible! C'est comme si le lien general de son etre se dissolvait; et, ne resistant plus, Antoine tombe sur la natte.

II.

Alors une grande ombre, plus subtile qu'une ombre naturelle, et que d'autres ombres festonnent le long de ses bords, se marque sur la terre.

C'est le Diable, accoude contre le toit de la cabane et portant sous ses deux ailes,—comme une chauve-souris gigantesque qui allaiterait ses petits,—les Sept Peches Capitaux, dont les tetes grimacantes se laissent entrevoir confusement.

Antoine, les yeux toujours fermes, jouit de son inaction; et il etale ses membres sur la natte.

Elle lui semble douce, de plus en plus,—si bien qu'elle se rembourre, elle se hausse, elle devient un lit, le lit une chaloupe; de l'eau clapote contre ses flancs.

A droite et a gauche, s'elevent deux langues de terre noire, que dominant des champs cultives, avec un sycamore, de place en place. Un bruit de grelots, de tambours et de chanteurs retentit au loin. Ce sont des gens qui s'en vont a Canope dormir sur le temple de Serapis pour avoir des songes. Antoine sait cela;—et il glisse,

II.

La tentation de Saint Antoine

pousse par le vent, entre les deux berges du canal. Les feuilles des papyrus et les fleurs rouges des nymphæas, plus grandes qu'un homme, se penchent sur lui. Il est étendu au fond de la barque; un aviron, à l'arrière, traîne dans l'eau. De temps en temps un souffle tiède arrive, et les roseaux minces s'entre-choquent. Le murmure des petites vagues diminue. Un assoupissement le prend. Il songe qu'il est un solitaire d'Égypte.

Alors il se relève en sursaut.

Ai-je rêvé?... c'était si net que j'en doute. La langue me brûle! J'ai soif!

Il entre dans sa cabane, et tate au hasard, partout.

Le sol est humide!... Est-ce qu'il a plu? Tiens! des morceaux! ma cruche brisée!... mais l'outre?

Il la trouve.

Vide! complètement vide!

Pour descendre jusqu'au fleuve, il me faudrait trois heures au moins, et la nuit est si profonde que je n'y verrais pas à me conduire. Mes entrailles se tordent. Ou est le pain?

Après avoir cherché longtemps, il ramasse une croute moins grosse qu'un œuf.

Comment? Les chacals l'auront pris? Ah, malédiction!

Et, de fureur, il jette le pain par terre.

À peine ce geste est-il fait qu'une table est là, couverte de toutes les choses bonnes à manger.

La nappe de byssus, striée comme les bandelettes des sphinx, produit d'elle-même des ondulations lumineuses. Il y a dessus d'énormes quartiers de viandes rouges, de grands poissons, des oiseaux avec leurs plumes, des quadrupèdes avec leurs poils, des fruits d'une coloration presque humaine; et des morceaux de glace blanche et des buires de cristal violet se renvoient des feux. Antoine distingue au milieu de la table un sanglier fumant par tous ses pores, les pattes sous le ventre, les yeux à demi clos;—et l'idée de pouvoir manger cette bête formidable le rejouit extrêmement. Puis, ce sont des choses qu'il n'a jamais vues, des hachis noirs, des gelées couleur d'or, des ragouts ou flottent des champignons comme des nenuphars sur des étangs, des mousses si légères qu'elles ressemblent à des nuages.

Et l'arôme de tout cela lui apporte l'odeur salée de l'Océan, la fraîcheur des fontaines, le grand parfum des bois. Il dilate ses narines tant qu'il peut; il en bave; il se dit qu'il en a pour un an, pour dix ans, pour sa vie entière!

À mesure qu'il promène sur les mets ses yeux écarquillés, d'autres s'accumulent, formant une pyramide, dont les angles s'écroulent. Les vins se mettent à couler, les poissons à palpiter, le sang dans les plats bouillonne, la pulpe des fruits s'avance comme des lèvres amoureuses; et la table monte jusqu'à sa poitrine, jusqu'à son menton,—ne portant qu'une seule assiette et qu'un seul pain, qui se trouvent juste en face de lui.

Il va saisir le pain. D'autres pains se présentent.

Pour moi!... tous! mais ...

Antoine recule.

II.

La tentation de Saint Antoine

Au lieu d'un qu'il y avait, en voila!... C'est un miracle, alors, le meme que fit le Seigneur!...

Dans quel but? Eh! tout le reste n'est pas moins incomprehensibles! Ah! demon, va-t'en! va-t'en!

Il donne un coup de pied dans la table. Elle disparaît.

Plus rien?—non!

Il respire largement.

Ah! la tentation etait forte. Mais comme je m'en suis delivre!

Il releve la tete, et trebuche contre un objet sonore.

Qu'est-ce donc?

Antoine se baisse.

Tiens! une coupe! quelqu'un, en voyageant, l'aura perdue. Rien d'extraordinaire ...

Il mouille son doigt, et frotte.

Ca reluit! du metal! Cependant, je ne distingue pas ...

Il allume sa torche, et examine la coupe.

Elle est en argent, ornee d'ovules sur le bord, avec une medaille au fond.

Il fait sauter la medaille d'un coup d'ongle.

C'est une piece de monnaie qui vaut ... de sept a huit drachmes; pas davantage! N'importe! je pourrais bien, avec cela, me procurer une peau de brebis.

Un reflet de la torche eclaire la coupe.

Pas possible! en or! oui!... tout en or!

Une autre piece, plus grande, se trouve au fond. Sous celle-ci, il en decouvre plusieurs autres.

Mais cela fait une somme ... assez forte pour avoir trois boeufs ... un petit champ!

La coupe est maintenant remplie de pieces d'or.

Allons donc! cent esclaves, des soldats, une foule, de quoi acheter ...

Les granulations de la bordure, se detachant, forment un collier de perles.

Avec ce joyau-la, on gagnerait meme la femme de l'Empereur!

D'une secousse, Antoine fait glisser le collier sur son poignet. Il tient la coupe de sa main gauche, et de son autre bras leve la torche pour mieux l'eclairer. Comme l'eau qui ruisselle d'une vasque, il s'en epanche a flots

La tentation de Saint Antoine

continus,—de maniere a faire un monticule sur le sable, —des diamants, des escarboucles et des saphirs meles a de grandes pieces d'or, portant des effigies de rois.

Comment? comment? des staters, des cycles, des dariques, des aryandiques! Alexandre, Demetrius, les Ptoleemes, Cesar! mais chacun d'eux n'en avait pas autant! Rien d'impossible! plus de souffrance! et ces rayons qui m'aveuglent! Ah! mon coeur deborde! comme c'est bon! oui!... oui!... encore! jamais assez! J'aurais beau en jeter a la mer continuellement, il m'en restera. Pourquoi en perdre? Je garderai tout; sans le dire a personne; je me ferai creuser dans le roc une chambre qui sera couverte a l'interieur de lames de bronze—et je viendrai la, pour sentir les piles d'or s'enfoncer sous mes talons; j'y plongerais mes bras comme dans des sacs de grain. Je veux m'en frotter le visage, me coucher dessus!

Il lache la torche pour embrasser le tas; et tombe par terre sur la poitrine.

Il se releve. La place est entierement vide.

Qu'ai-je fait?

Si j'etais mort pendant ce temps—la, c'etait l'enfer! l'enfer irrevocable!

Il tremble de tous ses membres.

Je suis donc maudit? Eh non! c'est ma faute! je me laisse prendre a tous les pieges! On n'est pas plus imbecile et plus infame. Je voudrais me battre, ou plutot m'arracher de mon corps! Il y a trop longtemps que je me contiens! J'ai besoin de me venger, de frapper, de tuer! c'est comme si j'avais dans l'ame un troupeau de betes ferores. Je voudrais, a coups de hache, au milieu d'une foule ... Ah! un poignard!...

Il se jette sur son couteau, qu'il apercoit. Le couteau glisse de sa main, et Antoine reste accote contre le mur de sa cabane, la bouche grande ouverte, immobile,—cataleptique.

Tout l'entourage a disparu.

Il se croit a Alexandrie sur le Paneum, montagne artificielle qu'entoure un escalier en limaçon et dressée au centre de la ville.

En face de lui s'étend le lac Mareotis, a droite la mer, a gauche la campagne,—et, immediatement sous ses yeux, une confusion de toits plats, traversee du sud au nord et de l'est a l'ouest par deux rues qui s'entre-croisent et forment, dans toute leur longueur, une file de portiques a chapiteaux corinthiens. Les maisons surplombant cette double colonnade ont des fenetres a vitres coloriees. Quelques-unes portent exterieurement d'énormes cages en bois, ou l'air du dehors s'engouffre.

Des monuments d'architecture differente se tassent les uns pres des autres. Des pylones egyptiens dominent des temples grecs. Des obelisques apparaissent comme des lances entre des creneaux de briques rouges. Au milieu des places, il y a des Hermes a oreilles pointues et des Anubis a tete de chien. Antoine distingue des mosaïques dans les cours, et aux poutrelles des plafonds des tapis accroches.

Il embrasse, d'un seul coup d'oeil, les deux ports (le Grand-Port et l'Eunoste), ronds tous les deux comme deux cirques, et que separe un mole joignant Alexandrie a l'ilot escarpe sur lequel se leve la tour du Phare, quadrangulaire, haute de cinq cents coudées et a neuf etages, —avec un amas de charbons non fumant a son sommet.

La tentation de Saint Antoine

De petits ports intérieurs découpent les ports principaux. Le mole, à chaque bout, est terminé par un pont établi sur des colonnes de marbre plantées dans la mer. Des voiles passent dessous; et de lourdes gabares débordantes de marchandises, des barques thalameges à incrustations d'ivoire, des gondoles couvertes d'un tendelet, des triremes et des biremes, toutes sortes de bateaux, circulent ou stationnent contre les quais.

Autour du Grand-Port, c'est une suite ininterrompue de constructions royales: le palais des Ptolemées, le Museum, le Posidium, le Cesareum, le Timonium ou se refugia Marc-Antoine, le Soma qui contient le tombeau d'Alexandre;—tandis qu'à l'autre extrémité de la ville, après l'Eunoste, on aperçoit dans un faubourg des fabriques de verre, de parfums et de papyrus.

Des vendeurs ambulants, des portefaix, des aniers, courent, se heurtent. Ça et là, un prêtre d'Osiris avec une peau de panthère sur l'épaule, un soldat romain à casque de bronze, beaucoup de nègres. Au seuil des boutiques des femmes s'arrêtent, des artisans travaillent; et le grincement des chars fait envoler des oiseaux qui mangent par terre les débris des boucheries et des restes de poisson.

Sur l'uniformité des maisons blanches, le dessin des rues jette comme un réseau noir. Les marches pleines d'herbes y font des bouquets verts, les sécheresses des teinturiers des plaques de couleurs, les ornements d'or au fronton des temples des points lumineux,—tout cela compris dans l'enceinte ovale des murs grisâtres, sous la voûte du ciel bleu, près de la mer immobile.

Mais la foule s'arrête, et regarde du côté de l'occident, d'où s'avancent d'énormes tourbillons de poussière.

Ce sont les moines de la Thébaïde, vêtus de peaux de chèvre, armés de gourdins, et hurlant un cantique de guerre et de religion avec ce refrain: “Où sont-ils? où sont-ils?”

Antoine comprend qu'ils viennent pour tuer les Ariens.

Tout à coup les rues se vident,—et l'on ne voit plus que des pieds levés.

Les Solitaires maintenant sont dans la ville. Leurs formidables bâtons, garnis de clous, tournent comme des soleils d'acier. On entend le fracas des choses brisées dans les maisons. Il y a des intervalles de silence. Puis de grands cris s'élèvent.

D'un bout à l'autre des rues, c'est un remous continu de peuple effaré.

Plusieurs tiennent des piques. Quelquefois, deux groupes se rencontrent, n'en font qu'un; et cette masse glisse sur les dalles, se disjoint, s'abat. Mais toujours les hommes à longs cheveux réparaissent.

Des filets de fumée s'échappent du coin des édifices. Les battants des portes éclatent. Des pans de murs s'écroulent. Des architraves tombent.

Antoine retrouve tous ses ennemis l'un après l'autre. Il en reconnaît qu'il avait oubliés; avant de les tuer, il les outrage. Il éventre, égorge, assomme, traîne les vieillards par la barbe, écrase les enfants, frappe les blessés. Et on se venge du luxe; ceux qui ne savent pas lire déchirent les livres; d'autres cassent, abiment les statues, les peintures, les meubles, les coffrets, mille délicatesses dont ils ignorent l'usage et qui, à cause de cela, les exaspèrent. De temps à autre, ils s'arrêtent tout hors d'haleine, puis recommencent.

Les habitants, réfugiés dans les cours, gémissent. Les femmes lèvent au ciel leurs yeux en pleurs et leurs bras nus. Pour fléchir les Solitaires, elles embrassent leurs genoux; ils les renversent; et le sang jaillit jusqu'aux plafonds, retombe en nappes le long des murs, ruisselle du tronc des cadavres décapités, emplit les aqueducs, fait par terre de larges flaques rouges.

La tentation de Saint Antoine

Antoine en a jusqu'aux jarrets. Il marche dedans; il en hume les gouttelettes sur ses levres, et tressaille de joie a le sentir contre ses membres, sous sa tunique de poils, qui en est trempee.

La nuit vient. L'immense clameur s'apaise.

Les Solitaires ont disparu.

Tout a coup, sur les galeries exterieures bordant les neuf etages du Phare, Antoine aperçoit de grosses lignes noires comme seraient des corbeaux arretes. Il y court, et il se trouve au sommet.

Un grand miroir de cuivre, tourne vers la haute mer, reflete les navires qui sont au large.

Antoine s'amuse a les regarder; et a mesure qu'il les regarde, leur nombre augmente.

Ils sont tasses dans un golfe ayant la forme d'un croissant. Par derriere, sur un promontoire, s'etale une ville neuve d'architecture romaine, avec des coupoles de pierre, des toits coniques, des marbres roses et bleus, et une profusion d'airain appliquee aux volutes des chapiteaux, a la crete des maisons, aux angles des corniches. Un bois de cypres la domine. La couleur de la mer est plus verte, l'air plus froid. Sur les montagnes a l'horizon, il y a de la neige.

Antoine cherche sa route, quand un homme l'aborde et lui dit: "Venez! on vous attend!"

Il traverse un forum, entre dans une cour, se baisse sous une porte; et il arrive devant la facade du palais, decore par un groupe en cire qui represente l'empereur Constantin terrassant un dragon. Une vasque de porphyre porte a son milieu une conque en or pleine de pistaches. Son guide lui dit qu'il peut en prendre. Il en prend.

Puis il est comme perdu dans une succession d'appartements.

On voit le long des murs en mosaïque, des generaux offrant a l'Empereur sur le plat de la main des villes conquises. Et partout, ce sont des colonnes de basalte, des grilles en filigrane d'argent, des sieges d'ivoire, des tapisseries brodees de perles. La lumiere tombe des voutes, Antoine continue a marcher. De tides exhalaisons circulent; il entend, quelquefois, le claquement discret d'une sandale. Postes dans les antichambres, des gardiens,—qui ressemblent a des automates,—tiennent sur leurs epaules des batons de vermeil.

Enfin, il se trouve au bas d'une salle terminee au fond par des rideaux d'hyacinthe. Ils s'ecartent, et decouvrent l'Empereur, assis sur un trone, en tunique violette, et chausse de brodequins rouges a bandes noires.

Un diademe de perles contourne sa chevelure disposee en rouleaux symetriques. Il a les paupieres tombantes, le nez droit, la physionomie lourde et sournoise. Aux coins du dais etendu sur sa tete quatre colombes d'or sont posees, et au pied du trone deux lions d'email accroupis. Les colombes se mettent a chanter, les lions a rugir, l'Empereur roule des yeux, Antoine s'avance; et tout de suite, sans preambule, ils se racontent des evenements. Dans les villes d'Antioche, d'Ephese et d'Alexandrie, on a saccage les temples et fait avec les statues des dieux, des pots et des marmites; l'Empereur en rit beaucoup. Antoine lui reproche sa tolerance envers les Novatiens. Mais l'Empereur s'emporte; Novatiens, Ariens, Meleciens, tous l'ennuient. Cependant il admire l'episcopat, car les chretiens relevant des eveques, qui dependent de cinq ou six personnages, il s'agit de gagner ceux-la pour avoir a soi tous les autres. Aussi n'a-t-il pas manque de leur fournir des sommes considerables. Mais il deteste les peres du Concile de Nicee. —"Allons-les voir!" Antoine le suit.

Et ils se trouvent, de plain-pied, sur une terrasse.

La tentation de Saint Antoine

Elle domine un hippodrome, rempli de monde et que surmontent des portiques, ou le reste de la foule se promène. Au centre du champ de course s'étend une plate-forme étroite, portant sur sa longueur un petit temple de Mercure, la statue de Constantin, trois serpents de bronze entrelacés, à un bout de gros oeufs en bois, et à l'autre sept dauphins la queue en l'air.

Derrière le pavillon impérial, les Préfets des chambres, les Comtes des domestiques et les Patrices s'échelonnent jusqu'au premier étage d'une église, dont toutes les fenêtres sont garnies de femmes. À droite est la tribune de la faction bleue, à gauche celle de la verte, en dessous un piquet de soldats, et, au niveau de l'arène un rang d'arcs corinthiens; formant l'entrée des loges.

Les courses vont commencer, les chevaux s'alignent. De hauts panaches, plantés entre leurs oreilles, se balancent au vent comme des arbres; et ils secouent, dans leurs bonds, des chars en forme de coquille, conduits par des cochers revêtus d'une sorte de cuirasse multicolore, avec des manches étroites du poignet et larges du bras, les jambes nues, toute la barbe, les cheveux rasés sur le front à la mode des Huns.

Antoine est d'abord assourdi par le clapotement des voix. Du haut en bas, il n'aperçoit que des visages fardés, des vêtements bigarres, des plaques d'orfèvrerie; et le sable de l'arène, tout blanc, brille comme un miroir.

L'Empereur l'entretient. Il lui confie des choses importantes, secrètes, lui avoue l'assassinat de son fils Crispus, lui demande même des conseils pour sa santé.

Pendant Antoine remarque des esclaves au fond des loges. Ce sont les pères du Concile de Nicée, en haillons, abjects. Le martyr Paphnuce brosse la crinière d'un cheval, Théophile lave les jambes d'un autre, Jean peint les sabots d'un troisième, Alexandre ramasse du crottin dans une corbeille.

Antoine passe au milieu d'eux. Ils font la haie, le prient d'intercéder, lui baisent les mains. La foule entière les hue; et il jouit de leur dégradation, démesurement. Le voilà devenu un des grands de la Cour, confident de l'Empereur, premier ministre! Constantin lui pose son diadème sur le front. Antoine le garde, trouvant cet honneur tout simple.

Et bientôt se découvre sous les ténèbres une salle immense, éclairée par des candelabres d'or.

Des colonnes, à demi perdues dans l'ombre tant elles sont hautes, vont s'alignant à la file en dehors des tables qui se prolongent jusqu'à l'horizon,—ou apparaissent dans une vapeur lumineuse des superpositions d'escaliers, des suites d'arcades, des colosses, des tours, et par derrière une vague bordure de palais que dépassent des cèdres, faisant des masses plus noires sur l'obscurité.

Les convives, couronnées de violettes, s'appuient du coude contre des lits très-bas. Le long de ces deux rangs des amphores qu'on incline versent du vin;—et tout au fond, seul, coiffé de la tiare et couvert d'escarboucles, mange et boit le roi Nabuchodonosor.

À sa droite et à sa gauche, deux théories de prêtres en bonnets pointus balancent des encensoirs. Par terre, sous lui, rampent les rois captifs, sans pieds ni mains, auxquels il jette des os à ronger; plus bas se tiennent ses frères, avec un bandeau sur les yeux,—étant tous aveugles.

Une plainte continue monte du fond des ergastules. Les sons doux et lents d'un orgue hydraulique alternent avec les chœurs de voix; et on sent qu'il y a tout autour de la salle une ville démesurée, un océan d'hommes dont les flots battent les murs.

Les esclaves courent portant des plats. Des femmes circulent offrant à boire, les corbeilles crient sous le poids des pains; et un dromadaire, chargé d'outres percées, passe et revient, laissant couler de la verveine pour

La tentation de Saint Antoine

rafraichir les dalles.

Des belluaires amènent des lions. Des danseuses, les cheveux pris dans des filets, tournent sur les mains en crachant du feu par les narines; des bateleurs noirs jonglent, des enfants nus se lancent des pelotes de neige, qui s'écrasent en tombant contre les claires argenteries. La clameur est si formidable qu'on dirait une tempête, et un nuage flotte sur le festin, tant il y a de viandes et d'haleines. Quelquefois une flammeche des grands flambeaux, arrachée par le vent, traverse la nuit comme une étoile qui file.

Le Roi essuie avec son bras les parfums de son visage. Il mange dans les vases sacrés, puis les brise; et il énumère intérieurement ses flottes, ses armées, ses peuples. Tout à l'heure, par caprice, il brûlera son palais avec ses convives. Il compte rebâtir la tour de Babel et détrôner Dieu.

Antoine lit, de loin, sur son front, toutes ses pensées. Elles le pénètrent,—et il devient Nabuchodonosor.

Aussitôt il est repu de débordements et d'exterminations; et l'envie le prend de se rouler dans la bassesse. D'ailleurs, la dégradation de ce qui épouvante les hommes est un outrage fait à leur esprit, une manière encore de les stupefier; et comme rien n'est plus vil qu'une bête brute, Antoine se met à quatre pattes sur la table, et beugle comme un taureau.

Il sent une douleur à la main,—un caillou, par hasard, l'a blessé,—et il se retrouve devant sa cabane.

L'enceinte des roches est vide. Les étoiles rayonnent. Tout se tait.

Une fois de plus je me suis trompé! Pourquoi ces choses? Elles viennent des soulèvements de la chair. Ah! misérable!

Il s'élance dans sa cabane, y prend un paquet de cordes, termine par des ongles métalliques, se dénude jusqu'à la ceinture, et levant la tête vers le ciel:

Accepte ma pénitence, ô mon Dieu! ne la dédaigne pas pour sa faiblesse. Rends-la aigüe, prolongée, excessive! Il est temps! à l'oeuvre!

Il s'applique un cinglon vigoureux.

Aie! non! non! pas de pitié!

Il recommence.

Oh! oh! oh! chaque coup me déchire la peau, me tranche les membres. Cela me brûle horriblement!

Eh! ce n'est pas terrible! on s'y fait. Il me semble même ...

Antoine s'arrête.

Va donc, lâche! va donc! Bien! bien! sur les bras, dans le dos, sur la poitrine, contre le ventre, partout! Sifflez, lanieres, mordez-moi, arrachez-moi! Je voudrais que les gouttes de mon sang jaillissent jusqu'aux étoiles, fissent craquer mes os, découvrir mes nerfs! Des tenailles, des chevalets, du plomb fondu! Les martyrs en ont subi bien d'autres! n'est-ce pas, Ammonaria?

L'ombre des cornes du Diable reparait.

La tentation de Saint Antoine

J'aurais pu être attaché à la colonne près de la tienne, face à face, sous tes yeux, répondant à tes cris par mes soupirs; et nos douleurs se seraient confondues, nos âmes se seraient mêlées.

Il se flagelle avec furie.

Tiens, tiens! pour toi! encore!... Mais voilà qu'un chatouillement me parcourt. Quel supplice! quels délices! ce sont comme des baisers. Ma moelle se fond! je meurs!

Et il voit en face de lui trois cavaliers montés sur des onagres, vêtus de robes vertes, tenant des lis à la main et se ressemblant tous de figure.

Antoine se retourne, et il voit trois autres cavaliers semblables, sur de pareils onagres, dans la même attitude.

Il recule. Alors les onagres, tous à la fois, font un pas et frottent leur museau contre lui, en essayant de mordre son vêtement. Des voix crient: "Par ici, par ici, c'est là!" Et des étendards paraissent entre les fentes de la montagne avec des têtes de chameau en licol de soie rouge, des mulets chargés de bagages, et des femmes couvertes de voiles jaunes, montées à califourchon sur des chevaux-pies.

Les bêtes haletantes se couchent, Ses esclaves se précipitent sur les ballots, on déroule des tapis bariolés, on étale par terre des choses qui brillent.

Un éléphant blanc, caparaonné d'un filet d'or, accourt, en secouant le bouquet de plumes d'autruche attaché à son frontal.

Sur son dos, parmi des coussins de laine bleue, jambes croisées, paupières à demi closes et se balançant la tête, il y a une femme si splendidement vêtue qu'elle envoie des rayons autour d'elle. La foule se prosterne, l'éléphant plie les genoux, et

LA REINE DE SABA

se laissant glisser le long de son épaule, descend sur les tapis et s'avance vers saint Antoine.

Sa robe en brocart d'or, divisée régulièrement par des falbalas de perles, de jais et de saphirs, lui serre la taille dans un corsage étroit, rehaussé d'applications de couleur, qui représentent les douze signes du Zodiaque. Elle a des patins très-hauts, dont l'un est noir et semé d'étoiles d'argent, avec un croissant de lune,—et l'autre, qui est blanc, est couvert de gouttelettes d'or avec un soleil au milieu.

Ses larges manches, garnies d'émeraudes et de plumes d'oiseau, laissent voir à nu son petit bras rond, orné au poignet d'un bracelet d'ébène, et ses mains chargées de bagues se terminent par des ongles si pointus que le bout de ses doigts ressemble presque à des aiguilles.

Une chaîne d'or plate, lui passant sous le menton, monte le long de ses joues, s'enroule en spirale autour de sa coiffure, poudrée de poudre bleue; puis, redescendant, lui effleure les épaules et vient s'attacher sur sa poitrine à un scorpion de diamant, qui allonge la langue entre ses seins. Deux grosses perles blondes tirent ses oreilles. Le bord de ses paupières est peint en noir. Elle a sur la pommette gauche une tache brune naturelle; et elle respire en ouvrant la bouche, comme si son corset la gênait.

Elle secoue, tout en marchant, un parasol vert à manche d'ivoire, entouré de sonnettes vermeilles;—et douze negrillons crepus portent la longue— queue de sa robe, dont un singe tient l'extrémité qu'il soulève de temps à autre.

La tentation de Saint Antoine

Elle dit:

Ah! bel ermite! bel ermite! mon coeur defaille!

A force de pietiner d'impatience il m'est venu des calus au talon, et j'ai casse un de mes ongles! J'envoyais des bergers qui restaient sur les montagnes la main etendue devant les yeux, et des chasseurs qui criaient ton nom dans les bois, et des espions qui parcouraient toutes les routes en disant a chaque passant: "L'avez-vous vu?"

La nuit, je pleurais, le visage tourne vers le muraille. Mes larmes, a la longue, ont fait deux petits trous dans la mosaïque, comme des flaques d'eau de mer dans les rochers, car, je t'aime! Oh! oui! beaucoup!

Elle lui prend la barbe.

Ris donc, bel ermite! ris donc! Je suis tres-gaie, tu verras! Je pince de la lyre, je danse comme une abeille, et je sais une foule d'histoires a raconter toutes plus divertissantes les unes que les autres.

Tu n'imagines pas la longue route que nous avons faite. Voila les onagres des courriers verts qui sont morts de fatigue!

Les onagres sont etendus par terre, sans mouvement.

Depuis trois grandes lunes, ils ont couru d'un train egal, avec un caillou dans les dents pour couper le vent, la queue toujours droite, le jarret toujours plie, et galopant toujours. On n'en retrouvera pas de pareils! Ils me venaient de mon grand-pere maternel, l'empereur Saharil, fils d'Iakhschab, fils d'Iaarab, fils de Kastan. Ah! s'ils vivaient encore nous les attellerions a une litiere pour nous en retourner vite a la maison! Mais ... comment?... a quoi songes-tu?

Elle l'examine.

Ah! quand tu seras mon mari, je t'habillerai, je te parfumerai, je t'epilerai.

Antoine reste immobile, plus roide qu'un pieu, pale comme un mort.

Tu as l'air triste; est-ce de quitter ta cabane? Moi, j'ai tout quitte pour toi,—jusqu'au roi Salomon, qui a cependant beaucoup de sagesse, vingt mille chariots de guerre, et une belle barbe! Je t'ai apporte mes cadeaux de noces. Choisis.

Elle se promene entre les rangees d'esclaves et les marchandises.

Voici du baume de Genezareth, de l'encens du cap Gardefan, du ladanon, du cinnamone, et du silphium, bon a mettre dans les sauces. Il y a la—dedans des broderies d'Assur, des ivoires du Gange, de la pourpre d'Elisa; et cette boite de neige contient une outre de chalibon, vin reserve pour les rois d'Assyrie,—et qui se boit pur dans une corne de licorne. Voila des colliers, des agrafes, des filets, des parasols, de la poudre d'or de Baasa, du cassiteros de Tartessus, du bois bleu de Pandio, des fourrures blanches d'Issedonie, des escarboucles de l'ile Palaesimonde, et des cure-dents faits avec les poils du tachas,—animal perdu qui se trouve sous la terre. Ces coussins sont d'Emath, et ces franges a manteau de Palmyre. Sur ce tapis de Babylone, il y a ... mais viens donc! Viens donc!

Elle tire saint Antoine par la manche. Il resiste. Elle continue:

La tentation de Saint Antoine

Ce tissu mince, qui craque sous les doigts avec un bruit d'etincelles, est la fameuse toile jaune apportée par les marchands de la Bactriane. Il leur faut quarante-trois interprètes dans leur voyage. Je t'en ferai faire des robes, que tu mettras à la maison.

Poussez les crochets de l'étui en sycomore, et donnez-moi la cassette d'ivoire qui est au garrot de mon éléphant!

On retire d'une boîte quelque chose de rond couvert d'un voile, et l'on apporte un petit coffret chargé de ciselures.

Veux-tu le bouclier de Dgian-ben-Dgian, celui qui a bâti les Pyramides? le voilà! Il est composé de sept peaux de dragon mises l'une sur l'autre, jointes par des vis de diamant, et qui ont été tannées dans de la bile de parricide. Il représente, d'un côté, toutes les guerres qui ont eu lieu depuis l'invention des armes, et, de l'autre, toutes les guerres qui auront lieu jusqu'à la fin du monde. La foudre rebondit dessus, comme une balle de liège. Je vais le passer à ton bras, et tu le porteras à la chasse.

Mais si tu savais ce que j'ai dans ma petite boîte! Retourne-la, tâche de l'ouvrir! Personne n'y parviendrait; embrasse-moi; je te le dirai.

Elle prend saint Antoine par les deux joues; il la repousse à bras tendus.

C'était une nuit que le roi Salomon perdait la tête. Enfin nous concluons un marché. Il se leva, et sortant à pas de loup ...

Elle fait une pirouette.

Ah! ah! bel ermite! tu ne le sauras pas! tu ne le sauras pas!

Elle secoue son parasol, dont toutes les clochettes tintent.

Et j'ai bien d'autres choses encore, va! J'ai des trésors enfermés dans des galeries où l'on se perd comme dans un bois. J'ai des palais d'été en treillage de roseaux, et des palais d'hiver en marbre noir. Au milieu de lacs grands comme des mers, j'ai des îles rondes comme des pièces d'argent, toutes couvertes de nacre, et dont les rivages font de la musique, au battement des flots tièdes qui se roulent sur le sable. Les esclaves de mes cuisines prennent des oiseaux dans mes volières, et pêchent le poisson dans mes viviers. J'ai des graveurs continuellement assis pour creuser mon portrait sur des pierres dures, des fondeurs haletants qui coulent mes statues, des parfumeurs qui mélangent le suc des plantes à des vinaigres et battent des pâtes. J'ai des couturiers qui me coupent des étoffes, des orfèvres qui me travaillent des bijoux, des coiffeuses qui sont à me chercher des coiffures, et des peintres attentifs, versant sur mes lambris des résines bouillantes, qu'ils refroidissent avec des éventails. J'ai des suivantes de quoi faire un harem, des eunuques de quoi faire une armée. J'ai des armées, j'ai des peuples! J'ai dans mon vestibule une garde de nains portant sur le dos des trompes d'ivoire.

Antoine soupire.

J'ai des attelages de gazelles, des quadriges d'éléphants, des couples de chameaux par centaines, et des cavales à crinière si longue que leurs pieds y entrent quand elles galopent, et des troupeaux à cornes si larges que l'on abat les bois devant eux quand ils paissent. J'ai des girafes qui se promènent dans mes jardins, et qui avancent leur tête sur le bord de mon toit, quand je prends l'air après dîner.

Assise dans une coquille, et traînée par les dauphins, je me promène dans les grottes écoutant tomber l'eau des stalactites. Je vais au pays des diamants, où les magiciens mes amis me laissent choisir les plus beaux; puis je

La tentation de Saint Antoine

remonte sur la terre, et je rentre chez moi.

Elle pousse un sifflement aigu;—et un grand oiseau, qui descend du ciel, vient s'abattre sur le sommet de sa chevelure, dont il fait tomber la poudre bleue.

Son plumage, de couleur orange, semble compose d'ecailles metalliques. Sa petite tete, garnie d'une huppe d'argent, represente un visage humain. Il a quatre ailes, des pattes de vautour, et une immense queue de paon, qu'il etale en rond derriere lui.

Il saisit dans son bec le parasol de la Reine, chancelle un peu avant de prendre son aplomb, puis herisse toutes ses plumes, et demeure immobile.

Merci, beau Simorg—anka! toi qui m'as appris ou se cachait l'amoureux! Merci! merci! messenger de mon coeur!

Il vole comme le desir. Il fait le tour du monde dans sa journee. Le soir, il revient; il se pose au pied de ma couche; il me raconte ce qu'il a vu, les mers qui ont passe sous lui avec les poissons et les navires, les grands deserts vides qu'il a contemples du haut des cieux, et toutes les moissons qui se courbaient dans la campagne, et les plantes qui poussaient sur le mur des villes abandonnees.

Elle tord ses bras, langoureusement.

Oh! si tu voulais, si tu voulais!... J'ai un pavillon sur un promontoire au milieu d'un isthme, entre deux oceans. Il est lambrisse de plaques de verre, parquete d'ecailles de tortue, et s'ouvre aux quatre vents du ciel. D'en haut, je vois revenir mes flottes et les peuples qui montent la colline avec des fardeaux sur l'epaule. Nous dormirions sur des duvets plus mous que des nuees, nous boirions des boissons froides dans des ecorces de fruits, et nous regarderions le soleil a travers des emeraudes! Viens!...

Antoine se recule. Elle se rapproche; et d'un ton irrite:

Comment? ni riche, ni coquette, ni amoureuse? ce n'est pas tout cela qu'il te faut, hein? mais lascive, grasse, avec une voix rauque, la chevelure couleur de feu et des chairs rebondissantes. Preferes—tu un corps froid comme la peau des serpents, ou bien de grands yeux noirs, plus sombres que les cavernes mystiques? regarde—les, mes yeux!

Antoine, malgre lui, les regarde.

Toutes celles que tu as rencontrees, depuis la fille des carrefours chantant sous sa lanterne jusqu'a la patricienne effeuillant des roses du haut de sa litiere, toutes les formes entrevues, toutes les imaginations de ton desir, demande—les! Je ne suis pas une femme, je suis un monde. Mes vetements n'ont qu'a tomber, et tu decouvriras sur ma personne une succession de mysteres!

Antoine claque des dents.

Si tu posais ton doigt sur mon epaule, ce serait comme une trainee de feu dans tes veines. La possession de la moindre place de mon corps t'emplira d'une joie plus vehemente que la conquete d'un empire. Avance tes levres! mes baisers ont le gout d'un fruit qui se fondrait dans ton coeur! Ah! comme tu vas te perdre sous mes cheveux, humer ma poitrine, t'ebahir de mes membres, et brule par mes prunelles, entre mes bras, dans un tourbillon ...

Antoine fait un signe de croix.

La tentation de Saint Antoine

Tu me dedaignes! adieu!

Elle s'eloigne en pleurant, puis se retourne:

Bien sur? une femme si belle!

Elle rit, et le singe qui tient le bas de sa robe, la souleve.

Tu te repentiras, bel ermite, tu gemiras! tu t'ennuieras! mais je m'en moque! la! la! la! oh! oh! oh!

Elle s'en va la figure dans les mains, en sautillant a cloche-pied.

Les esclaves defilent devant saint Antoine, les chevaux, les dromadaires, l'elephant, les suivantes, les mulets qu'on a recharges, les negrillons, le singe, les courriers verts, tenant a la main leur lis casse;—et la Reine de Saba s'eloigne, en poussant une sorte de hoquet convulsif, qui ressemble a des sanglots ou a un ricanement.

III.

Quand elle a disparu, Antoine aperçoit un enfant sur le seuil de sa cabane.

C'est quelqu'un des serviteurs de la Reine, pense-t-il.

Cet enfant est petit comme un nain, et pourtant trapu comme un Cabire, contourne, d'aspect miserable. Des cheveux blancs couvrent sa tete prodigieusement grosse; et il grelotte sous une mechante tunique, tout en gardant a sa main un rouleau de papyrus.

La lumiere de la lune, que traverse un nuage, tombe sur lui.

ANTOINE

l'observe de loin et en a peur.

Qui es tu?

L'ENFANT repond:

Ton ancien disciple Hilarion!

ANTOINE

Tu mens! Hilarion habite depuis longues annees la Palestine.

HILARION

J'en suis revenu! c'est bien moi!

ANTOINE

se rapproche, et il le considere.

Cependant sa figure etait brillante comme l'aurore, candide, joyeuse. Celle-la est toute sombre et vieille.

III.

La tentation de Saint Antoine

HILARION

De longs travaux m'ont fatigue!

ANTOINE

La voix aussi est différente. Elle a un timbre qui vous glace.

HILARION

C'est que je me nourris de choses amères!

ANTOINE

Et ces cheveux blancs?

HILARION

J'ai eu tant de chagrins!

ANTOINE

a part:

Serait-ce possible?...

HILARION

Je n'étais pas si loin que tu le supposes. L'ermite Paul t'a rendu visite cette année, pendant le mois de Schebar. Il y a juste vingt jours que les Nomades t'ont apporté du pain. Tu as dit, avant-hier, à un matelot de te faire parvenir trois poinçons.

ANTOINE

Il sait tout!

HILARION

Apprends même que je ne t'ai jamais quitté. Mais tu passes de longues périodes sans m'apercevoir.

ANTOINE

Comment cela? Il est vrai que j'ai la tête si troublée! Cette nuit particulièrement ...

HILARION

Tous les Pêches Capitaux sont venus. Mais leurs pierres embouches se brisent contre un Saint tel que toi!

ANTOINE

La tentation de Saint Antoine

Oh! non!... non! A chaque minute, je defaille! Que ne suis-je un de ceux dont l'ame est toujours intrepide et l'esprit ferme,—comme le grand Athanase, par exemple.

HILARION

Il a ete ordonne illegalement par sept eveques!

ANTOINE

Qu'importe! si sa vertu ...

HILARION

Allons donc! un homme orgueilleux, cruel, toujours dans les intrigues, et finalement exile comme accapareur.

ANTOINE

Calomnie!

HILARION

Tu ne nieras pas qu'il ait voulu corrompre Eustates, le tresorier des largesses?

ANTOINE

On l'affirme; j'en conviens.

HILARION

Il a brule, par vengeance, la maison d'Arsene!

ANTOINE

Helas!

HILARION

Au concile de Nicee, il a dit en parlant de Jesus: "L'homme du Seigneur."

ANTOINE

Ah! cela c'est un blaspheme!

HILARION

Tellement borne du reste, qu'il avoue ne rien comprendre a la nature du Verbe.

ANTOINE

souriant de plaisir:

La tentation de Saint Antoine

En effet, il n'a pas l'intelligence tres ... elevee.

HILARION

Si l'on t'avait mis a sa place, c'eut ete un grand bonheur pour tes freres comme pour toi. Cette vie a l'ecart des autres est mauvaise.

ANTOINE

Au contraire! L'homme, etant esprit, doit se retirer des choses mortelles. Toute action le degrade. Je voudrais ne pas tenir a la terre,—meme par la plante de mes pieds!

HILARION

Hypocrite qui s'enfonce dans la solitude pour se livrer mieux au debordement de ses convoitises! Tu te privas de viandes, de vin, d'etuves, d'esclaves et d'honneurs; mais comme tu laisses ton imagination t'offrir des banquets, des parfums, des femmes nues et des foules applaudissantes! Ta chastete n'est qu'une corruption plus subtile, et ce mepris du monde l'impuissance de ta haine contre lui! C'est la ce qui rend tes pareils si lugubres, ou peut-etre parce qu'ils doutent. La possession de la verite donne la joie. Est-ce que Jesus etait triste? Il allait entoure d'amis, se reposait a l'ombre de l'olivier, entrait chez le publicain, multipliait les coupes, pardonnant a la pecheresse, guerissant toutes les douleurs. Toi, tu n'as de pitie que pour ta misere. C'est comme un remords qui t'agite et une demence farouche, jusqu'a repousser la caresse d'un chien ou le sourire d'un enfant.

ANTOINE

eclate en sanglots.

Assez! assez! tu remues trop mon coeur!

HILARION

Secoue la vermine de tes haillons! Releve-toi de ton ordure! Ton Dieu n'est pas un Moloch qui demande de la chair en sacrifice!

ANTOINE

Cependant la souffrance est benie. Les cherubins s'inclinent pour recevoir le sang des confesseurs.

HILARION

Admire donc les Montanistes! ils depassent tous les autres.

ANTOINE

Mais c'est la verite de la doctrine qui fait le martyre!

HILARION

Comment peut-il en prouver l'excellence, puisqu'il temoigne egalemeent pour l'erreur?

La tentation de Saint Antoine

ANTOINE

Te tairas—tu, vipere!

HILARION

Cela n'est peut-être pas si difficile. Les exhortations des amis, le plaisir d'insulter le peuple, le serment qu'on a fait, un certain vertige, mille circonstances les aident.

Antoine s'éloigne d'Hilarion. Hilarion le suit.

D'ailleurs, cette manière de mourir amène de grands désordres. Denys, Cyprien et Grégoire s'y sont soustraits. Pierre d'Alexandrie l'a blâmée, et le concile d'Elvire ...

ANTOINE

se bouche les oreilles.

Je n'écoute plus!

HILARION

élevant la voix:

Voilà que tu retombes dans ton péché d'habitude, la paresse. L'ignorance est l'écume de l'orgueil. On dit: "Ma conviction est faite, pourquoi discuter?" et on méprise les docteurs, les philosophes, la tradition, et jusqu'au texte de la Loi qu'on ignore. Crois-tu tenir la sagesse dans ta main?

ANTOINE

Je l'entends toujours! Ses paroles bruyantes emplissent ma tête.

HILARION

Les efforts pour comprendre Dieu sont supérieurs à tes mortifications pour le fléchir. Nous n'avons de mérite que par notre soif du Vrai. La Religion seule n'explique pas tout; et la solution des problèmes que tu méconnaissais peut la rendre plus inattaquable et plus haute. Donc il faut, pour son salut, communiquer avec ses frères,—ou bien l'Eglise, l'assemblée des fidèles, ne serait qu'un mot,—et écouter toutes les raisons, ne dédaigner rien, ni personne. Le sorcier Balaam, le poète Eschyle et la sibylle de Cumès avaient annoncé le Sauveur. Denys l'Alexandrin recut du Ciel l'ordre de lire tous les livres. Saint Clément nous ordonne la culture des lettres grecques. Hermas a été converti par l'illusion d'une femme qu'il avait aimée.

ANTOINE

Quel air d'autorité! Il me semble que tu grandis ...

En effet, la taille d'Hilarion s'est progressivement élevée; et Antoine, pour ne plus le voir, ferme les yeux.

HILARION

Rassure-toi, bon ermite!

III.

La tentation de Saint Antoine

Asseyons-nous la, sur cette grosse pierre,—comme autrefois, quand a la premiere lueur du jour je te saluais, en t'appelant “claire etoile du matin”; et tu commençais tout de suite mes instructions. Elles ne sont pas finies. La lune nous eclaire suffisamment. Je t'ecoute.

Il a tire un calame de sa ceinture; et, par terre, jambes croisees, avec son rouleau de papyrus a la main, il leve la tete vers saint Antoine, qui, assis pres de lui, reste le front penche.

Apres un moment de silence, Hilarion reprend:

La parole de Dieu, n'est-ce pas, nous est confirmee par les miracles? Cependant les sorciers de Pharaon en faisaient; d'autres imposteurs peuvent en faire; on s'y trompe. Qu'est-ce donc qu'un miracle? Un evenement qui nous semble en dehors de la nature. Mais connaissons-nous toute sa puissance? et de ce qu'une chose ordinairement ne nous etonne pas, s'ensuit-il que nous la comprenions?

ANTOINE

Peu importe! il faut croire l'Ecriture!

HILARION

Saint Paul, Origene et bien d'autres ne l'entendaient pas litteralement; mais si on l'explique par des allegories, elle devient le partage d'un petit nombre et l'evidence de la verite disparaît. Que faire?

ANTOINE

S'en remettre a l'Eglise!

HILARION

Donc l'Ecriture est inutile?

ANTOINE

Non pas! quoique l'Ancien Testament, je l'avoue, ait ... des obscurites ... Mais le Nouveau resplendit d'une lumiere pure.

HILARION

Cependant l'ange annonciateur, dans Matthieu, apparait a Joseph, tandis que dans Luc, c'est a Marie. L'onction de Jesus par une femme se passe, d'apres le premier Evangile, au commencement de sa vie publique, et, selon les trois autres, peu de jours avant sa mort. Le breuvage qu'on lui offre sur la croix, c'est, dans Matthieu, du vinaigre avec du fiel, dans Marc du vin et de la myrrhe. Suivant Luc et Matthieu, les apotres ne doivent prendre ni argent ni sac, pas meme de sandales et de baton, dans Marc, au contraire, Jesus leur defend de rien emporter si ce n'est des sandales et un baton. Je m'y perds!...

ANTOINE

avec ebahissement:

En effet ... en effet ...

La tentation de Saint Antoine

HILARION

Au contact de l'hémorroïdienne, Jésus se retourna en disant: "Qui m'a touché?" Il ne savait donc pas qui le touchait? Cela contredit l'omniscience de Jésus. Si le tombeau était surveillé par des gardes, les femmes n'avaient pas à s'inquiéter d'un aide pour soulever la pierre de ce tombeau. Donc, il n'y avait pas de gardes, ou bien les saintes femmes n'étaient pas là. A Emmaüs, il mange avec ses disciples et leur fait tater ses plaies. C'est un corps humain, un objet matériel, pondérable, et cependant qui traverse les murailles. Est-ce possible?

ANTOINE

Il faudrait beaucoup de temps pour te répondre!

HILARION

Pourquoi recut-il le Saint-Esprit, bien qu'étant le Fils? Qu'avait-il besoin du baptême s'il était le Verbe? Comment le Diable pouvait-il le tenter, lui, Dieu?

Est-ce que ces pensées-la ne te sont jamais venues?

ANTOINE

Oui!... souvent! Engourdies ou furieuses, elles demeurent dans ma conscience. Je les écrase, elles renaissent, m'étouffent; et je crois parfois que je suis maudit.

HILARION

Alors, tu n'as que faire de servir Dieu?

ANTOINE

J'ai toujours besoin de l'adorer!

Après un long silence:

HILARION

reprënd:

Mais en dehors du dogme, toute liberté de recherches nous est permise. Désires-tu connaître la hiérarchie des Anges, la vertu des Nombres, la raison des germes et des métamorphoses?

ANTOINE

Oui! oui! ma pensée se débat pour sortir de sa prison. Il me semble qu'en ramassant mes forces j'y parviendrai. Quelquefois même, pendant la durée d'un éclair, je me trouve comme suspendu; puis je retombe!

HILARION

Le secret que tu voudrais tenir est gardé par des sages. Ils vivent dans un pays lointain, assis sous des arbres gigantesques, vêtus de blanc et calmes comme des Dieux. Un air chaud les nourrit. Des léopards tout à l'entour marchent sur des gazons. Le murmure des sources avec le hennissement des licornes se mêlent à leurs

La tentation de Saint Antoine

voix. Tu les écouteras; et la face de l'Inconnu se dévoilera!

ANTOINE

soupirant:

La route est longue, et je suis vieux!

HILARION

Oh! oh! les hommes savants ne sont pas rares! Il y en a même tout près de toi; ici!—Entrons!

IV

Et Antoine voit devant lui une basilique immense.

La lumière se projette du fond, merveilleuse comme serait un soleil multicolore. Elle éclaire les têtes innombrables de la foule qui emplît la nef et reflue entre les colonnes, vers les bas côtés,—ou l'on distingue dans des compartiments de bois, des autels, des lits, des chainettes de petites pierres bleues, et des constellations peintes sur les murs.

Au milieu de la foule, des groupes, ça et là, stationnent. Des hommes, debout sur des escabeaux, haranguent le doigt levé; d'autres prient les bras en croix, sont couchés par terre, chantent des hymnes, ou boivent du vin; autour d'une table, des fidèles font les agapes; des martyrs demaillotent leurs membres pour montrer leurs blessures; des vieillards, appuyés sur des bâtons, racontant leurs voyages.

Il y en a du pays des Germains, de la Thrace et des Gaules, de la Scythie et des Indes,—avec de la neige sur la barbe, des plumes dans la chevelure, des épines aux franges de leur vêtement, les sandales noires de poussière, la peau brûlée par le soleil. Tous les costumes se confondent, les manteaux de pourpre et les robes de lin, des dalmatiques brodées, des sayons de poil, des bonnets de matelots, des mitres d'évêques. Leurs yeux fulgurent extraordinairement. Ils ont l'air de bourreaux ou l'air d'eunuques.

Hilarion s'avance au milieu d'eux. Tous le saluent. Antoine, en se serrant contre son épaule, les observe. Il remarque beaucoup de femmes. Plusieurs sont habillées en hommes, avec les cheveux ras; il en a peur.

HILARION

Ce sont des chrétiennes qui ont converti leurs maris. D'ailleurs les femmes sont toujours pour Jésus, même les idolâtres, témoin Procula l'épouse de Pilate et Popée la concubine de Néron. Ne tremble plus! avance!

Et il en arrive d'autres, continuellement.

Ils se multiplient, se dédoublent, légers comme des ombres, tout en faisant une grande clameur ou se mêlent des hurlements de rage, des cris d'amour, des cantiques et des oburgations.

ANTOINE

à voix basse:

Que veulent-ils?

La tentation de Saint Antoine

HILARION

Le Seigneur a dit “j'aurais encore a vous parler de bien des choses.” Ils possèdent ces choses.

Et il le pousse vers un trone d'or a cinq marches ou, entoure de quatre-vingt-quinze disciples, tous frottes d'huile, maigres et tres-pales, siege le prophete Manes,—beau comme un archange, immobile comme une statue, portant une robe indienne, des escarboucles dans ses cheveux nattes, a sa main gauche un livre d'images peintes, et sous sa droite un globe. Les images representent les creatures qui sommeillaient dans le chaos. Antoine se penche pour les voir. Puis,

MANES

fait tourner son globe; et reglant ses paroles sur une lyre d'ou s'echappent des sons cristallins:

La terre celeste est a l'extremite superieure, la terre mortelle a l'extremite inferieure. Elle est soutenue par deux anges, le Splenditenens et l'Omophore a six visages.

Au sommet du ciel le plus haut se tient la Divinite impassible; en dessous, face a face, sont le Fils de Dieu et le Prince des tenebres.

Les tenebres s'etant avancees jusqu'a son royaume, Dieu tira de son essence une vertu qui produisit le premier homme; et il l'environna des cinq elements. Mais les demons des tenebres lui en derobèrent une partie, et cette partie est l'ame.

Il n'y a qu'une seule ame—universellement epandue, comme l'eau d'un fleuve divise en plusieurs bras. C'est elle qui soupire dans le vent, grince dans le marbre qu'on scie, hurle par la voix de la mer; et elle pleure des larmes de lait quand on arrache les feuilles du figuier.

Les ames sorties de ce monde emigrent vers les astres, qui sont des etres animes.

ANTOINE

se met a rire.

Ah! ah! quelle absurde imagination!

UN HOMME

sans barbe, et d'apparence austere:

En quoi?

Antoine va repondre. Mais Hilarion lui dit tout bas que cet homme est l'immense Origene; et

MANES

reprend:

D'abord elles s'arretent dans la lune, ou elles se purifient. Ensuite elles montent dans le soleil.

ANTOINE

La tentation de Saint Antoine

lentement:

Je ne connais rien ... qui nous empeche ... de le croire.

MANES

Le but de toute creature est la delivrance du rayon celeste enferme dans la matiere. Il s'en echappe plus facilement par les parfums, les epices, l'arome du vin cuit, les choses legeres qui ressemblent a des pensees. Mais les actes de la vie l'y retiennent. Le meurtrier renaitra dans le corps d'un celephe, celui qui tue un animal deviendra cet animal; si tu plantes une vigne, tu seras lie dans ses rameaux. La nourriture en absorbe. Donc, privez-vous! jeunez!

HILARION

Ils sont temperants, comme tu vois!

MANES

Il y en a beaucoup dans les viandes, moins dans les herbes. D'ailleurs les Purs, grace a leurs merites, depouillent les vegetaux de cette partie lumineuse et elle remonte a son foyer. Les animaux, par la generation, l'emprisonnent dans la chair. Donc, fuyez les femmes!

HILARION

Admire leur continence!

MANES

Ou plutot, faites si bien qu'elles ne soient pas fecondes.—Mieux vaut pour l'ame tomber sur la terre que de languir dans des entraves charnelles!

ANTOINE

Ah! l'abomination!

HILARION

Qu'importe la hierarchie des turpitudes? l'Eglise a bien fait du mariage un sacrement!

SATURNIN

en costume de Syrie:

Il propage un ordre de choses funestes! Le Pere, pour punir les anges revoltes, leur ordonna de creer le monde. Le Christ est venu, afin que le Dieu des Juifs qui etait un de ces anges ...

ANTOINE

Un ange? lui! le Createur!

CERDON

IV

La tentation de Saint Antoine

N'a-t-il pas voulu tuer Moïse, tromper ses prophètes, séduire les peuples, répandre le mensonge et l'idolâtrie?

MARCION

Certainement, le Créateur n'est pas le vrai Dieu!

SAINT CLEMENT D'ALEXANDRIE

La matière est éternelle!

BARDESANES en mage de Babylone:

Elle a été formée par les Sept Esprits planétaires.

LES HERNIENS

Les anges ont fait les âmes!

LES PRISCILLIANIENS

C'est le Diable qui a fait le monde!

ANTOINE

se rejette en arrière:

Horreur!

HILARION

le soutenant:

Tu te désespères trop vite! tu comprends mal leur doctrine! En voici un qui a reçu la sienne de Théodas, l'ami de saint Paul. Écoute-le!

Et, sur un signe d'Hilarion,

VALENTIN

en tunique de toile d'argent, la voix sifflante et le crâne pointu:

Le monde est l'œuvre d'un Dieu en délire.

ANTOINE

baisse la tête.

L'œuvre d'un Dieu en délire!...

Après un long silence:

La tentation de Saint Antoine

Comment cela?

VALENTIN

Le plus parfait des etres, des Eons, l'Abime, reposait au sein de la Profondeur avec la Pensee. De leur union sortit l'Intelligence, qui eut pour compagne la Verite.

L'Intelligence et la Verite engendrèrent le Verbe et la Vie, qui a leur tour, engendrèrent l'Homme; et l'Eglise;—et cela fait huit Eons!

Il compte sur ses doigts.

Le Verbe et la Verite produisirent dix autres Eons, c'est—à—dire cinq couples. L'Homme et l'Eglise en avaient produit douze autres, parmi lesquels le Paraclet et la Foi, l'Esperance et la Charite, le Parfait et la Sagesse, Sophia.

L'ensemble de ces trente Eons constitue le Plerome, ou Universalite de Dieu. Ainsi, comme les echos d'une voix qui s'eloigne, comme les effluves d'un parfum qui s'evapore, comme les feux du soleil qui se couche, les Puissances emanées du Principe vont toujours s'affaiblissant.

Mais Sophia, desireuse de connaitre le Pere, s'elanca hors du Plerome; —et le Verbe fit alors un autre couple, le Christ et le Saint—Esprit, qui avait relie entre eux tous les Eons; et tous ensemble ils formerent Jesus, la fleur du Plerome.

Cependant, l'effort de Sophia pour s'enfuir avait laisse dans le vide une image d'elle, une substance mauvaise, Acharamoth. Le Sauveur en eut pitie, la delivra des passions;—et du sourire d'Acharamoth delivree la lumiere naquit; ses larmes firent les eaux, sa tristesse engendra la matiere noire.

D'Acharamoth sortit le Demiurge, fabricant des mondes, des cieux et du Diable. Il habite bien plus bas que le Plerome, sans meme l'apercevoir, tellement qu'il se croit le vrai Dieu, et repete par la bouche de ses prophetes: "Il n'y a d'autre Dieu que moi!" Puis il fit l'homme, et lui jeta dans l'ame la semence immaterielle, qui etait l'Eglise, reflet de l'autre Eglise placee dans le Plerome.

Acharamoth, un jour, parvenant a la region la plus haute, se joindra au Sauveur; le feu cache dans le monde aneantira toute matiere, se devorera lui—meme, et les hommes, devenus de purs esprits, epouseront des anges!

ORIGENE

Alors le Demon sera vaincu, et le regne de Dieu commencera!

Antoine retient un cri; et aussitot,

BASILIDE

le prenant par le coude:

L'Etre supreme avec les emanations infinies s'appelle Abraxas, et le Sauveur avec toutes ses vertus Kaulakau, autrement ligne—sur—ligne, rectitude—sur—rectitude.

On obtient la force de Kaulakau par le secours de certains mots, inscrits sur cette calcedoine pour faciliter la memoire.

La tentation de Saint Antoine

Et il montre a son cou une petite pierre ou sont gravees des lignes bizarres.

Alors tu seras transporte dans l'Invisible; et superieur a la loi, tu mepriseras tout, meme la vertu!

Nous autres, les Purs, nous devons fuir la douleur, d'apres l'exemple de Kaulakau.

ANTOINE

Comment! et la croix?

LES ELKHESAITES

en robe d'hyacinthe, lui repondent:

La tristesse, la bassesse, la condamnation et l'oppression de mes peres sont effacees, grace a la mission qui est venue!

On peut renier le Christ inferieur, l'homme-Jesus; mais il faut adorer l'autre Christ, eclos dans sa personne sous l'aile de la Colombe.

Honorez le mariage! Le Saint-Esprit est feminin!

Hilarion a disparu; et Antoine pousse par la foule arrive devant

LES CARPOCRATIENS

etendus avec des femmes sur des coussins d'ecarlate:

Avant de rentrer dans l'Unique, tu passeras par une serie de conditions et d'actions. Pour t'affranchir des tenebres, accomplis, des maintenant, leurs oeuvres! L'epoux va dire a l'epouse: "Fais la charite a ton frere", et elle te baisera.

LES NICOLAITES

assembles autour d'un mets qui fume:

C'est de la viande offerte aux idoles; prends-en! L'apostasie est permise quand le coeur est pur. Gorge ta chair de ce qu'elle demande. Tache de l'exterminer a force de debauches! Prounikos, la mere du Ciel, s'est vautree dans les ignominies.

LES MARCOSIENS

avec des anneaux d'or, et ruisselants de baume:

Entre chez nous pour t'unir a l'Esprit! Entre chez nous pour boire l'immortalite!

Et l'un d'eux lui montre, derriere une tapisserie, le corps d'un homme termine par une tete d'ane. Cela represente Sabaoth, pere du Diable. En marque de haine, il crache dessus.

Un autre decouvre un lit tres-bas, jonche de fleurs, en disant que

La tentation de Saint Antoine

Les noces spirituelles vont s'accomplir.

Un troisieme tient une coupe de verre, fait une invocation; du sang y parait:

Ah! le voila! le voila! le sang du Christ!

Antoine s'ecarte. Mais il est eclabousse par l'eau qui saute d'une cuve.

LES HELVIDIENS

s'y jettent la tete en bas, en marmottant:

L'homme regenere par le bapteme est impeccable!

Puis il passe pres d'un grand feu, ou se chauffent les Adamites, completement nus pour imiter la purete du paradis; et il se heurte aux

MESSALIENS

vautres sur les dalles, a moitie endormis, stupides:

Oh! ecrase-nous si tu veux, nous ne bougerons pas! Le travail est un peche, toute occupation mauvaise!

Derriere ceux-la, les abjects

PATERNIENS

hommes, femmes et enfants, pele-mele sur un tas d'ordures, relevent leurs faces hideuses barbouillees de vin:

Les parties inferieures du corps faites par le Diable lui appartiennent. Buvons, mangeons, forniquons!

AETIUS

Les crimes sont des besoins au-dessous du regard de Dieu!

Mais tout a coup

UN HOMME

vetu d'un manteau carthaginois, bondit au milieu d'eux, avec un paquet de lanieres a la main; et frappant au hasard de droite et de gauche, violemment:

Ah! imposteurs, brigands, simoniaques, heretiques et demons! la vermine des ecoles, la lie de l'enfer!
Celui-la, Marcion, c'est un matelot de Sinope excommunie pour inceste; on a banni Carpocras comme magicien; Aetius a vole sa concubine, Nicolas prostitue sa femme; et Manes, qui se fait appeler le Bouddha et qui se nomme Cubricus, fut ecorche vif avec une pointe de roseau, si bien que sa peau tantee se balance aux portes de Clesiphon!

ANTOINE

a reconnu Tertullien, et s'elance pour le rejoindre:

La tentation de Saint Antoine

Maitre! a moi! a moi!

TERTULLIEN

continuant:

Brisez les images! voilez les vierges! Priez, jeunez, pleurez, mortifiez-vous! Pas de philosophie! pas de livres! apres Jesus, la science est inutile!

Tous ont fui; et Antoine voit, a la place de Tertullien, une femme assise sur un banc de pierre.

Elle sanglote, la tete appuyee contre une colonne, les cheveux pendants, le corps affaisse dans une longue simarre brune.

Puis, ils se trouvent l'un pres de l'autre, loin de la foule;—et un silence, un apaisement extraordinaire s'est fait, comme dans les bois, quand le vent s'arrete et que les feuilles tout a coup ne remuent plus.

Cette femme est tres-belle, fletrie pourtant et d'une paleur de sepulcre. Ils se regardent; et leurs yeux s'envoient comme un flot de pensees, mille choses anciennes, confuses et profondes. Enfin,

PRISCILLA

se met a dire:

J'etais dans la derniere chambre des bains, et je m'endormais au bourdonnement des rues.

Tout a coup j'entendis des clameurs. On criait: "C'est un magicien! c'est le Diable!" Et la foule s'arreta devant notre maison, en face du temple d'Esculape. Je me haussai avec les poignets jusqu'a la hauteur du soupirail.

Sur le peristyle du temple, il y avait un homme qui portait un carcan de fer a son cou. Il prenait des charbons dans un rechaud, et il s'en faisait sur la poitrine de larges trainees, en appelant "Jesus, Jesus!" Le peuple disait: "Cela n'est pas permis! lapidons-le!" Lui, il continuait. C'etaient des choses inouies, transportantes. Des fleurs larges comme le soleil tournaient devant mes yeux, et j'entendais dans les espaces une harpe d'or vibrer. Le jour tomba. Mes bras lacherent les barreaux, mon corps defaillit, et quand il m'eut emmenee a sa maison ...

ANTOINE

De qui donc parles-tu?

PRISCILLA

Mais, de Montanus!

ANTOINE

Il est mort, Montanus.

PRISCILLA

Ce n'est pas vrai!

La tentation de Saint Antoine

UNE VOIX

Non, Montanus n'est pas mort!

Antoine se retourne; et pres de lui, de l'autre cote, sur le banc, une seconde femme est assise,—blonde celle-la, et encore plus pale, avec des bouffissures sous les paupieres comme si elle avait longtemps pleure. Sans qu'il l'interroge, elle dit:

MAXIMILLA

Nous revenions de Tarse par les montagnes, lorsqu'a un detour du chemin, nous vimes un homme sous un figuier.

Il cria de loin: "Arretez-vous!" et il se precipita en nous injuriant. Les esclaves accoururent. Il eclata de rire. Les chevaux se cabrerent. Les molosses hurlaient tous.

Il etait debout. La sueur coulait sur son visage. Le vent faisait claquer son manteau.

En nous appelant par nos noms, il nous reprochait la vanite de nos oeuvres, l'infamie de nos corps;—et il levait le poing du cote des dromadaires, a cause des clochettes d'argent qu'ils portent sous la machoire.

Sa fureur me versait l'epouvante dans les entrailles; c'etait pourtant comme une volupte qui me bercait, m'enivrait.

D'abord, les esclaves s'approcherent. "Maitre, dirent-ils, nos betes sont fatiguees"; puis ce furent les femmes: "Nous avons peur", et les esclaves s'en allerent. Puis, les enfants se mirent a pleurer: "Nous avons faim!" Et comme on n'avait pas repondu aux femmes, elles disparurent.

Lui, il parlait. Je sentis quelqu'un pres de moi. C'etait l'epoux; j'ecoutais l'autre. Il se traina parmi les pierres en s'ecriant "Tu m'abandonnes?" et je repondis: "Oui! va-t'en!"—afin d'accompagner Montanus.

ANTOINE

Un eunuque!

PRISCILLA

Ah! cela t'etonne, coeur grossier! Cependant Madeleine, Jeanne, Marthe et Suzanne n'entraient pas dans la couche du Sauveur. Les ames, mieux que les corps, peuvent s'etreindre avec delire. Pour conserver impunement Eustolie, Leonce l'eveque se mutila,—aimant mieux son amour que sa virilite. Et puis, ce n'est pas ma faute; un esprit m'y contraind; Sotas n'a pu me guerir. Il est cruel, pourtant! Qu'importe! Je suis la derniere des prophetesses; et apres moi, la fin du monde viendra.

MAXIMILLA

Il m'a comble de ses dons. Aucune d'ailleurs ne l'aime autant,—et n'en est plus aimee!

PRISCILLA

Tu mens! c'est moi!

La tentation de Saint Antoine

MAXIMILLA

Non, c'est moi!

Elles se battent.

Entre leurs epaules parait la tete d'un negre.

MONTANUS

couvert d'un manteau noir, ferme par deux os de mort:

Apaisez-vous, mes colombes! Incapables du bonheur terrestre, nous sommes par cette union dans la plenitude spirituelle. Apres l'age du Pere, l'age du Fils; et j'inaugure le troisieme, celui du Paraclet. Sa lumiere m'est venue durant les quarante nuits que la Jerusalem celeste a brille dans le firmament, au-dessus de ma maison, a Pepuza.

Ah! comme vous criez d'angoisse quand les lanieres vous flagellent! comme vos membres endoloris se presentent a mes ardeurs! comme vous languissez sur ma poitrine, d'un irrealisable amour! Il est si fort qu'il vous a decouvert des mondes, et vous pouvez maintenant apercevoir les ames avec vos yeux.

Antoine fait un geste d'etonnement.

TERTULLIEN

revenu pres de Montanus:

Sans doute, puisque l'ame a un corps,—ce qui n'a point de corps n'existant pas.

MONTANUS

Pour la rendre plus subtile, j'ai institue des mortifications nombreuses, trois caremes par an, et pour chaque nuit des prieres ou l'on ferme la bouche,—de peur que l'haleine en s'echappant ne ternisse la pensee. Il faut s'abstenir des secondes noces, ou plutot de tout mariage! Les anges ont peche avec les femmes.

LES ARCONTIQUES

en cilices de crins:

Le Sauveur a dit: "Je suis venu pour detruire l'oeuvre de la Femme."

LES TATIENIENS

en cilices de joncs:

L'arbre du mal c'est elle! Les habits de peau sont notre corps.

Et, avançant toujours du meme cote, Antoine rencontre

LES VALESIENS

La tentation de Saint Antoine

etendus par terre, avec des plaques rouges au bas du ventre, sous leur tunique.

Ils lui présentent un couteau:

Fais comme Origene et comme nous! Est-ce la douleur que tu crains, lache? Est-ce l'amour de ta chair qui te retient, hypocrite?

Et pendant qu'il est a les regarder se debattre, etendus sur le dos dans les mares de leur sang,

LES CAINITES

les cheveux, noues par une vipere, passent pres de lui, en vociferant a son oreille:

Gloire a Cain! gloire a Sodome! gloire a Judas!

Cain fit la race des forts. Sodome epouvanta la terre avec son chatiment; et c'est par Judas que Dieu sauva le monde!—Oui, Judas! sans lui pas de mort et pas de redemption!

Ils disparaissent sous la horde des

CIRCONCELLIONS

vetus de peaux de loup, couronnes d'epines, et portant des masques de fer:

Ecrasez le fruit! troublez la source! noyez l'enfant! Pillez le riche qui se trouve heureux, qui mange beaucoup! Battez le pauvre qui envie la housse de l'ane, le repas du chien, le nid de l'oiseau, et qui se desole parce que les autres ne sont pas des miserables comme lui.

Nous, les Saints, pour hater la fin du monde, nous empoisonnons, brulons, massacrons!

Le salut n'est que dans le martyre. Nous nous donnons le martyre. Nous enlevons avec des tenailles la peau de nos tetes, nous etalons nos membres sous les charrues, nous nous jetons dans la gueule des fours!

Honni le bapteme! honnie l'eucharistie! honni le mariage! damnation universelle!

Alors, dans toute la basilique, c'est un redoublement de fureurs.

Les Audiens tirent des fleches contre le Diable; les Collyridiens lancent au plafond des voiles bleus; les Ascites se prosternent devant une outre; les Marcionites baptisent un mort avec de l'huile. Aupres d'Appelles, une femme, pour expliquer mieux son idee, fait voir un pain rond dans une bouteille; une autre, au milieu des Sampseens, distribue, comme une hostie, la poussiere de ses sandales. Sur le lit des Marcosiens jonche de roses, deux amants s'embrassent. Les Circoncellions s'entr'egorgent, les Valesiens ralent, Bardesane chante, Carpocras danse, Maximilla et Priscilla poussent des gemissements sonores;—et la fausse prophetesse de Cappadoce, toute nue, accoudee sur un lion et secouant trois flambeaux, hurle l'Invocation—Terrible.

Les colonnes se balancent comme des troncs d'arbres, les amulettes aux cous des Heresiarques entre-croisent des lignes de feux, les constellations dans les chapelles s'agitent, et les murs reculent sous le va-et-vient de la foule, dont chaque tete est un flot qui saute et rugit.

Cependant,—du fond meme de la clameur, une chanson s'eleve avec des eclats de rire, ou le nom de Jesus revient.

La tentation de Saint Antoine

Ce sont des gens de la plebe, tous frappant dans leurs mains pour marquer la cadence. Au milieu d'eux est

ARIUS

en costume de diacre.

Les fous qui declament contre moi pretendent expliquer l'absurde; et pour les perdre tout a fait, j'ai compose des petits poemes tellement droles, qu'on les sait par coeur dans les moulins, les tavernes et les ports.

Mille fois non! le Fils n'est pas coeternel au Pere, ni de meme substance! Autrement il n'aurait pas dit: "Pere, éloigne de moi ce calice!—Pourquoi m'appellez-vous bon? Dieu seul est bon!—Je vais a mon Dieu, a votre Dieu!" et d'autres paroles attestant sa qualite de creature. Elle nous est demontree, de plus, par tous ses noms: agneau, pasteur, fontaine, sagesse, fils de l'homme, prophete, bonne voie, pierre angulaire!

SABELLIUS

Moi, je soutiens que tous deux sont identiques.

ARIUS

Le concile d'Antioche a decide le contraire.

ANTOINE

Qu'est-ce donc que le Verbe?... Qu'etait Jesus?

LES VALENTINIENS

C'etait l'epoux d'Acharamoth repentie!

LES SETHIANIENS

C'etait Sem, fils de Noe!

LES THEODOTIENS

C'etait Melchisedech!

LES MERINTHIENS

Ce n'etait rien qu'un homme!

LES APOLLINARISTES

Il en a pris l'apparence! il a simule la Passion.

MARCEL D'ANCYRE

C'est un developpement du Pere!

LE PAPE CALIXTE

IV

La tentation de Saint Antoine

Pere et Fils sont les deux modes d'un seul Dieu!

METHODIUS

Il fut d'abord dans Adam, puis dans l'homme!

CERINTHE

Et il ressuscitera!

VALENTIN

Impossible,—son corps etant celeste!

PAUL DE SAMOSATE

Il n'est Dieu que depuis son bapteme!

HERMOGENE

Il habite le soleil!

Et tous les heresiarques font un cercle autour d'Antoine, qui pleure, la tete dans ses mains.

UN JUIF

a barbe rouge, et la peau maculee de lepre, s'avance tout pres de lui; —et ricanant horriblement:

Son ame etait l'ame d'Esau! Il souffrait de la maladie bellerophontienne; et sa mere, la parfumeuse, s'est livree a Pantherus, un soldat romain, sur des gerbes de mais, un soir de moisson.

ANTOINE

vivement, releve sa tete, les regarde sans parler; puis marchant droit sur eux:

Docteurs, magiciens, eveques et diacres, hommes, arriere! arriere! Vous etes tous des mensonges!

LES HERESIARQUES

Nous avons des martyrs plus martyrs que les tiens, des prieres plus difficiles, des elans d'amour superieurs, des extases aussi longues.

ANTOINE

Mais pas de revelation! pas de preuves!

Alors tous brandissent dans l'air des rouleaux de papyrus, des tablettes de bois, des morceaux de cuir, des bandes d'etoffes;—et se poussant les uns les autres:

LES CERINTHIENS

La tentation de Saint Antoine

Voilà l'Evangile des Hebreux!

LES MARCIONITES

L'Evangile du Seigneur!

LES MARCOSIENS

L'Evangile d'Eve!

LES ENCRATITES

L'Evangile de Thomas!

LES CAINITES

L'Evangile de Judas!

BASILIDE

Le traite de l'ame advenue!

MANES

La prophetie de Barcouf!

Antoine se debat, leur echappe;—et il aperçoit dans un coin, plein d'ombre,

LES VIEUX EBIONITES

desseches comme des momies, le regard eteint, les sourcils blancs.

Ils disent, d'une voix chevrotante:

Nous l'avons connu, nous autres, nous l'avons connu le fils du charpentier! Nous etions de son age, nous habitons dans sa rue. Il s'amusait avec de la boue a modeler des petits oiseaux, sans avoir peur du coupant des tailleirs, aidait son pere dans son travail, ou assemblait pour sa mere des pelotons de laine teinte. Puis, il fit un voyage en Egypte, d'ou il rapporta de grands secrets. Nous etions a Jericho, quand il vint trouver le mangeur de sauterelles. Ils causerent a voix basse, sans que personne put les entendre. Mais c'est a partir de ce moment qu'il fit du bruit en Galilee et qu'on a debite sur son compte beaucoup de fables.

Ils repetent, en tremblotant:

Nous l'avons connu, nous autres! nous l'avons connu!

ANTOINE

Ah! encore, parlez! parlez! Comment etait son visage?

TERTULLIEN

La tentation de Saint Antoine

D'un aspect farouche et repoussant;—car il s'était chargé de tous les crimes, toutes les douleurs, et toutes les difformités du monde.

ANTOINE

Oh! non! non! Je me figure, au contraire, que toute sa personne avait une beauté plus qu'humaine.

EUSEBE DE CESAREE

Il y a bien à Paneades, contre une vieille mesure, dans un fouillis d'herbes, une statue de pierre, élevée, à ce qu'on prétend, par l'hémorroïdesse. Mais le temps lui a rongé la face, et les pluies ont gâté l'inscription.

Une femme sort du groupe des Carpocratians.

MARCELLINA

Autrefois, j'étais diaconesse à Rome dans une petite église, où je faisais voir aux fidèles les images en argent de saint Paul, d'Homère, de Pythagore et de Jésus-Christ.

Je n'ai gardé que la sienne.

Elle entr'ouvre son manteau.

La veux-tu?

UNE VOIX

Il reparait, lui-même, quand nous l'appelons! c'est l'heure! Viens!

Et Antoine sent tomber sur son bras une main brutale, qui l'entraîne.

Il monte un escalier complètement obscur;—et après bien des marches, il arrive devant une porte.

Alors, celui qui le mène (est-ce Hilarion? il n'en sait rien) dit à l'oreille d'un autre: "Le Seigneur va venir",—et ils sont introduits dans une chambre, basse de plafond, sans meubles.

Ce qui le frappe d'abord, c'est en face de lui une longue chrysalide couleur de sang, avec une tête d'homme d'où s'échappent des rayons, et le mot *Knouphis*, écrit en grec tout autour. Elle domine un fût de colonne, posé au milieu d'un piédestal. Sur les autres parois de la chambre, des médaillons en fer poli représentent des têtes d'animaux, celle d'un boeuf, d'un lion, d'un aigle, d'un chien, et la tête d'âne—encore!

Les lampes d'argile, suspendues au bas de ces images, font une lumière vacillante. Antoine, par un trou de la muraille, aperçoit la lune qui brille au loin sur les flots, et même il distingue leur petit clapotement régulier, avec le bruit sourd d'une carène de navire tapant contre les pierres d'un mole.

Des hommes accroupis, la figure sous leurs manteaux, lancent, par intervalles, comme un aboiement étouffé. Des femmes sommeillent, le front sur leurs deux bras que soutiennent leurs genoux, tellement perdues dans leurs voiles qu'on dirait des tas de hardes le long du mur. Auprès d'elles, des enfants demi-nus, tout dévorés de vermine, regardent d'un air idiot les lampes brûler;—et on ne fait rien; on attend quelque chose.

La tentation de Saint Antoine

Ils parlent a voix basse de leurs familles, ou se communiquent des remedes pour leurs maladies. Plusieurs vont s'embarquer au point du jour, la persecution devenant trop forte. Les paiens pourtant ne sont pas difficiles a tromper. "Ils croient, les sots, que nous adorons Knouphis!"

Mais un des freres, inspire tout a coup, se pose devant la colonne, ou l'on a mis un pain qui surmonte une corbeille, pleine de fenouil et d'aristoloches.

Les autres ont pris leurs places, formant debout trois lignes paralleles.

L'INSPIRE

deroule une pancarte couverte de cylindres entremeles, puis commence:

Sur les tenebres, le rayon du Verbe descendit et un cri violent s'echappa, qui semblait la voix de la lumiere.

TOUS

repondent, en balancant leurs corps:

Kyrie eleison!

L'INSPIRE

L'homme, ensuite, fut cree par l'infame Dieu d'Israel, avec l'auxiliaire de ceux-la:

En designant les medaillons,

Astophaios, Oraios, Sabaoth, Adonai, Eloi, Iao!

Et il gisait sur la boue, hideux, debile, informe, sans pensee.

TOUS

d'un ton plaintif:

Kyrie eleison!

L'INSPIRE

Mais Sophia, compatissante, le vivifia d'une parcelle de son ame.

Alors, voyant l'homme si beau, Dieu fut pris de colere. Il l'emprisonna dans son royaume, en lui interdisant l'arbre de la science.

L'autre, encore une fois, le secourut! Elle envoya le serpent, qui, par de longs detours, le fit desobeir a cette loi de haine.

Et l'homme, quand il eut goute de la science, comprit les choses celestes.

TOUS

La tentation de Saint Antoine

avec force:

Kyrie eleison!

L'INSPIRE

Mais Iabdalaoth, pour se venger, precipita l'homme dans la matiere, et le serpent avec lui!

TOUS tres-bas:

Kyrie eleison!

Ils ferment la bouche, puis se taisent.

Les senteurs du port se melent dans l'air chaud a la fumee des lampes. Leurs meches, en crepitant, vont s'eteindre; de longs moustiques tournoient. Et Antoine rale d'angoisse; c'est comme le sentiment d'une monstruosite flottant autour de lui, l'effroi d'un crime pres de s'accomplir.

Mais

L'INSPIRE

frappant du talon, claquant des doigts, hochant la tete, psalmodie sur un rythme furieux, au son des cymbales et d'une flute aigue:

Viens! viens! viens! sors de ta caverne!

Veloce qui cours sans pieds, capteur qui prends sans mains!

Sinueux comme les fleuves, orbiculaire comme le soleil, noir avec des taches d'or, comme le firmament seme d'etoiles! Pareil aux enroulements de la vigne et aux circonvolutions des entrailles!

Inengendre! mangeur de terre! toujours jeune! perspicace! honore a Epidaure! Bon pour les hommes! qui as gueri le roi Ptolemee, les soldats de Moise, et Glaucus fils de Minos!

Viens! viens! viens! sors de ta caverne!

TOUS

repetent:

Viens! viens! viens! sors de ta caverne!

Cependant, rien ne se montre.

Pourquoi? qu'a-t-il?

Et on se concerte, on propose des moyens.

Un vieillard offre une motte de gazon. Alors un soulèvement se fait dans la corbeille. La verdure s'agite, des fleurs tombent,—et la tete d'un python parait.

La tentation de Saint Antoine

Il passe lentement sur le bord du pain, comme un cercle qui tournerait autour d'un disque immobile, puis se développe, s'allonge; il est énorme et d'un poids considérable. Pour empêcher qu'il ne frole la terre, les hommes le tiennent contre leur poitrine, les femmes sur leur tête, les enfants au bout de leurs bras;—et sa queue, sortant par le trou de la muraille, s'en va indéfiniment jusqu'au fond de la mer. Ses anneaux se dédoublent, emplissent la chambre; ils enferment Antoine.

LES FIDELES

collant leur bouche contre sa peau, s'arrachent le pain qu'il a mordu.

C'est toi! c'est toi!

Élevé d'abord par Moïse, brisé par Ezechias, rétabli par le Messie. Il t'avait bu dans les ondes du baptême; mais tu l'as quitté au jardin des Oliviers, et il sentit alors toute sa faiblesse.

Tordu à la barre de la croix, et plus haut que sa tête, en bavant sur la couronne d'épines, tu le regardais mourir.—Car tu n'es pas Jésus, toi, tu es le Verbe! tu es le Christ!

Antoine s'évanouit d'horreur, et il tombe devant sa cabane sur les éclats de bois, où brûle doucement la torche qui a glissé de sa main.

Cette commotion lui fait entr'ouvrir les yeux; et il aperçoit le Nil, onduleux et clair sous la blancheur de la lune, comme un grand serpent au milieu des sables;—si bien que l'hallucination le reprenant, il n'a pas quitté les Ophites; ils l'entourent, l'appellent, charrient des bagages, descendent vers le port. Il s'embarque avec eux.

Un temps inappréciable s'écoule.

Puis, la voûte d'une prison l'environne. Des barreaux, devant lui, font des lignes noires sur un fond bleu;—et à ses côtes, dans l'ombre, des gens pleurent et prient entourés d'autres qui les exhortent et les consolent.

Au dehors, on dirait le bourdonnement d'une foule, et la splendeur d'un jour d'été.

Des voix aiguës crient des pasteques, de l'eau, des boissons à la glace, des coussins d'herbes pour s'asseoir. De temps à autre, des applaudissements éclatent. Il entend marcher sur sa tête.

Tout à coup, part un long mugissement, fort et caverneux comme le bruit de l'eau dans un aqueduc.

Et il aperçoit en face, derrière les barreaux d'une autre loge, un lion qui se promène,—puis une ligne de sandales, de jambes nues et de franges de pourpre. Au delà, des couronnes de monde étagees symétriquement vont en s'élargissant depuis la plus basse qui enferme l'arène jusqu'à la plus haute, où se dressent des mats pour soutenir un voile d'hyacinthe, tendu dans l'air, sur des cordages. Des escaliers qui rayonnent vers le centre, coupent, à intervalles égaux, ces grands cercles de pierre. Leurs gradins disparaissent sous un peuple assis, chevaliers, sénateurs, soldats, plebeïens, vestales et courtisanes,—en capuchons de laine, en manipules de soie, en tuniques fauves, avec des aigrettes de pierreries, des panaches de plumes, des faisceaux de licteurs; et tout cela grouillant, criant, tumultueux et furieux l'étourdit, comme une immense cuve bouillonnante. Au milieu de l'arène, sur un autel, fume un vase d'encens.

Ainsi, les gens qui l'entourent sont des chrétiens condamnés aux bêtes. Les hommes portent le manteau rouge des pontifes de Saturne, les femmes les bandelettes de Ceres. Leurs amis se partagent des bribes de leurs vêtements, des anneaux. Pour s'introduire dans la prison, il a fallu, disent-ils, donner beaucoup d'argent. Qu'importe! ils resteront jusqu'à la fin.

La tentation de Saint Antoine

Parmi ces consolateurs, Antoine remarque un homme chauve, en tunique noire, dont la figure s'est déjà montrée quelque part; il les entretient du néant du monde et de la félicité des élus. Antoine est transporté d'amour. Il souhaite l'occasion de répandre sa vie pour le Sauveur, ne sachant pas s'il n'est point lui-même un de ces martyrs.

Mais, sauf un Phrygien à longs cheveux, qui reste les bras levés, tous ont l'air triste. Un vieillard sanglote sur un banc, et un jeune homme rêve, debout, la tête basse.

LE VIEILLARD

n'a pas voulu payer, à l'angle d'un carrefour, devant une statue de Minerve; et il considère ses compagnons avec un regard qui signifie:

Vous auriez dû me secourir! Des communautés s'arrangent quelquefois pour qu'on les laisse tranquilles. Plusieurs d'entre vous ont même obtenu de ces lettres déclarant faussement qu'on a sacrifié aux idoles.

Il demande:

N'est-ce pas Petrus d'Alexandrie qui a réglé ce qu'on doit faire quand on a fléchi dans les tourments?

Puis, en lui-même:

Ah! cela est bien dur à mon âge! mes infirmités me rendent si faible! Cependant, j'aurais pu vivre jusqu'à l'autre hiver, encore!

Le souvenir de son petit jardin l'attendrit;—et il regarde du côté de l'autel.

LE JEUNE HOMME

qui a trouble, par des coups, une fête d'Apollon, murmure:

Il ne tenait qu'à moi, pourtant, de m'enfuir dans les montagnes!

—Les soldats t'auraient pris, dit un des frères.

—Oh! j'aurais fait comme Cyprien; je serais revenu; et, la seconde fois, j'aurais eu plus de force, bien sûr!

Ensuite, il pense aux jours innombrables qu'il devait vivre, à toutes les joies qu'il n'aura pas connues;—et il regarde du côté de l'autel.

Mais

L'HOMME EN TUNIQUE NOIRE

accourt sur lui:

Quel scandale! Comment, toi, une victime d'élection? Toutes ces femmes qui te regardent, songe donc! Et puis Dieu, quelquefois, fait un miracle. Pionius engourdit la main de ses bourreaux, le sang de Polycarpe éteignait les flammes de son bucher.

Il se tourne vers le vieillard:

La tentation de Saint Antoine

Pere, pere! tu dois nous edifier par ta mort. En la retardant, tu commettrais sans doute quelque action mauvaise qui perdrait le fruit des bonnes. D'ailleurs la puissance de Dieu est infinie. Peut-etre que ton exemple va convertir le peuple entier.

Et dans la loge en face, les lions passent et reviennent sans s'arreter, d'un mouvement continu, rapide. Le plus grand tout a coup regarde Antoine, se met a rugir—et une vapeur sort de sa gueule.

Les femmes sont tassees contre les hommes.

LE CONSOLATEUR

va de l'un a l'autre.

Que diriez-vous, que dirais-tu, si on te brulait avec des plaques de fer, si des chevaux t'ecarteraient, si ton corps enduit de miel etait devore par les mouches! Tu n'auras que la mort d'un chasseur qui est surpris dans un bois.

Antoine aimerait mieux tout cela que les horribles betes ferocest; il croit sentir leurs dents, leurs griffes, entendre ses os craquer dans leurs machoires.

Un belluaire entre dans le cachot; les martyrs tremblent.

Un seul est impassible, le Phrygien, qui priait a l'ecart. Il a brule trois temples; et il s'avance les bras leves, la bouche ouverte, la tete au ciel, sans rien voir, comme un somnambule.

LE CONSOLATEUR

s'ecrie:

Arriere! arriere! L'esprit de Montanus vous prendrait.

TOUS

reculent, en vociferant:

Damnation au Montaniste!

Ils l'injurient, crachent dessus, voudraient le battre.

Les lions cabres se mordent a la criniere. Le peuple hurle: "Aux betes! aux betes!"

Les martyrs eclatant en sanglots, s'etreignent. Une coupe de vin narcotique leur est offerte. Ils se la passent de main en main, vivement.

Contre la porte de la loge, un autre belluaire attend le signal. Elle s'ouvre; un lion sort.

Il traverse l'arene, a grands pas obliques. Derriere lui, a la file, paraissent les autres lions, puis un ours, trois pantheres, des leopards. Ils se dispersent comme un troupeau dans une prairie.

Le claquement d'un fouet retentit. Les chretiens chancellent,—et, pour en finir, leurs freres les poussent. Antoine ferme les yeux.

La tentation de Saint Antoine

Ils les ouvre. Mais des tenebres l'enveloppent.

Bientot elles s'eclairassent; et il distingue une plaine aride et mamelonneuse, comme on en voit autour des carrieres abandonnees.

Ca et la, un bouquet d'arbustes se leve parmi des dalles a ras du sol; et des formes blanches, plus indecises que des nuages, sont penchees sur elles.

Il en arrive d'autres, legerement. Des yeux brillent dans la fente des longs voiles. A la nonchalance de leurs pas et aux parfums qui s'exhalent, Antoine reconnaît des patriciennes. Il y a aussi des hommes, mais de condition inferieure, car ils ont des visages a la fois naifs et grossiers.

UNE D'ELLES

en respirant largement:

Ah! comme c'est bon l'air de la nuit froide, au milieu des sepulcres! Je suis si fatigee de la mollesse des lits, du fracas des jours, de la pesanteur du soleil!

Sa servante retire d'un sac en toile une torche qu'elle enflamme. Les fideles y allument d'autres torches, et vont les planter sur les tombeaux.

UNE FEMME

haletante:

Ah! enfin, me voila! Mais quel ennui que d'avoir epouse un idolatre!

UNE AUTRE

Les visites dans les prisons, les entretiens avec nos freres, tout est suspect a nos maris!—et meme il faut nous cacher quand nous faisons le signe de la croix; ils prendraient cela pour une conjuration magique.

UNE AUTRE

Avec le mien, c'etait tous les jours des querelles; je ne voulais pas me soumettre aux abus qu'il exigeait de mon corps;—et afin de se venger, il m'a fait poursuivre comme chretienne.

UNE AUTRE

Vous rappelez-vous, Lucius, ce jeune homme si beau, qu'on a traîne par les talons derriere un char, comme Hector, depuis la porte Esquileenne jusqu'aux montagnes de Tibur;—et des deux cotes du chemin le sang tachetait les buissons! J'en ai recueilli les gouttes. Le voila!

Elle tire de sa poitrine une eponge toute noire, la couvre de baisers, puis se jette sur les dalles, en criant:

Ah! mon ami! mon ami!

UN HOMME

La tentation de Saint Antoine

Il y a juste aujourd'hui trois ans qu'est morte Domitilla. Elle fut lapidee au fond du bois de Proserpine. J'ai recueilli ses os qui brillaient comme des lucioles dans les herbes. La terre maintenant les recouvre!

Il se jette sur un tombeau.

O ma fiancee! ma fiancee!

ET TOUS LES AUTRES

par la plaine:

O ma soeur! o mon frere! o ma fille! o ma mere!

Ils sont a genoux, le front dans les mains, ou le corps tout a plat, les deux bras etendus;—et les sanglots qu'ils retiennent soulevent leur poitrine a la briser. Ils regardent le ciel en disant:

Aie pitie de son ame, o mon Dieu! Elle languit au sejour des ombres; daigne l'admettre dans la Resurrection, pour qu'elle jouisse de ta lumiere!

Ou, l'oeil fixe sur les dalles, ils murmurent:

Apaise-toi, ne souffre plus! Je t'ai apporte du vin, des viandes!

UNE VEUVE

Voici du pultis, fait par moi, selon son gout, avec beaucoup d'oeufs et double mesure de farine! Nous allons le manger ensemble, comme autrefois, n'est-ce pas?

Elle en porte un peu a ses levres; et, tout a coup, se met a rire d'une facon extravagante, frenetique.

Les autres, comme elle, grignotent quelque morceau, boivent une gorgée.

Ils se racontent les histoires de leurs martyres; la douleur s'exalte, les libations redoublent. Leurs yeux noyes de larmes se fixent les uns sur les autres. Ils balbutient d'ivresse et de desolation; peu a peu, leurs mains se touchent, leurs levres s'unissent, les voiles s'entr'ouvrent, et ils se melent sur les tombes entre les coupes et les flambeaux.

Le ciel commence a blanchir. Le brouillard mouille leurs vetements;—et, sans avoir l'air de se connaitre, ils s'eloignent les uns des autres par des chemins differents, dans la campagne.

Le soleil brille; les herbes ont grandi, la plaine s'est transformee.

Et Antoine voit nettement a travers des bambous une foret de colonnes, d'un gris bleuatre. Ce sont des troncs d'arbres provenant d'un seul tronc. De chacune de ses branches descendent d'autres branches qui s'enfoncent dans le sol; et l'ensemble de toutes ces lignes horizontales et perpendiculaires, indefiniment multipliees, ressemblerait a une charpente monstrueuse, si elles n'avaient une petite figue de place en place, avec un feuillage noiratre, comme celui du sycomore.

Il distingue dans leurs enfourchures des grappes de fleurs jaunes, des fleurs violettes et des fougères, pareilles a des plumes d'oiseaux.

La tentation de Saint Antoine

Sous les rameaux les plus bas, se montrent ca et la les cornes d'un bubal, ou les yeux brillants d'une antilope; des perroquets sont juchés, des papillons voltigent, des lézards se traînent, des mouches bourdonnent; et on entend, au milieu du silence, comme la palpitation d'une vie profonde.

A l'entrée du bois, sur une manière de bucher, est une chose étrange—un homme—enduit de bouse de vache, complètement nu, plus sec qu'une momie; ses articulations forment des noeuds à l'extrémité de ses os qui semblent des bâtons. Il a des paquets de coquilles aux oreilles, la figure très—longue, le nez en bec de vautour. Son bras gauche reste droit en l'air, ankylose, raide comme un pieu;—et il se tient là depuis si longtemps que des oiseaux ont fait un nid dans sa chevelure.

Aux quatre coins de son bucher flambent quatre feux. Le soleil est juste en face. Il le contemple les yeux grands ouverts;—et sans regarder Antoine:

Brachmane des bords du Nil, qu'en dis-tu?

Des flammes sortent de tous les côtés par les intervalles des poutres; et

LE GYMNOSOPHISTE

reprënd:

Pareil au rhinocéros, je me suis enfoncé dans la solitude. J'habitais l'arbre derrière moi.

En effet, le gros figuier présente, dans ses cannelures, une excavation naturelle de la taille d'un homme.

Et je me nourrissais de fleurs et de fruits, avec une telle observance des préceptes, que pas même un chien ne m'a vu manger.

Comme l'existence provient de la corruption, la corruption du désir, le désir de la sensation, la sensation du contact, j'ai fui toute action, tout contact; et—sans plus bouger que la stèle d'un tombeau, exhalant mon haleine par mes deux narines, fixant mon regard sur mon nez, et considérant l'éther dans mon esprit, le monde dans mes membres, la lune dans mon cœur,—je songeais à l'essence de la grande Âme d'où s'échappent continuellement, comme des étincelles de feu, les principes de la vie.

J'ai saisi enfin l'Âme suprême dans tous les êtres, tous les êtres dans l'Âme suprême;—et je suis parvenu à y faire entrer mon âme, dans laquelle j'avais fait rentrer mes sens.

Je reçois la science, directement du ciel, comme l'oiseau Tchataka qui ne se désaltère que dans les rayons de la pluie.

Par cela même que je connais les choses, les choses n'existent plus.

Pour moi, maintenant, il n'y a pas d'espoir et pas d'angoisse, pas de bonheur, pas de vertu, ni jour ni nuit, ni toi ni moi, absolument rien.

Mes austerités effroyables m'ont fait supérieur aux Puissances. Une contraction de ma pensée peut tuer cent fils de rois, détrôner les dieux, bouleverser le monde.

Il a dit tout cela d'une voix monotone.

Les feuilles à l'entour se recroquerillent. Des rats, par terre, s'enfuient.

La tentation de Saint Antoine

Il abaisse lentement ses yeux vers les flammes qui montent, puis ajoute:

J'ai pris en degout la forme, en degout la perception, en degout jusqu'a la connaissance elle-meme,—car la pensee ne survit pas au fait transitoire qui la cause, et l'esprit n'est qu'une illusion comme le reste.

Tout ce qui est engendre perira, tout ce qui est mort doit revivre; les etres actuellement disparus sejourneront dans des matrices non encore formees, et reviendront sur la terre pour servir avec douleur d'autres creatures.

Mais, comme j'ai roule dans une multitude infinie d'existences, sous des enveloppes de dieux, d'hommes et d'animaux, je renonce au voyage, je ne veux plus de cette fatigue! J'abandonne la sale auberge de mon corps, maconnee de chair, rougie de sang, couverte d'une peau hideuse, pleine d'immondices;—et, pour ma recompense, je vais enfin dormir au plus profond de l'absolu, dans l'Aneantissement.

Les flammes s'elevent jusqu'a sa poitrine,—puis l'enveloppent. Sa tete passe a travers comme par le trou d'un mur. Ses yeux beants regardent toujours.

ANTOINE

se releve.

La torche, par terre, a incendie les eclats de bois; et les flammes ont roussi sa barbe.

Tout en criant, Antoine trepigne sur le feu;—et quand il ne reste plus qu'un amas de cendres:

Ou est donc Hilarion? Il etait la tout a l'heure.

Je l'ai vu!

Eh! non, c'est impossible! je me trompe!

Pourquoi?... Ma cabane, ces pierres, le sable, n'ont peut-etre pas plus de realite. Je deviens fou. Du calme! ou etais-je? qu'y avait-il?

Ah! le gymnosophe!... Cette mort est commune parmi les sages indiens. Kalanos se brula devant Alexandre; un autre a fait de meme du temps d'Auguste. Quelle haine de la vie il faut avoir! A moins que l'orgueil ne les pousse?... N'importe, c'est une intrepidite de martyrs!... Quant a ceux-la, je crois maintenant tout ce qu'on m'avait dit sur les debauches qu'ils occasionnent.

Et auparavant? Oui, je me souviens! la foule des heresiarques ... Quels cris! quels yeux! Mais pourquoi tant de debordements de la chair et d'egarements de l'esprit?

C'est vers Dieu qu'ils pretendent se diriger par toutes ces voies! De quel droit les maudire, moi qui trebuche dans la mienne? Quand ils ont disparu, j'allais peut-etre en apprendre davantage. Cela tourbillonnait trop vite; je n'avais pas le temps de repondre. A present, c'est comme s'il y avait dans mon intelligence plus d'espace et plus de lumiere. Je suis tranquille. Je me sens capable ... Qu'est-ce donc? je croyais avoir eteint le feu!

Une flamme voltige entre les roches; et bientot une voix saccadee se fait entendre, au loin, dans la montagne.

Est-ce l'aboiement d'une hyene, ou les sanglots de quelque voyageur perdu?

Antoine ecoute. La flamme se rapproche.

La tentation de Saint Antoine

Et il voit venir une femme qui pleure, appuyée sur l'épaule d'un homme à barbe blanche.

Elle est couverte d'une robe de pourpre en lambeaux. Il est nu-tête comme elle, avec une tunique de même couleur, et porte un vase de bronze, d'où s'élève une petite flamme bleue.

Antoine a peur—et voudrait savoir qui est cette femme.

L'ETRANGER (SIMON)

C'est une jeune fille, une pauvre enfant, que je mène partout avec moi.

Il hausse le vase d'airain.

Antoine la considère, à la lueur de cette flamme qui vacille.

Elle a sur le visage des marques de morsures, le long des bras des traces de coups; ses cheveux épars s'accrochent dans les déchirures de ses haillons; ses yeux paraissent insensibles à la lumière.

SIMON

Quelquefois, elle reste ainsi, pendant fort long-temps, sans parler, sans manger; puis elle se réveille,—et débite des choses merveilleuses.

ANTOINE

Vraiment?

SIMON

Ennoia! Ennoia! Ennoia! raconte ce que tu as à dire!

Elle tourne ses prunelles comme sortant d'un songe, passe lentement ses doigts sur ses deux sourcils, et d'une voix dolente:

HELENE (ENNOIA)

J'ai souvenir d'une région lointaine, couleur d'émeraude. Un seul arbre l'occupe.

Antoine tressaille.

A chaque degré de ses larges rameaux se tient dans l'air un couple d'Esprits. Les branches autour d'eux s'entre-croisent, comme les veines d'un corps, et ils regardent la vie éternelle circuler depuis les racines plongeant dans l'ombre jusqu'à la faite qui dépasse le soleil. Moi, sur la deuxième branche, j'éclairais avec ma figure les nuits d'été.

ANTOINE

se touchant le front.

Ah! ah! je comprends! la tête!

La tentation de Saint Antoine

SIMON

le doigt sur la bouche:

Chut!...

HELENE

La voile restait bombée, la carene fendait l'écume. Il me disait: "Que m'importe si je trouble ma patrie, si je perds mon royaume! Tu m'appartiendras, dans ma maison!"

Qu'elle était douce la haute chambre de son palais! Il se couchait sur le lit d'ivoire, et, caressant ma chevelure, chantait amoureuxment.

A la fin du jour, j'apercevais les deux camps, les fanaux qu'on allumait, Ulysse au bord de sa tente, Achille tout armé conduisant un char le long du rivage de la mer.

ANTOINE

Mais elle est folle entièrement! Pourquoi?...

SIMON

Chut!... chut!

HELENE

Ils m'ont graissée avec des onguents, et ils m'ont vendue au peuple pour que je l'amuse.

Un soir, debout, et le cistre en main, je faisais danser des matelots grecs. La pluie, comme une cataracte, tombait sur la taverne, et tes coupes de vin chaud fumaient. Un homme entra, sans que la porte fut ouverte.

SIMON

C'était moi! je t'ai retrouvée!

La voici, Antoine, celle qu'on nomme Sigeh, Ennoia, Barbelo, Prounikos! Les Esprits gouverneurs du monde furent jaloux d'elle, et ils l'attachèrent dans un corps de femme.

Elle a été l'Helène des Troyens, dont le poète Stésichore a maudit la mémoire. Elle a été Lucrece, la patricienne violée par les rois. Elle a été Dalila, qui coupait les cheveux de Samson. Elle a été cette fille d'Israël qui s'abandonnait aux boucs. Elle a aimé l'adultère, l'idolâtrie, le mensonge et la sottise. Elle s'est prostituée à tous les peuples. Elle a chanté dans tous les carrefours. Elle a baisé tous les visages.

A Tyr, la Syrienne, elle était la maîtresse des voleurs. Elle buvait avec eux pendant les nuits, et elle cachait les assassins dans la vermine de son lit tiède.

ANTOINE

Eh! que me fait!...

La tentation de Saint Antoine

SIMON

d'un air furieux:

Je l'ai rachetee, te dis-je,—et retablee en sa splendeur; tellement que Caius Cesar Caligula en est devenu amoureux, puisqu'il voulait coucher avec la Lune!

ANTOINE

Eh bien?...

SIMON

Mais c'est elle qui est la Lune! Le pape Clement n'a-t-il pas ecrit qu'elle fut emprisonnee dans une tour? Trois cents personnes vinrent cerner la tour; et a chacune des meurtrieres en meme temps, on vit paraitre la lune,—bien qu'il n'y ait pas dans le monde plusieurs lunes, ni plusieurs Ennoia!

ANTOINE

Oui ... je crois me rappeler ...

Et il tombe dans une reverie.

SIMON

Innocente comme le Christ, qui est mort pour les hommes, elle s'est devouee pour les femmes. Car l'impuissance de Jehovah se demontre par la transgression d'Adam, et il faut secouer la vieille loi, antipathique a l'ordre des choses.

J'ai preche le renouvellement dans Ephraim et dans Issachar, le long du torrent de Bazor, derriere le lac d'Houleh, dans la vallee de Mageddo, plus loin que les montagnes, a Bostra et a Damas! Viennent a moi ceux qui sont couverts de vin, ceux qui sont couverts de boue, ceux qui sont couverts de sang; et j'effacerai leurs souillures avec le Saint-Esprit, appele Minerve par les Grecs! Elle est Minerve! elle est le Saint-Esprit! Je suis Jupiter, Apollon, le Christ, le Paraclet, la grande puissance de Dieu, incarnee en la personne de Simon!

ANTOINE

Ah! c'est toi!... c'est donc toi? Mais je sais tes crimes!

Tu es ne a Gittoi, pres de Samarie. Dositheus, ton premier maitre, t'a renvoye! Tu execres saint Paul pour avoir converti une de tes femmes; et, vaincu par saint Pierre,—de rage et de terreur tu as jete dans les flots le sac qui contenait tes artifices!

SIMON

Les veux-tu?

Antoine le regarde;—et une voix interieure murmure dans sa poitrine. "Pourquoi pas?"

Simon reprend:

La tentation de Saint Antoine

Celui qui connaît les forces de la Nature et la substance des Esprits doit opérer des miracles. C'est le rêve de tous les sages—et le désir qui te ronge; avoue-le!

Au milieu des Romains, j'ai volé dans le cirque tellement haut qu'on ne m'a plus revu. Néron ordonna de me décapiter; mais ce fut la tête d'une brebis qui tomba par terre, au lieu de la mienne. Enfin on m'a enseveli tout vivant; mais j'ai ressuscité le troisième jour. La preuve, c'est que me voilà!

Il lui donne ses mains à flâner. Elles sentent le cadavre. Antoine se recule.

Je peux faire se mouvoir des serpents de bronze, rire des statues de marbre, parler des chiens. Je te montrerai une immense quantité d'or; j'établirai des rois; tu verras des peuples m'adorant! Je peux marcher sur les nuages et sur les flots, passer à travers les montagnes, apparaître en jeune homme, en vieillard, en tigre et en fourmi, prendre ton visage, te donner le mien, conduire la foudre. L'entends-tu?

Le tonnerre gronde, des éclairs se succèdent.

C'est la voix du Très-Haut! "car l'Éternel ton Dieu est un feu," et toutes les créations s'opèrent par des jaillissements de ce foyer.

Tu vas en recevoir le baptême,—ce second baptême annoncé par Jésus, et qui tomba sur les apôtres, un jour d'orage que la fenêtre était ouverte!

Et tout en remuant la flamme avec sa main, lentement, comme pour en asperger Antoine:

Mère des miséricordes, toi qui découvres les secrets, afin que le repos nous arrive dans la huitième maison ...

ANTOINE

s'écrie:

Ah! si j'avais de l'eau bénite!

La flamme s'éteint, en produisant beaucoup de fumée.

Ennoïa et Simon ont disparu.

Un brouillard extrêmement froid, opaque et fétide emplit l'atmosphère.

ANTOINE

étendant ses bras, comme un aveugle:

Où suis-je?... J'ai peur de tomber dans l'abîme. Et la croix, bien sûr, est trop loin de moi ... Ah! quelle nuit! quelle nuit!

Sous un coup de vent, le brouillard s'entr'ouvre;—et il aperçoit deux hommes, couverts de longues tuniques blanches.

Le premier est de haute taille, de figure douce, de maintien grave. Ses cheveux blonds, séparés comme ceux du Christ, descendent régulièrement sur ses épaules. Il a jeté une baguette qu'il portait à la main, et que son compagnon a recue en faisant une révérence à la manière des Orientaux.

La tentation de Saint Antoine

Ce dernier est petit, gros, camard, d'encolure ramassée, les cheveux crépus, une mine naïve.

Ils sont tous les deux nu-pieds, nu-tête, et poudreux comme des gens qui arrivent de voyage.

ANTOINE

en sursaut:

Que voulez-vous? Parlez! Allez-vous-en!

DAMIS

—C'est le petit homme.—

La, la!...bon ermite! ce que je veux? je n'en sais rien! Voici le maître.

Il s'assoit, l'autre reste debout. Silence.

ANTOINE

reprënd:

Vous venez ainsi?...

DAMIS

Oh! de loin,—de très-loin!

ANTOINE

Et vous allez?...

DAMIS

designant l'autre:

Où il voudra!

ANTOINE

Qui est-il donc?

DAMIS

Regarde-le!

ANTOINE

a part:

Il a l'air d'un saint! Si j'osais ...

La tentation de Saint Antoine

La fumée est partie. Le temps est très-clair. La lune brille.

DAMIS

A quoi songez-vous donc, que vous ne parlez plus?

ANTOINE

Je songe ... Oh! rien.

DAMIS

s'avance vers Apollonius, et fait plusieurs tours autour de lui, la taille courbée, sans lever la tête.

Maitre! c'est un ermite galiléen qui demande à savoir les origines de la sagesse.

APOLLONIUS

Qu'il approche!

Antoine hésite.

DAMIS

Approchez!

APOLLONIUS

d'une voix tonnante:

Approche! Tu voudrais connaître qui je suis, ce que j'ai fait, ce que je pense? n'est-ce pas cela, enfant?

ANTOINE

...Si ces choses, toutefois, peuvent contribuer à mon salut.

APOLLONIUS

Rejouis-toi, je vais te les dire!

DAMIS

bas à Antoine:

Est-ce possible! Il faut qu'il vous ait, du premier coup d'oeil, reconnu des inclinations extraordinaires pour la philosophie! Je vais en profiter aussi, moi!

APOLLONIUS

Je te raconterai d'abord la longue route que j'ai parcourue pour obtenir la doctrine; et si tu trouves dans toute ma vie une action mauvaise, tu m'arrêteras,—car celui-là doit scandaliser par ses paroles qui a méfait par ses

La tentation de Saint Antoine

oeuvres.

DAMIS

a Antoine:

Quel homme juste! hein?

ANTOINE

Decidement, je crois qu'il est sincere.

APOLLONIUS

La nuit de ma naissance, ma mere crut se voir cueillant des fleurs sur le bord d'un lac. Un éclair parut, et elle me mit au monde a la voix des cygnes qui chantaient dans son reve.

Jusqu'a quinze ans, on m'a plonge, trois fois par jour, dans la fontaine Asbadee, dont l'eau rend les parjures hydropiques; et l'on me frottait le corps avec les feuilles du cnyza pour me faire chaste.

Une princesse palmyrienne vint un soir me trouver, m'offrant des tresors qu'elle savait etre dans des tombeaux. Une hierodoule du temple de Diane s'egorgea, desesperée, avec le couteau des sacrifices; et le gouverneur de Cilicie, a la fin de ses promesses, s'ecria devant ma famille qu'il me ferait mourir; mais c'est lui qui mourut trois jours apres, assassine par les Romains.

DAMIS

a Antoine, en le frappant du coude:

Hein? quand je vous disais! quel homme!

APOLLONIUS

J'ai, pendant quatre ans de suite, garde le silence complet des pythagoriciens. La douleur la plus imprevue ne m'arrachait pas un soupir; et au theatre, quand j'entrais, on s'ecartait de moi comme d'un fantome.

DAMIS

Auriez-vous fait cela, vous?

APOLLONIUS

Le temps de mon epreuve termine, j'entrepris d'instruire les pretres qui avaient perdu la tradition.

ANTOINE

Quelle tradition?

DAMIS

Laissez-le poursuivre! Taisez-vous!

La tentation de Saint Antoine

APOLLONIUS

J'ai devise avec les Samaneens du Gange, avec les astrologues de Chaldee, avec les mages de Babylone, avec les Druides gaulois, avec les sacerdoce des negres! J'ai gravi les quatorze Olympes, j'ai sonde les lacs de Scythie, j'ai mesure la grandeur du Desert!

DAMIS

C'est pourtant vrai, tout cela! J'y etais, moi!

APOLLONIUS

J'ai d'abord ete jusqu'a la mer d'Hyrcanie. J'en ai fait le tour; et par le pays des Baraomates, ou est enterre Bucephale, je suis descendu vers Ninive. Aux portes de la ville, un homme s'approcha.

DAMIS

Moi! moi! mon bon maitre! Je vous aimai, tout de suite! Vous etiez plus doux qu'une fille et plus beau qu'un Dieu!

APOLLONIUS

sans l'entendre:

Il voulait m'accompagner, pour me servir d'interprete.

DAMIS

Mais vous repondites que vous compreniez tous les langages et que vous deviniez toutes les pensees. Alors j'ai baise le bas de votre manteau, et je me suis mis a marcher derriere vous.

APOLLONIUS

Apres Ctesiphon, nous entrames sur les terres de Babylone.

DAMIS

Et le satrape poussa un cri, en voyant un homme si pale.

ANTOINE

a part:

Que signifie ...

APOLLONIUS

Le Roi m'a recu debout, pres d'un trone d'argent, dans une salle ronde, constellee d'etoiles;—et de la coupole pendaient, a des fils que l'on n'apercevait pas, quatre grands oiseaux d'or, les deux ailes etendues.

ANTOINE

La tentation de Saint Antoine

revant:

Est-ce qu'il y a sur la terre des choses pareilles?

DAMIS

C'est la une ville, cette Babylone! tout le monde y est riche! Les maisons, peintes en bleu, ont des portes de bronze, avec un escalier qui descend vers le fleuve;

Dessinant par terre, avec son baton,

Comme cela, voyez-vous? Et puis, ce sont des temples, des places, des bains, des aqueducs! Les palais sont couverts de cuivre rouge! et l'intérieur donc, si vous saviez!

APOLLONIUS

Sur la muraille du septentrion, s'élève une tour qui en supporte une seconde, une troisième, une quatrième, une cinquième—et il y en a trois autres encore! La huitième est une chapelle avec un lit. Personne n'y entre que la femme choisie par les prêtres pour le Dieu Belus. Le roi de Babylone m'y fit loger.

DAMIS

A peine si l'on me regardait, moi! Aussi, je restais seul à me promener par les rues. Je m'informais des usages; je visitais les ateliers; j'examinais les grandes machines qui portent l'eau dans les jardins. Mais il m'ennuyait d'être séparé du Maître.

APOLLONIUS

Enfin, nous sortimes de Babylone; et au clair de la lune, nous vîmes tout à coup une empuse.

DAMIS

Oui—da! Elle sautait sur son sabot de fer; elle hennissait comme un âne; elle galopait dans les rochers. Il lui cria des injures; elle disparut.

ANTOINE

à part:

Où veulent-ils en venir?

APOLLONIUS

À Taxilla, capitale de cinq mille forteresses, Phraortes, roi du Gange, nous a montré sa garde d'hommes noirs hauts de cinq coudées, et dans les jardins de son palais, sous un pavillon de brocart vert, un éléphant énorme, que les reines s'amusaient à parfumer. C'était l'éléphant de Porus, qui s'était enfui après la mort d'Alexandre.

DAMIS

Et qu'on avait retrouvé dans une forêt.

La tentation de Saint Antoine

ANTOINE

Ils parlent abondamment comme des gens ivres.

APOLLONIUS

Phraortes nous fit asseoir a sa table.

DAMIS

Quel drole de pays! Les seigneurs, tout en buvant, se divertissent a lancer des fleches sous les pieds d'un enfant qui danse. Mais je n'approuve pas ...

APOLLONIUS

Quand je fus pret a partir, le Roi me donna un parasol, et il me dit: "J'ai sur l'Indus un haras de chameaux blancs. Quand tu n'en voudras plus, souffle dans leurs oreilles. Ils reviendront."

Nous descendimes le long du fleuve, marchant la nuit a la lueur des lucioles qui brillaient dans les bambous. L'esclave sifflait un air pour ecarter les serpents; et nos chameaux se courbaient les reins en passant sous les arbres, comme sous des portes trop basses.

Un jour, un enfant noir qui tenait un caducee d'or a la main, nous conduisit au college des sages. Iarchas, leur chef, me parla de mes ancetres, de toutes mes pensees, de toutes mes actions, de toutes mes existences. Il avait ete le fleuve Indus, et il me rappela que j'avais conduit des barques sur le Nil, au temps du roi Sesostris.

DAMIS

Moi, on ne me dit rien, de sorte que je ne sais pas qui j'ai ete.

ANTOINE

Ils ont l'air vague comme des ombres.

APOLLONIUS

Nous avons rencontre, sur le bord de la mer, les Cynocephales gorges de lait, qui s'en revenaient de leur expedition dans l'ile Taprobane. Les flots tientes poussaient devant nous des perles blondes. L'ambre craquait sous nos pas. Des squelettes de baleine blanchissaient dans la crevasse des falaises. La terre, a la fin, se fit plus etroite qu'une sandale;—et apres avoir jete vers le soleil des gouttes de l'Ocean, nous tournames a droite, pour revenir.

Nous sommes revenus par la Region des Aromates, par le pays des Gangarides, le promontoire de Comaria, la contree des Sachalites, des Adramites et des Homerites;—puis, a travers les monts Cassaniens, la mer Rouge et l'ile Topazos, nous avons penetre en Ethiopie par le royaume des Pygmees.

ANTOINE

a part:

Comme la terre est grande!

La tentation de Saint Antoine

DAMIS

Et quand nous sommes rentres chez nous, tous ceux que nous avions connus jadis etaient morts.

Antoine baisse la tete. Silence.

APOLLONIUS

reprend:

Alors on commença dans le monde a parler de moi.

La peste ravageait Ephese; j'ai fait lapider un vieux mendiant;

DAMIS

Et la peste s'en est allée!

ANTOINE

Comment! il chasse les maladies?

APOLLONIUS

A Cnide, j'ai guéri l'amoureux de la Venus.

DAMIS

Oui, un fou, qui même avait promis de l'épouser.—Aimer une femme passe encore; mais une statue, quelle sottise!—Le Maître lui posa la main sur le cœur; et l'amour aussitôt s'éteignit.

ANTOINE

Quoi! il délivre des démons?

APOLLONIUS

A Tarente, on portait au bûcher une jeune fille morte.

DAMIS

Le Maître lui toucha les lèvres, et elle s'est relevée en appelant sa mère.

ANTOINE

Comment! il ressuscite les morts?

APOLLONIUS

J'ai prédit le pouvoir à Vespasien.

La tentation de Saint Antoine

ANTOINE

Quoi! il devine l'avenir?

DAMIS

Il y avait a Corinthe,

APOLLONIUS

Etant a table avec lui, aux eaux de Baia ...

ANTOINE

Excusez-moi, etrangers, il est tard!

DAMIS

Un jeune homme qu'on appelait Menippe.

ANTOINE

Non! non! allez-vous-en!

APOLLONIUS

Un chien entra, portant a la gueule une main coupee.

DAMIS

Un soir, dans un faubourg, il rencontra une femme.

ANTOINE

Vous ne m'entendez pas? retirez-vous!

APOLLONIUS

Il rodait vaguement autour des lits.

ANTOINE

Assez!

APOLLONIUS

On voulait le chasser.

DAMIS

Menippe donc se rendit chez elle; ils s'aimerent.

La tentation de Saint Antoine

APOLLONIUS

Et battant la mosaïque avec sa queue, il déposa cette main sur les genoux de Flavius.

DAMIS

Mais le matin, aux leçons de l'école, Menippe était pâle.

ANTOINE

bondissant:

Encore! Ah! qu'ils continuent, puisqu'il n'y a pas ...

DAMIS

Le Maître lui dit: "O beau jeune homme, tu caresses un serpent; un serpent te caresse! à quand les noces?"
Nous allons tous à la noce.

ANTOINE

J'ai tort, bien sûr, d'écouter cela!

DAMIS

Des le vestibule, des serviteurs se remuaient, les portes s'ouvraient; on n'entendait cependant ni le bruit des pas, ni le bruit des portes. Le Maître se plaça près de Menippe. Aussitôt la fiancée fut prise de colère contre les philosophes. Mais la vaisselle d'or, les échansons, les cuisiniers, les pannetiers disparurent; le toit s'envola, les murs s'écroulèrent; et Apollonius resta seul, debout, ayant à ses pieds cette femme tout en pleurs. C'était une vampire qui satisfaisait les beaux jeunes hommes, afin de manger leur chair,—parce que rien n'est meilleur pour ces sortes de fantômes que le sang des amoureux.

APOLLONIUS

Si tu veux savoir l'art ...

ANTOINE

Je ne veux rien savoir!

APOLLONIUS

Le soir de notre arrivée aux portes de Rome,

ANTOINE

Oh! oui, parlez-moi de la ville des papes!

APOLLONIUS

La tentation de Saint Antoine

Un homme ivre nous accosta, qui chantait d'une voix douce. C'était un epithalame de Neron; et il avait le pouvoir de faire mourir quiconque l'ecoutait negligemment. Il portait a son dos, dans une boite, une corde prise a la cythare de l'Empereur. J'ai hausse les epaules. Il nous a jete de la boue au visage. Alors, j'ai defait ma ceinture, et je la lui ai placee dans la main.

DAMIS

Vous avez eu bien tort, par exemple!

APOLLONIUS

L'Empereur, pendant la nuit, me fit appeler a sa maison. Il jouait aux osselets avec Sporus, accoude du bras gauche, sur une table d'agate. Il se detourna, et froncant ses sourcils blonds: "Pourquoi ne me crains-tu pas? me demanda-t-il?—Parce que le Dieu qui t'a fait terrible m'a fait intrepide", repondis-je.

ANTOINE

a part:

Quelque chose d'inexplicable m'epouvante.

Silence.

DAMIS

reprend d'une voix aigue:

Toute l'Asie, d'ailleurs, pourra vous dire ...

ANTOINE

en sursaut:

Je suis malade! Laissez-moi!

DAMIS

Ecoutez donc. Il a vu, d'Ephese, tuer Domitien, qui etait a Rome.

ANTOINE

s'efforcant de rire:

Est-ce possible!

DAMIS

Oui, au theatre, en plein jour, le quatorzieme des calendes d'octobre, tout a coup il s'ecria: "On egorge Cesar!" et il ajoutait de temps a autre: "Il roule par terre; oh! comme il se debat! Il se releve; il essaye de fuir; les portes sont fermees; ah! c'est fini! le voila mort!" Et ce jour-la, en effet, Titus Flavius Domitianus fut assassine, comme vous savez.

La tentation de Saint Antoine

ANTOINE

Sans le secours du Diable ... certainement ...

APOLLONIUS

Il avait voulu me faire mourir, ce Domitien! Damis s'etait enfui par mon ordre, et je restais seul dans ma prison.

DAMIS

C'etait une terrible hardiesse, il faut avouer!

APOLLONIUS

Vers la cinquieme heure, les soldats m'amenerent au tribunal. J'avais ma harangue toute prete que je tenais sous mon manteau.

DAMIS

Nous etions sur le rivage de Pouzzoles, nous autres! Nous vous croyions mort; nous pleurions. Quand, vers la sixieme heure, tout a coup vous apparutes, et vous nous dites: "C'est moi!"

ANTOINE

a part:

Comme Lui!

DAMIS

tres-haut:

Absolument!

ANTOINE

Oh! non! vous mentez, n'est-ce pas? vous mentez!

APOLLONIUS

Il est descendu du Ciel. Moi, j'y monte,—grace a ma vertu qui m'a eleve jusqu'a la hauteur du Principe!

DAMIS

Thyane, sa ville natale, a institue en son honneur un temple avec des pretres!

APOLLONIUS

se rapproche d'Antoine et lui crie aux oreilles:

La tentation de Saint Antoine

C'est que je connais tous les dieux, tous les rites, toutes les prieres, tous les oracles! J'ai penetre dans l'antre de Trophonius, fils d'Apollon! J'ai petri pour les Syracusaines les gateaux qu'elles portent sur les montagnes! j'ai subi les quatre-vingts epreuves de Mithra! j'ai serre contre mon coeur le serpent de Sabasius! j'ai recu l'echarpe des Cabires! j'ai lave Cybele aux flots des golfes campaniens, et j'ai passe trois lunes dans les cavernes de Samothrace!

DAMIS

riant betement:

Ah! ah! ah! aux mysteres de la Bonne Deesse!

APOLLONIUS

Et maintenant nous recommencons le pelerinage!

Nous allons au Nord, du cote des cygnes et des neiges. Sur la plaine blanche, les hippopodes aveugles cassent du bout de leurs pieds la plante d'outre-mer.

DAMIS

Viens! c'est l'aurore. Le coq a chante, le cheval a henni, la voile est prete.

ANTOINE

Le coq n'a pas chante! J'entends le grillon dans les sables, et je vois la lune qui reste en place.

APOLLONIUS

Nous allons au Sud, derriere les montagnes et les grands flots, chercher dans les parfums la raison de l'amour. Tu humeras l'odeur du myrrhodion qui fait mourir les faibles. Tu baigneras ton corps dans le lac d'huile rose de l'ile Junonia. Tu verras, dormant sur les primeveres, le lezard qui se reveille tous les siecles quand tombe a sa maturite l'escarboucle de son front. Les etoiles palpitent comme des yeux, les cascades chantent comme des lyres, des enivrements s'exhalent des fleurs ecloses; ton esprit s'elargira parmi les airs, et dans ton coeur comme sur ta face.

DAMIS

Maitre! il est temps! Le vent va se lever, les hirondelles s'evillent, la feuille du myrte est envolée!

APOLLONIUS

Oui! partons!

ANTOINE

Non! moi, je reste!

APOLLONIUS

Veux-tu que je t'enseigne ou pousse la plante Balis, qui ressuscite les morts?

La tentation de Saint Antoine

DAMIS

Demande–lui plutot l'androdamas qui attire l'argent, le fer et l'airain!

ANTOINE

Oh! que je souffre! que je souffre!

DAMIS

Tu comprendras la voix de tous les etres, les rugissements, les roucoulements!

APOLLONIUS

Je te ferai monter sur les licornes, sur les dragons, sur les hippocentaures et les dauphins!

ANTOINE

pleure.

Oh! oh! oh!

APOLLONIUS

Tu connaîtras les demons qui habitent les cavernes, ceux qui parlent dans les bois, ceux qui remuent les flots, ceux qui poussent les nuages.

DAMIS

Serre ta ceinture! noue tes sandales!

APOLLONIUS

Je t'expliquerai la raison des formes divines, pourquoi Apollon est debout, Jupiter assis, Venus noire a Corinthe, carree dans Athenes, conique a Paphos.

ANTOINE

joignant les mains:

Qu'ils s'en aillent! qu'ils s'en aillent!

APOLLONIUS

J'arracherai devant toi les armures des Dieux, nous forcerons les sanctuaires, je te ferai violer la Pythie!

ANTOINE

Au secours, Seigneur!

Il se precipite vers la croix.

La tentation de Saint Antoine

APOLLONIUS

Quel est ton desir? ton reve? Le temps seulement d'y songer ...

ANTOINE

Jesus, Jesus, a mon aide!

APOLLONIUS

Veux-tu que je le fasse apparaitre, Jesus?

ANTOINE

Quoi? Comment?

APOLLONIUS

Ce sera lui! pas un autre! Il jettera sa couronne, et nous causerons face a face!

DAMIS

bas:

Dis que tu veux bien! Dis que tu veux bien!

Antoine au pied de la croix, murmure des oraisons. Damis tourne autour de lui, avec des gestes patelins.

Voyons, bon ermite, cher saint Antoine! homme pur, homme illustre! homme qu'on ne saurait assez louer! Ne vous effrayez pas; c'est une facon de dire exageree, prise aux Orientaux. Cela n'empeche nullement ...

APOLLONIUS

Laisse-le, Damis!

Il croit, comme une brute, a la realite des choses. La terreur qu'il a des Dieux l'empeche de les comprendre; et il ravale le sien au niveau d'un roi jaloux!

Toi, mon fils, ne me quitte pas!

Il s'approche a reculons du bord de la falaise, la depasse, et reste suspendu.

Par-dessus toutes les formes, plus loin que la terre, au dela des cieus, reside le monde des Idees, tout plein du Verbe! D'un bond, nous franchirons l'autre espace; et tu saisiras dans son infinie l'Eternel, l'Absolu, l'Etre!—Allons! donne-moi la main! En marche!

Tous les deux, cote a cote, s'elevant dans l'air, doucement.

Antoine embrassant la croix, les regarde monter.

Ils disparaissent.

La tentation de Saint Antoine

V.

ANTOINE

marchant lentement:

Celui—la vaut tout l'enfer!

Nabuchodonosor ne m'avait pas tant ébloui. La reine de Saba ne m'a pas si profondément charmé.

Sa manière de parler des Dieux inspire l'envie de les connaître.

Je me rappelle en avoir vu des centaines à la fois, dans l'île d'Elephantine, du temps de Diocletien. L'Empereur avait cédé aux Nomades un grand pays, à condition qu'ils garderaient les frontières; et le traité fut conclu au nom des "Puissances invisibles." Car les Dieux de chaque peuple étaient ignorés de l'autre peuple.

Les Barbares avaient amené les leurs. Ils occupaient les collines de sable qui bordent le fleuve. On les apercevait tenant leurs idoles entre leurs bras comme de grands enfants paralytiques; ou bien naviguant au milieu des cataractes sur un tronc de palmier, ils montraient de loin les amulettes de leurs cous, les tatouages de leurs poitrines;—et cela n'est pas plus criminel que la religion des Grecs, des Asiatiques et des Romains!

Quand j'habitais le temple d'Héliopolis, j'ai souvent considéré tout ce qu'il y a sur les murailles: vautours portant des sceptres, crocodiles pincant des lyres, figures d'hommes avec des corps de serpent, femmes à tête de vache prosternées devant des dieux ithyphalliques; et leurs formes surnaturelles m'entraînaient vers d'autres mondes. J'aurais voulu savoir ce que regardent ces yeux tranquilles.

Pour que de la matière ait tant de pouvoir, il faut qu'elle contienne un esprit. L'âme des Dieux est attachée à ses images ...

Ceux qui ont la beauté des apparences peuvent séduire. Mais les autres ... qui sont abjects ou terribles, comment y croire?...

Et il voit passer à ras du sol des feuilles, des pierres, des coquilles, des branches d'arbres, de vagues représentations d'animaux, puis des espèces de nains hydropiques; ce sont des Dieux. Il éclate de rire.

Un autre rire part derrière lui; et Hilarion se présente—habillé en ermite, beaucoup plus grand que tout à l'heure, colossal.

ANTOINE

n'est pas surpris de le revoir.

Qu'il faut être bête pour adorer cela!

HILARION

Oh! oui, extrêmement bête!

Alors défilent devant eux, des idoles de toutes les nations et de tous les âges, en bois, en métal, en granit, en plumes, en peaux cousues.

V.

La tentation de Saint Antoine

Les plus vieilles, antérieures au Déluge, disparaissent sous des goemons qui pondent comme des crinières. Quelques-unes, trop longues pour leur base, craquent dans leurs jointures et se cassent les reins en marchant.

D'autres laissent couler du sable par les trous de leurs ventres.

Antoine et Hilarion s'amuse énormément. Ils se tiennent les côtes à force de rire.

Ensuite, passent des idoles à profil de mouton. Elles titubent sur leurs jambes cagneuses, entr'ouvrent leurs paupières et begayent comme des muets: "Ba! ba! ba!"

À mesure qu'elles se rapprochent du type humain, elles irritent Antoine davantage. Il les frappe à coups de poing, à coups de pied, s'acharne dessus.

Elles deviennent effroyables—avec de hauts panaches, des yeux en boules, les bras terminés par des griffes, des mâchoires de requin.

Et devant ces Dieux, on égorge des hommes sur des autels de pierre; d'autres sont broyés dans des cuves, écrasés sous des chariots, cloués dans des arbres. Il y en a un, tout en fer rougi et à cornes de taureau, qui dévore des enfants.

ANTOINE

Horreur!

HILARION

Mais les Dieux réclament toujours des supplices. Le tien même a voulu ...

ANTOINE

pleurant:

Oh! n'acheve pas, tais-toi!

L'enceinte des roches se change en une vallée. Un troupeau de boeufs y pâture l'herbe rase.

Le pasteur qui les conduit observe un nuage;—et jette dans l'air, d'une voix aiguë, des paroles impératives.

HILARION

Comme il a besoin de pluie, il tâche, par des chants, de contraindre le roi du ciel à ouvrir la nuée féconde.

ANTOINE

en riant:

Voilà un orgueil trop niais!

HILARION

Pourquoi fais-tu des exorcismes?

V.

La tentation de Saint Antoine

La vallee devient une mer de lait, immobile et sans bornes.

Au milieu flotte un long berceau, compose par les enroulements d'un serpent dont toutes les tetes, s'inclinant a la fois, ombragent un dieu endormi sur son corps.

Il est jeune, imberbe, plus beau qu'une fille et couvert de voiles diaphanes. Les perles de sa tiare brillent doucement comme des lunes, un chapelet d'etoiles fait plusieurs tours sur sa poitrine;—et une main sous la tete, l'autre bras etendu, il repose, d'un air songeur et enivre.

Une femme accroupie devant ses pieds attend qu'il se reveille.

HILARION

C'est la dualite primordiale des Brakhmanes,—l'Absolu ne s'exprimant par aucune forme.

Sur le nombril du Dieu une tige de lotus a pousse; et, dans son calice, parait un autre Dieu a trois visages.

ANTOINE

Tiens, quelle invention!

HILARION

Pere, Fils et Saint—Esprit ne font de meme qu'une seule personne!

Les trois tetes s'ecartent, et trois grands Dieux paraissent.

Le premier, qui est rose, mord le bout de son orteil.

Le second, qui est bleu, agite quatre bras.

Le troisieme, qui est vert, porte un collier de cranes humains.

En face d'eux, immediatement surgissent trois Deesses, l'une enveloppee d'un reseau, l'autre offrant une coupe, la derniere brandissant un arc.

Et ces Dieux, ces Deesses se decuplent, se multiplient. Sur leurs epaules poussent des bras, au bout de leurs bras des mains tenant des etendards, des haches, des boucliers, des epees, des parasols et des tambours. Des fontaines jaillissent de leurs tetes, des herbes descendent de leurs narines.

A cheval sur des oiseaux, berces dans des palanquins, tronant sur des sieges d'or, debout dans des niches d'ivoire, ils songent, voyagent, commandent, boivent du vin, respirent des fleurs. Des danseuses tournoient, des geants poursuivent des monstres; a l'entree des grottes des solitaires meditent. On ne distingue pas les prunelles des etoiles, les nuages des banderoles; des paons s'abreuvent a des ruisseaux de poudre d'or, la broderie des pavillons se mele aux taches des leopards, des rayons colores s'entre—croisent sur l'air bleu, avec des fleches qui volent et des encensoirs qu'on balance.

Et tout cela se developpe comme une haute frise—appuyant sa base sur les rochers, et montant jusque dans le ciel.

ANTOINE

V.

La tentation de Saint Antoine

ebloui:

Quelle quantite! que veulent-ils?

HILARION

Celui qui gratte son abdomen avec sa trompe d'elephant, c'est le Dieu solaire, l'inspirateur de la sagesse.

Cet autre, dont les six tetes portent des tours et les quatorze bras des javelots, c'est le prince des armees, le Feu-devorateur.

Le vieillard chevauchant un crocodile va laver sur le rivage les ames des morts. Elles seront tourmentees par cette femme noire aux dents pourries, dominatrice des enfers.

Le chariot tire par des cavales rouges, que conduit un cocher qui n'a pas de jambes, promene en plein azur le maitre du soleil. Le Dieu-lune l'accompagne, dans une litiere attilee de trois gazelles.

A genoux sur le dos d'un perroquet, la deesse de la Beaute presente a l'Amour, son fils, sa mamelle ronde. La voici plus loin, qui saute de joie dans les prairies. Regarde! regarde! Coiffee d'une mitre eblouissante, elle court sur les bles, sur les flots, monte dans l'air, s'etale partout!

Entre ces Dieux siegent les Genies des vents, des planetes, des mois, des jours, cent mille autres! et leurs aspects sont multiples, leurs transformations rapides. En voila un qui de poisson devient tortue; il prend la hure d'un sanglier, la taille d'un nain.

ANTOINE

Pour quoi faire?

HILARION

Pour retablir l'equilibre, pour combattre le mal. Mais la vie s'epuise, les formes s'usent; et il leur faut progresser dans les metamorphoses.

Tout a coup parait

UN HOMME NU

assis au milieu du sable, les jambes croisees.

Un large halo vibre, suspendu derriere lui. Les petites boucles de ses cheveux noirs, et a reflets d'azur, contournent symetriquement une protuberance au haut de son crane. Ses bras, tres-longs, descendent droits contre ses flancs. Ses deux mains, les paumes ouvertes, reposent a plat sur ses cuisses. Le dessous de ses pieds offre l'image de deux soleils; et il reste completement immobile—en face d'Antoine et d'Hilarion,—avec tous les Dieux a l'entour, echelonnees sur les roches comme sur les gradins d'un cirque.

Ses levres s'entrouvrent; et d'une voix profonde:

Je suis le maitre de la grande aumone, le secours des creatures, et aux croyants comme aux profanes j'expose la loi.

La tentation de Saint Antoine

Pour delivrer le monde, j'ai voulu naitre parmi les hommes. Les Dieux pleuraient quand je suis parti.

J'ai d'abord cherche une femme comme il convient: de race militaire, epouse d'un roi, tres-bonne, extremement belle, le nombril profond, le corps ferme comme du diamant; et au temps de la pleine lune, sans l'auxiliaire d'aucun male, je suis entre dans son ventre.

J'en suis sorti par le flanc droit. Des etoiles s'arreterent.

HILARION

murmure entre ses dents:

“Et quand ils virent l'etoile s'arreter, ils concurent un grande joie!”

Antoine regarde plus attentivement

LE BUDDHA

qui reprend:

Du fond de l'Himalaya, un religieux centenaire accourut pour me voir.

HILARION

“Un homme appele Simeon, qui ne devait pas mourir avant d'avoir vu le Christ!”

LE BUDDHA

On m'a mene dans les ecoles. J'en savais plus que les docteurs.

HILARION

“...Au milieu des docteurs; et tous ceux qui l'entendaient etaient ravis de sa sagesse.”

Antoine fait signe a Hilarion de se taire.

LE BUDDHA

Continuellement, j'etais a mediter dans les jardins. Les ombres des arbres tournaient; mais l'ombre de celui qui m'abritait ne tournait pas.

Aucun ne pouvait m'egaler dans la connaissance des ecritures, l'enumeration des atomes, la conduite des elephants, les ouvrages de cire, l'astronomie, la poesie, le pugilat, tous les exercices et tous les arts!

Pour me conformer a l'usage, j'ai pris une epouse;—et je passais les jours dans mon palais de roi, vetu de perles, sous la pluie des parfums, evente par les chasse-mouches de trente-trois mille femmes, regardant mes peuples du haut de mes terrasses, ornees de clochettes retentissantes.

Mais la vue des miseres du monde me detournait des plaisirs. J'ai fui.

La tentation de Saint Antoine

J'ai mendie sur les routes, couvert de haillons ramasses dans les sepulcres; et comme il y avait un ermite tres-savant, j'ai voulu devenir son esclave; je gardais sa porte, je lavais ses pieds.

Toute sensation fut aneantie, toute joie, toute langueur.

Puis, concentrant ma pensee dans une meditation plus large, je connus l'essence des choses, l'illusion des formes.

J'ai vide promptement la science des Brahkmanes. Ils sont ronges de convoitises sous leurs apparences austeres, se frottent d'ordures, couchent sur des epines, croyant arriver au bonheur par la voie de la mort!

HILARION

“Pharisiens, hypocrites, sepulcres blanchis, race de viperes!”

LE BUDDHA

Moi aussi, j'ai fait des choses etonnantes—ne mangeant par jour qu'un seul grain de riz, et les grains de riz dans ce temps—la n'etaient pas plus gros qu'a present;—mes poils tomberent, mon corps devint noir; mes yeux rentres dans les orbites semblaient des etoiles apercues au fond d'un puits.

Pendant six ans, je me suis tenu immobile, expose aux mouches, aux lions et aux serpents; et les grands soleils, les grandes ondees, la neige, la foudre, la grele et la tempete, je recevais tout cela, sans m'abriter meme avec la main.

Les voyageurs qui passaient, me croyant mort, me jetaient de loin des mottes de terre!

La tentation du Diable me manquait.

Je l'ai appele.

Ses fils sont venus,—hideux, couverts d'ecailles, nauseabonds comme des charniers, hurlant, sifflant, beuglant, entre-choquant des armures et des os de mort. Quelques-uns crachent des flammes par les naseaux, quelques-uns font des tenebres avec leurs ailes, quelques-uns portent des chapelets de doigts coupes, quelques-uns boivent du venin de serpent dans le creux de leurs mains; ils ont des tetes de porc, de rhinoceros ou de crapaud, toutes sortes de figures inspirant le degout ou la terreur.

ANTOINE

a part:

J'ai endure cela, autrefois!

LE BUDDHA

Puis il m'envoya ses filles—belles, bien fardees, avec des ceintures d'or, les dents blanches comme le jasmin, les cuisses rondes comme la trompe de l'elephant. Quelques-unes etendent les bras en baillant, pour montrer les fossettes de leurs coudes; quelques-unes clignent les yeux, quelques-unes se mettent a rire, quelques-unes entr'ouvrent leurs vetements. Il y a des vierges rougissantes, des matrones pleines d'orgueil, des reines avec une grande suite de bagages et d'esclaves.

La tentation de Saint Antoine

ANTOINE

a part:

Ah! lui aussi?

LE BUDDHA

Ayant vaincu le demon, j'ai passe douze ans a me nourrir exclusivement de parfums;—et comme j'avais acquis les cinq vertus, les cinq facultes, les dix forces, les dix-huit substances, et penetre dans les quatre spheres du monde invisible, l'Intelligence fut a moi! Je devins le Buddha!

Tous les Dieux s'inclinent; ceux qui ont plusieurs tetes les baissent a la fois.

Il leve dans l'air sa haute main et reprend:

En vue de la delivrance des etres, j'ai fait des centaines de mille de sacrifices! J'ai donne aux pauvres des robes de soie, des lits, des chars, des maisons, des tas d'or et des diamants. J'ai donne mes mains aux manchots, mes jambes aux boiteux, mes prunelles aux aveugles; j'ai coupe ma tete pour les decapites. Au temps que j'etais roi, j'ai distribue des provinces; au temps que j'etais brahmane, je n'ai meprise personne. Quand j'etais un solitaire, j'ai dit des paroles tendres au voleur qui m'egorgea. Quand j'etais un tigre, je me suis laisse mourir de faim.

Et dans cette derniere existence, ayant preche la loi, je n'ai plus rien a faire. La grande periode est accomplie! Les hommes, les animaux, les Dieux, les bambous, les oceans, les montagnes, les grains de sable des Ganges avec les myriades de myriades d'etoiles, tout va mourir;—et, jusqu'a des naissances nouvelles, une flamme dansera sur les ruines des mondes detruits!

Alors un vertige prend les Dieux. Ils chancellent, tombent en convulsions, et vomissent leurs existences. Leurs couronnes eclatent, leurs etendards s'envolent. Ils arrachent leurs attributs, leurs sexes, lancent par dessus l'epaule les coupes ou ils buvaient l'immortalite, s'etranglent avec leurs serpents, s'evanouissent en fume;—et quand tout a disparu ...

HILARION

lentement:

Tu viens de voir la croyance de plusieurs centaines de millions d'hommes!

Antoine est par terre, la figure dans ses mains. Debout pres de lui, et tournant le dos a la croix, Hilarion le regarde.

Un assez long temps s'ecoule.

Ensuite, parait un etre singulier, ayant une tete d'homme sur un corps de poisson. Il s'avance droit dans l'air, en battant le sable de sa queue;—et cette figure de patriarche avec de petits bras fait rire Antoine.

OANNES

d'une voix plaintive:

La tentation de Saint Antoine

Respecte–moi! Je suis le contemporain des origines.

J'ai habité le monde informe où sommeillaient des bêtes hermaphrodites, sous le poids d'une atmosphère opaque, dans la profondeur des ondes ténébreuses,—quand les doigts, les nageoires et les ailes étaient confondus, et que des yeux sans tête flottaient comme des mollusques, parmi des taureaux à face humaine et des serpents à pattes de chien.

Sur l'ensemble de ces êtres, Omoroca, pliée comme un cerceau, étendait son corps de femme. Mais Belus la coupa net en deux moitiés, fit la terre avec l'une, le ciel avec l'autre; et les deux mondes pareils se contemplent mutuellement.

Moi, la première conscience du Chaos, j'ai surgi de l'abîme pour durcir la matière, pour régler les formes; et j'ai appris aux humains la pêche, les semailles, l'écriture et l'histoire des Dieux.

Depuis lors, je vis dans les étangs qui restent du Déluge. Mais le désert s'agrandit autour d'eux, le vent y jette du sable, le soleil les dévore;—et je meurs sur ma couche de limon, en regardant les étoiles à travers l'eau. J'y retourne.

Il saute, et disparaît dans le Nil.

HILARION

C'est un ancien Dieu des Chaldeens!

ANTOINE

ironiquement:

Qu'étaient donc ceux de Babylone?

HILARION

Tu peux les voir!

Et ils se trouvent sur la plate–forme d'une tour quadrangulaire dominant six autres tours qui, plus étroites à mesure qu'elles s'élèvent, forment une monstrueuse pyramide. On distingue en bas une grande masse noire,—la ville sans doute,—étalée dans les plaines. L'air est froid, le ciel d'un bleu sombre; des étoiles en quantité palpitent.

Au milieu de la plate–forme, se dresse une colonne de pierre blanche. Des prêtres en robes de lin passent et reviennent tout autour, de manière à décrire par leurs évolutions un cercle en mouvement; et, la tête levée, ils contemplent les astres.

HILARION

en désigne plusieurs à saint Antoine.

Il y en a trente principaux. Quinze regardent le dessus de la terre, quinze le dessous. À des intervalles réguliers, un d'eux s'élance des régions supérieures vers celles d'en bas, tandis qu'un autre abandonne les inférieures pour monter vers les sublimes.

La tentation de Saint Antoine

Des sept planetes, deux sont bienfaisantes, deux mauvaises, trois ambigues; tout depend, dans le monde, de ces feux eternels. D'apres leur position et leur mouvement on peut tirer des presages;—et tu foules l'endroit le plus respectable de la terre. Pythagore et Zoroastre s'y sont rencontres. Voila douze mille ans que ces hommes observent le ciel, pour mieux connaitre les Dieux.

ANTOINE

Les astres ne sont pas Dieux.

HILARION

Oui! disent-ils; car les choses passent autour de nous; le ciel, comme l'eternite, reste immuable!

ANTOINE

Il a un maitre, pourtant.

HILARION

montrant la colonne:

Celui-la, Belus, le premier rayon, le Soleil, le Male!—L'Autre, qu'il feconde, est sous lui!

Antoine aperçoit un jardin, eclaire par des lampes.

Il est au milieu de la foule, dans une avenue de cypres. A droite et a gauche, des petits chemins conduisent vers des cabanes etablies dans un bois de grenadiers, que defendent des treillages de roseaux.

Les hommes, pour la plupart, ont des bonnets pointus avec des robes chamarrees comme le plumage des paons. Il y a des gens du nord vetus de peaux d'ours, des nomades en manteau de laine brune, de pales Gangarides a longues boucles d'oreilles; et les rangs comme les nations paraissent confondus, car des matelots et des tailleurs de pierres coudoient des princes portant des tiares d'escarboucles avec de hautes cannes a pomme ciselee. Tous marchent en dilutant les narines, recueillis dans le meme desir.

De temps a autre, ils se derangent pour donner passage a un long chariot couvert, traine par des boeufs; ou bien c'est un ane, secouant sur son dos une femme empaquetee de voiles, et qui disparaît aussi vers les cabanes.

Antoine a peur; il voudrait revenir en arriere. Cependant une curiosite inexprimable l'entraîne.

Au pied des cypres, des femmes sont accroupies en ligne sur des peaux de cerf, toutes ayant pour diademe une tresse de cordes. Quelques-unes, magnifiquement habillees, appellent a haute voix les passants. De plus timides cachent leur figure sous leur bras, tandis que par derriere, une matrone, leur mere sans doute, les exhorte. D'autres, la tete enveloppee d'un chale noir et le corps entierement nu, semblent de loin des statues de chair. Des qu'un homme leur a jete de l'argent sur les genoux, elles se levent.

Et on entend des baisers sous les feuillages,—quelquefois un grand cri aigu.

HILARION

Ce sont les vierges de Babylone qui se prostituent a la Deesse.

V.

La tentation de Saint Antoine

ANTOINE

Quelle deesse?

HILARION

La voila!

Et il lui fait voir, tout au fond de l'avenue, sur le seuil d'une grotte illuminee, un bloc de pierre representant l'organe sexuel d'une femme.

ANTOINE

Ignominie! quelle abomination de donner un sexe a Dieu!

HILARION

Tu l'imagines bien comme une personne vivante!

Antoine se retrouve dans les tenebres.

Il apercoit, en l'air, un cercle lumineux, pose sur des ailes horizontales.

Cette espece d'anneau entoure, comme une ceinture trop lache, la taille d'un petit homme coiffe d'une mitre, portant une couronne a sa main, et tout la partie inferieure du corps disparaît sous de grandes plumes etalees en jupon.

C'est

ORMUZ

le dieu des Perses.

Il voltige en criant:

J'ai peur! J'entrevois sa gueule.

Je t'avais vaincu, Ahriman! Mais tu recommences!

D'abord, te revoltant contre moi, tu as fait perir l'aine des creatures Kaiomortz, l'homme-Taureau. Puis tu as seduit le premier couple humain, Meschia et Meschiane; et tu as repandu les tenebres dans les coeurs, tu as pousse vers le ciel tes bataillons.

J'avais les miens, le peuple des etoiles; et je contemplais au-dessous de mon trone tous les astres echelonnees.

Mithra, mon fils, habitait un lieu inaccessible. Il y recevait les ames, les en faisait sortir, et se levait chaque matin pour epandre sa richesse.

La splendeur du firmament etait repletee par la terre. Le feu brillait sur les montagnes,—image de l'autre feu dont j'avais cree tous les etres. Pour le garantir des souillures, on ne brulait pas les morts. Le bec des oiseaux les emportait vers le ciel.

V.

La tentation de Saint Antoine

J'avais réglé les paturages, les labours, le bois du sacrifice, la forme des coupes, les paroles qu'il faut dire dans l'insomnie;—et mes prêtres étaient continuellement en prières, afin que l'hommage eût l'éternité du Dieu. On se purifiait avec de l'eau, on offrait des pains sur les autels, on confessait à haute voix ses crimes.

Homa se donnait à boire aux hommes, pour leur communiquer sa force.

Pendant que les génies du ciel combattaient les démons, les enfants d'Iran poursuivaient les serpents. Le Roi, qu'une cour innombrable servait à genoux, figurait ma personne, portait ma coiffure. Ses jardins avaient la magnificence d'une terre céleste; et son tombeau le représentait égorgeant un monstre,—emblème du Bien qui extermine le Mal.

Car je devais un jour, grâce au temps sans bornes, vaincre définitivement Ahriman.

Mais l'intervalle entre nous deux disparaît; la nuit monte! A moi, les Amschaspands, les Izeds, les Ferouers! Au secours Mithra! prends ton épée! Caosyac, qui doit revenir, pour la délivrance universelle, défends-moi! Comment?... Personne!

Ah! je meurs! Ahriman, tu es le maître!

Hilarion, derrière Antoine, retient un cri de joie—et Ormuz plonge dans les ténèbres.

Alors paraît

LA GRANDE DIANE D'EPHESE

noire avec des yeux d'émail, les coudes aux flancs, les avant-bras écartés, les mains ouvertes.

Des lions rampent sur ses épaules; des fruits, des fleurs et des étoiles s'entre-croisent sur sa poitrine; plus bas se développent trois rangées de mamelles; et depuis le ventre jusqu'aux pieds, elle est prise dans une gaine étroite d'où s'élancent à mi-corps des taureaux, des cerfs, des griffons et des abeilles.—On l'aperçoit à la blanche lueur que fait un disque d'argent, rond comme la pleine lune, posé derrière sa tête.

Où est mon temple?

Où sont mes amazones?

Qu'ai-je donc ... moi l'incorruptible, voilà qu'une défaillance me prend!

Ses fleurs se fanent. Ses fruits trop murs se détachent. Les lions, les taureaux penchent leur cou; les cerfs bavent épuisés; les abeilles, en bourdonnant, meurent par terre.

Elle presse, l'une après l'autre, ses mamelles. Toutes sont vides! Mais sous un effort désespéré sa gaine éclate. Elle la saisit par le bas, comme le pan d'une robe, y jette ses animaux, ses floraisons,—puis rentre dans l'obscurité.

Et au loin, des voix murmurent, grondent, rugissent, brament et beuglent. L'épaisseur de la nuit est augmentée par des haleines. Les gouttes d'une pluie chaude tombent.

ANTOINE

La tentation de Saint Antoine

Comme c'est bon, le parfum des palmiers, le freuissement des feuilles vertes, la transparence des sources! Je voudrais me coucher tout a plat sur la terre pour la sentir contre mon coeur; et ma vie se retremperait dans sa jeunesse eternelle!

Il entend un bruit de castagnettes et de cymbales;—et, au milieu d'une foule rustique, des hommes, vetus de tuniques blanches a bandes rouges, amenant un ane, enharnache richement, la queue ornee de rubans, les sabots peints.

Une boite, couverte d'une housse en toile jaune, ballote sur son dos entre deux corbeilles; l'une recoit les offrandes qu'on y place: oeufs, raisins, poires et fromages, volailles, petites monnaies; et la seconde est pleine de roses, que les conducteurs de l'ane effeuillent devant lui, tout en marchant.

Ils ont des pendants d'oreilles, de grands manteaux, les cheveux nattes, les joues fardees; une couronne d'olivier se ferme sur leur front par un medaillon a figurine; des poignards sont passes dans leur ceinture; et ils secouent des fouets a manche d'ebene, ayant trois lanieres garnies d'osselets.

Les derniers du cortege posent sur le sol, droit comme un candelabre, un grand pin qui brule par le sommet, et dont les rameaux les plus bas ombragent un petit mouton.

L'ane s'est arrete. On retire la housse. Il y a, en dessous, une seconde enveloppe de feutre noir. Alors, un des hommes a tunique blanche se met a danser, en jouant des crotales; un autre a genoux devant la boite bat du tambourin, et

LE PLUS VIEUX DE LA TROUPE

commence:

Voici la Bonne—Deesse, l'ideenne des montagnes, la grande—mere de Syrie! Approchez, braves gens!

Elle procure la joie, guerit les malades, envoie des heritages, et satisfait les amoureux.

C'est nous qui la promenons dans les campagnes par beau et mauvais temps.

Souvent nous couchons en plein air, et nous n'avons pas tous les jours de table bien servie. Les voleurs habitent les bois. Les betes s'elancent de leurs cavernes. Des chemins glissants bordent les precipices. La voila! la voila!

Ils enlevent la couverture; et on voit une boite, incrustee de petits cailloux.

Plus haute que les cedres, elle plane dans l'ether bleu. Plus vaste que le vent elle entoure le monde. Sa respiration s'exhale par les naseaux des tigres; sa voix gronde sous les volcans, sa colere est la tempete; la paleur de sa figure a blanchi la lune.

Elle murit les moissons, elle gonfle les ecorces, elle fait pousser la barbe. Donnez—lui quelque chose, car elle deteste les avars!

La boite s'entr'ouvre; et on distingue, sous un pavillon de soie bleue, une petite image de Cybele—etincelante de paillettes, couronnee de tours et assise dans un char de pierre rouge, traine par deux lions la patte levee.

La foule se pousse pour voir.

La tentation de Saint Antoine

L'ARCHI-GALLE

continue:

Elle aime le retentissement des tympanons, le trepignement des pieds, le hurlement des loups, les montagnes sonores et les gorges profondes, la fleur de l'amandier, la grenade et les figues vertes, la danse qui tourne, les flutes qui ronflent, la seve sucee, la larme salee,—du sang! A toi! a toi, Mere des montagnes!

Ils se flagellent avec leurs fouets, et les coups resonnent sur leur poitrine; la peau des tambourins vibre a eclater. Ils prennent leurs couteaux, se tailladent les bras.

Elle est triste; soyons tristes! C'est pour lui plaire qu'il faut souffrir! Par la, vos peches vous seront remis. Le sang lave tout; jetez—en les gouttes, comme des fleurs! Elle demande celui d'un autre—d'un pur!

L'archi-galle leve son couteau sur le mouton.

ANTOINE

pris d'horreur:

N'egorgez pas l'agneau!

Un flot de pourpre jaillit.

Le pretre en asperge la foule; et tous,—y compris Antoine et Hilarion,—ranges autour de l'arbre qui brule, observent en silence les dernieres palpitations de la victime.

Du milieu des pretres sort Une Femme,—exactement pareille a l'image enfermee dans la petite boite.

Elle s'arrete, en apercevant Un Jeune Homme coiffe d'un bonnet phrygien.

Ses cuisses sont revetues d'un pantalon etroit, ouvert ca et la par des losanges reguliers que ferment des noeuds de couleur. Il s'appuie du coude contre une des branches de l'arbre, en tenant une flute a la main, dans une pose langoureuse.

CYBELE

lui entourant la taille de ses deux bras:

Pour te rejoindre, j'ai parcouru toutes les regions—et la famine ravageait les campagnes. Tu m'as trompee! N'importe, je t'aime! Rechauffe mon corps! unissons—nous!

ATYS

Le printemps ne reviendra plus, o Mere eternelle! Malgre mon amour, il ne m'est pas possible de penetrer ton essence. Je voudrais me couvrir d'une robe peinte, comme la tienne. J'envie tes seins gonfles de lait, la longueur de tes cheveux, tes vastes flancs d'ou sortent les etres. Que ne suis—je toi! que ne suis—je femme!—Non, jamais! va—t'en! Ma virilite me fait horreur!

Avec une pierre tranchante il s'emascule, puis se met a courir furieux, en levant dans l'air son membre coupe.

La tentation de Saint Antoine

Les pretres font comme le dieu, les fideles comme les pretres. Hommes et femmes echantent leurs vetements, s'embrassent;—et ce tourbillon de chairs ensanglantees s'eloigne, tandis que les voix, durant toujours, deviennent plus criardes et stridentes comme celles qu'on entend aux funerailles.

Un grand catafalque tendu de pourpre, porte a son sommet un lit d'ebene, qu'entourent des flambeaux et des corbeilles en filigranes d'argent, ou verdoient des laitues, des mauves et du fenouil. Sur les gradins, du haut en bas, des femmes sont assises, toutes habillees de noir, la ceinture defaite, les pieds nus, en tenant d'un air melancolique de gros bouquets de fleurs.

Par terre, aux coins de l'estrade, des urnes en albatre pleines de myrrhe fument, lentement.

On distingue sur le lit le cadavre d'un homme. Du sang coule de sa cuisse. Il laisse pendre son bras;—et un chien, qui hurle, leche ses ongles.

La ligne des flambeaux trop presses empeche de voir sa figure; et Antoine est saisi par une angoisse. Il a peur de reconnaitre quelqu'un.

Les sanglots des femmes s'arretent; et apres un intervalle de silence,

TOUTES

a la fois psalmodient:

Beau! beau! il est beau! Assez dormi, leve la tete! Debout!

Respire nos bouquets! ce sont des narcisses et des anemones, cueillis dans tes jardins pour te plaire.
Ranime—toi, tu nous fais peur!

Parle! Que te faut-il? Veux-tu boire du vin? veux-tu coucher dans nos lits? veux-tu manger des pains de miel qui ont la forme de petits oiseaux?

Pressons ses hanches, baisons sa poitrine! Tiens! tiens! les sens—tu nos doigts charges de bagues qui courent sur ton corps, et nos levres qui cherchent ta bouche, et nos cheveux qui balayent tes cuisses, Dieu pame, sourd a nos prieres!

Elles lancent des cris, en se dechirant le visage avec les ongles, puis se taisent;—et on entend toujours les hurlements du chien.

Helas! helas! Le sang noir coule sur sa chair neigeuse! Voila ses genoux qui se tordent; ses cotes s'enfoncent. Les fleurs de son visage ont mouille la pourpre. Il est mort! Pleurons! Desolons-nous!

Elles viennent, toutes a la file, déposer entre les flambeaux leurs longues chevelures, pareilles de loin a des serpents noirs ou blonds;—et le catafalque s'abaisse doucement jusqu'au niveau d'une grotte, un sepulcre tenebreux qui baille par derriere.

Alors

UNE FEMME

s'incline sur le cadavre.

La tentation de Saint Antoine

Ses cheveux, qu'elle n'a pas coupés, l'enveloppent de la tête aux talons. Elle verse tant de larmes que sa douleur ne doit pas être comme celle des autres, mais plus qu'humaine, infinie.

Antoine songe à la mère de Jésus.

Elle dit:

Tu t'échappais de l'Orient; et tu me prenais dans tes bras toute frémissante de rosée, o Soleil! Des colombes voletaient sur l'azur de ton manteau, nos baisers faisaient des brises dans les feuillages; et je m'abandonnais à ton amour, en jouissant du plaisir de ma faiblesse.

Helas! hélas! Pourquoi allais-tu courir sur les montagnes?

À l'équinoxe d'automne un sanglier t'a blessé!

Tu es mort; et les fontaines pleurent, les arbres se penchent. Le vent d'hiver siffle dans les broussailles nues.

Mes yeux vont se clore, puisque les ténèbres te couvrent. Maintenant, tu habites l'autre côté du monde, près de ma rivale plus puissante.

O Perséphone, tout ce qui est beau descend vers toi, et n'en revient plus!

Pendant qu'elle parlait, ses compagnes ont pris le mort pour le descendre au sépulcre. Il leur reste dans les mains. Ce n'était qu'un cadavre de cire.

Antoine en éprouve comme un soulagement.

Tout s'évanouit;—et la cabane, les rochers, la croix sont réparés.

Cependant il distingue de l'autre côté du Nil, Une Femme—debout au milieu du désert.

Elle garde dans sa main le bas d'un long voile noir qui lui cache la figure, tout en portant sur le bras gauche un petit enfant qu'elle allaite. À son côté, un grand singe est accroupi sur le sable.

Elle lève la tête vers le ciel,—et malgré la distance on entend sa voix.

ISIS

O Neith, commencement des choses! Ammon, seigneur de l'éternité, Ptha, demiurge, Thoth son intelligence, dieux de l'Amenthi, triades particulières des Nomes, éperviers dans l'azur, sphinx au bord des temples, ibis debout entre les cornes des boeufs, planètes, constellations, rivages, murmures du vent, reflets de la lumière, apprenez-moi où se trouve Osiris!

Je l'ai cherché par tous les canaux et tous les lacs,—plus loin encore, jusqu'à Byblos la phénicienne. Anubis, les oreilles droites, bondissait autour de moi, jappant, et fouillant de son museau les touffes des tamarins. Merci, bon Cynocephale, merci!

Elle donne au singe, amicalement, deux ou trois petites claques sur la tête.

Le hideux Typhon au poil roux l'avait tué, mis en pièces! Nous avons retrouvé tous ses membres. Mais je n'ai pas celui qui me rendait féconde!

V.

La tentation de Saint Antoine

Elle pousse des lamentations aiguës.

ANTOINE

est pris de foreur. Il lui jette des cailloux, en l'injuriant.

Impudique! va-t'en, va-t'en!

HILARION

Respecte-la! C'était la religion de tes aïeux! tu as porté ses amulettes dans ton berceau.

ISIS

Autrefois, quand revenait l'été, l'inondation chassait vers le désert les bêtes impures. Les digues s'ouvraient, les barques s'entre-choquaient, la terre haletante buvait le fleuve avec ivresse. Dieu à cornes de taureau tu t'étalais sur ma poitrine—et on entendait le mugissement de la vache éternelle!

Les semailles, les récoltes, le battage des grains et les vendanges se succédaient régulièrement, d'après l'alternance des saisons. Dans les nuits toujours pures, de larges étoiles rayonnaient. Les jours étaient baignés d'une invariable splendeur. On voyait, comme un couple royal, le Soleil et la Lune à chaque côté de l'horizon.

Nous trônions tous les deux dans un monde plus sublime, monarques—jumeaux, époux des seins de l'éternité,—lui, tenant un sceptre à tête de concoupha, moi un sceptre à fleur de lotus, debout l'un et l'autre, les mains jointes;—et les écroulements d'empire ne changeaient pas notre attitude.

L'Égypte s'étalait sous nous, monumentale et sérieuse, longue comme le corridor d'un temple, avec des obélisques à droite, des pyramides à gauche, son labyrinthe au milieu,—et partout des avenues de monstres, des forêts de colonnes, de lourds pylônes flanquant des portes qui ont à leur sommet le globe de la terre entre deux ailes.

Les animaux de son zodiaque se retrouvaient dans ses pâturages, emplissaient de leurs formes et de leurs couleurs son écriture mystérieuse. Divisée en douze régions comme l'année l'est en douze mois,—chaque mois, chaque jour ayant son dieu,—elle reproduisait l'ordre immuable du ciel; et l'homme en expirant ne perdait pas sa figure; mais, saturé de parfums, devenu indestructible, il allait dormir pendant trois mille ans dans une Égypte silencieuse.

Celle-là, plus grande que l'autre, s'étendait sous la terre.

On y descendait par des escaliers conduisant à des salles où étaient reproduites les joies des bons, les tortures des méchants, tout ce qui a lieu dans le troisième monde invisible. Ranges le long des murs, les morts dans des cercueils peints attendaient leur tour; et l'âme exempte des migrations continuait son assoupissement jusqu'au réveil d'une autre vie.

Osiris, cependant, revenait me voir quelquefois. Son ombre m'a rendu mère d'Harpocrate.

Elle contemple l'enfant.

C'est lui! Ce sont ses yeux; ce sont ses cheveux, tresses en cornes de bélier! Tu recommenceras ses œuvres. Nous reflurirons comme des lotus. Je suis toujours la grande Isis! nul encore n'a soulevé mon voile! Mon fruit est le soleil!

V.

La tentation de Saint Antoine

Soleil du printemps, des nuages obscurcissent ta face! L'haleine de Typhon devore les pyramides. J'ai vu, tout à l'heure, le sphinx s'enfuir. Il galopait comme un chacal.

Je cherche mes pretres,—mes pretres en manteau de lin, avec de grandes harpes, et qui portaient une nacelle mystique, ornee de pateres d'argent. Plus de fetes sur les lacs! plus d'illuminations dans mon delta! plus de coupes de lait a Philae! Apis, depuis longtemps, n'a pas reparu.

Egypte! Egypte! tes grands Dieux immobiles ont les epaules blanchies par la fiente des oiseaux, et le vent qui passe sur le desert roule la cendre de tes morts!—Anubis, gardien des ombres, ne me quitte pas!

Le cynocephale s'est evanoui.

Elle secoue son enfant.

Mais ... qu'as-tu?... tes mains sont froides, ta tete retombe!

Harpocrate vient de mourir.

Alors elle pousse dans l'air un cri tellement aigu, funebre et dechirant, qu'Antoine y repond par un autre cri, en ouvrant ses bras pour la soutenir.

Elle n'est plus la. Il baisse la figure, ecrase de honte.

Tout ce qu'il vient de voir se confond dans son esprit. C'est comme l'etourdissement d'un voyage, le malaise d'une ivresse. Il voudrait hair, et cependant une pitie vague amollit son coeur. Il se met a pleurer abondamment.

HILARION

Qui donc le rend triste?

ANTOINE

apres avoir cherche en lui-meme, longtemps:

Je pense a toutes les ames perdues par ces faux Dieux!

HILARION

Ne trouves-tu pas qu'ils ont ... quelquefois ... comme des ressemblances avec le vrai?

ANTOINE

C'est une ruse du Diable pour seduire mieux les fideles. Il attaque les forts par le moyen de l'esprit, les autres avec la chair.

HILARION

Mais la luxure, dans ses fureurs, a le desinterressement de la penitence. L'amour frenetique du corps en accelere la destruction,—et proclame par sa faiblesse l'etendue de l'impossible.

La tentation de Saint Antoine

ANTOINE

Qu'est-ce que cela me fait a moi! Mon coeur se souleve de degout devant ces Dieux bestiaux, occupes toujours de carnages et d'incestes!

HILARION

Rappelle-toi dans l'Ecriture toutes les choses qui te scandalisent, parce que tu ne sais pas les comprendre. De meme, ces Dieux, sous leurs formes criminelles, peuvent contenir la verite.

Il en reste a voir. Detourne-toi!

ANTOINE

Non! non! c'est un peril!

HILARION

Tu voulais tout a l'heure les connaitre. Est-ce que ta foi vacillerait sous des mensonges? Que crains-tu?

Les rochers en face d'Antoine sont devenus une montagne.

Une ligne de nuages la coupe a mi-hauteur; et au-dessus apparait une autre montagne, enorme, toute verte, que creusent inegalement des vallons et portant au sommet, dans un bois de lauriers, un palais de bronze a tuiles d'or avec des chapiteaux d'ivoire.

Au milieu du peristyle, sur un trone, JUPITER, colossal et le torse nu, tient la victoire d'une main, la foudre dans l'autre; et son aigle, entre ses jambes, dresse la tete.

JUNON, aupres de lui, roule ses gros yeux, surmontes d'un diademe d'ou s'echappe comme une vapeur un voile flottant au vent.

Par derriere, MINERVE, debout sur un piedestal, s'appuie contre sa lance. La peau de la gorgone lui couvre la poitrine; et un peplos de lin descend a plis reguliers jusqu'aux ongles de ses orteils. Ses yeux glauques, qui brillent sous sa visiere, regardent au loin, attentivement.

A la droite du palais, le vieillard NEPTUNE chevauche un dauphin battant de ses nageoires un grand azur qui est le ciel ou la mer, car la perspective de l'Ocean continue l'ether bleu; les deux elements se confondent.

De l'autre cote, PLUTON farouche, en manteau couleur de la nuit, avec une tiare de diamants et un sceptre d'ebene, est au milieu d'une ile entouree par les circonvolutions du Styx;—et ce fleuve d'ombre va se jeter dans les tenebres, qui font sous la falaise un grand trou noir, un abime sans formes.

MARS, vetu d'airain, brandit d'un air furieux son bouclier lame et son epee.

HERCULE, plus bas, le contemple, appuye sur sa massue.

APOLLON, la face rayonnante, conduit, le bras droit allonge, quatre chevaux blancs qui galopent; et CERES, dans un chariot que traient des boeufs, s'avance vers lui une faucille a la main.

La tentation de Saint Antoine

BACCHUS vient derriere elle, sur un char tres-bas, mollement tire par des lynx. Gras, imberbe et des pampres au front, il passe en tenant un cratere d'ou deborde du vin. Silene, a ses cotes, chancelle sur un ane. Pan aux oreilles pointues souffle dans la syrinx; les Mimalloneides frappent des tambours, les Menades jettent des fleurs, les Bacchantes tournoient la tete en arriere, les cheveux repandus.

DIANE, la tunique retrousee, sort du bois avec ses nymphes.

Au fond d'une caverne, VULCAIN bat le fer entre les Cabires; ca et la les vieux Fleuves, accoudees sur des pierres vertes, epanchent leurs urnes; les Muses debout chantent dans les vallons.

Les Heures, de taille egale, se tiennent par la main; et MERCURE est pose obliquement sur un arc-en-ciel, avec son caducee, ses talonnières et son petase.

Mais en haut de l'escalier des Dieux, parmi des nuages doux comme des plumes et dont les volutes en tournant laissent tomber des roses, VENUS-ANADYOMENE se regarde dans un miroir; ses prunelles glissent langoureusement sous ses paupieres un peu lourdes.

Elle a de grands cheveux blonds qui se deroulent sur ses epaules, les seins petits, la taille mince, les hanches evasees comme le galbe des lyres, les deux cuisses toutes rondes, des fossettes autour des genoux et les pieds delicats; non loin de sa bouche un papillon voltige. La splendeur de son corps fait autour d'elle un halo de nacre brillante; et tout le reste de l'Olympe est baigne dans une aube vermeille, qui gagne insensiblement les hauteurs du ciel bleu.

ANTOINE

Ah! ma poitrine se dilate. Une joie que je ne connaissais pas me descend jusqu'au fond de l'ame! Comme c'est beau! comme c'est beau!

HILARION

Ils se penchaient du haut des nuages pour conduire les epees; on les rencontrait au bord des chemins, on les possedait dans sa maison;—et cette familiarite divinisait la vie.

Elle n'avait pour but que d'etre libre et belle. Les vetements larges facilitaient la noblesse des attitudes. La voix de l'orateur, exercee par la mer, battait a flots sonores les portiques de marbre. L'ephebe, frotte d'huile, luttait tout nu en plein soleil. L'action la plus religieuse etait d'exposer des formes pures.

Et ces hommes respectaient les epouses, les vieillards, les suppliants. Derriere le temple d'Hercule, il y avait un autel a la Pitie.

On immolait des victimes avec des fleurs autour des doigts. Le souvenir meme se trouvait exempt de la pourriture des morts. Il n'en restait qu'un peu de cendres. L'ame, melee a l'ether sans bornes, etait partie vers les Dieux!

Se penchant a l'oreille d'Antoine:

Et ils vivent toujours! L'empereur Constantin adore Apollon. Tu retrouveras la Trinite dans les mysteres de Samothrace, le bapteme chez Isis, la redemption chez Mithra, le martyr d'un Dieu aux fetes de Bacchus. Proserpine est la Vierge!... Aristee, Jesus!

ANTOINE

V.

La tentation de Saint Antoine

reste les yeux baissés; puis tout a coup il repete le symbole de Jerusalem,—comme il s'en souvient,—en poussant a chaque phrase un long soupir:

Je crois en un seul Dieu, le Pere,—et en un seul Seigneur, Jesus—Christ,—fils premier—ne de Dieu,—qui s'est incarne et fait homme,—qui a ete crucifie—et enseveli,—qui est monte au ciel,—qui viendra pour juger les vivants et les morts—dont le royaume n'aura pas de fin;—et a un seul Saint—Esprit,—et a un seul bapteme de repentance,—et a une seule sainte Eglise catholique,—et a la resurrection de la chair,—et a la vie eternelle!

Aussitot la crois grandit, et percant les nuages elle projette une ombre sur le ciel des Dieux.

Tous palissent. L'Olympe a remue.

Antoine distingue contre sa base, a demi perdus dans les cavernes, ou soutenant les pierres de leurs epaules, de vastes corps enchaines. Ce sont les Titans, les Geants, les Hecatonchires, les Cyclopes.

UNE VOIX

s'eleve, indistincte et formidable,—comme la rameur des flots, comme le bruit des bois sous la tempete, comme le mugissement du vent dans les precipices:

Nous savions cela, nous autres! Les Dieux doivent finir. Uranus fut mutile par Saturne, Saturne par Jupiter. Il sera lui—meme aneanti. Chacun son tour; c'est le destin!

et, peu a peu, ils s'enfoncent dans la montagne, disparaissent.

Cependant les tuiles du palais d'or s'envolent.

JUPITER

est descendu de son trone. Le tonnerre, a ses pieds, fume comme un tison pres de s'eteindre;—et l'aigle, allongeant le cou, ramasse avec son bec ses plumes qui tombent.

Je ne suis donc plus le maitre des choses, tres—bon, tres—grand, dieu des phratries et des peuples grecs, aieul de tous les rois, Agamemnon du ciel!

Aigle des apotheoses, quel souffle de l'Erebe t'a repousse jusqu'a moi? ou, t'envolant du champ de Mars, m'apportes—tu l'ame du dernier des empereurs?

Je ne veux plus de celles des hommes! Que la Terre les garde, et qu'ils s'agitent au niveau de sa bassesse. Ils ont maintenant des coeurs d'esclaves, oublient les injures, les ancetres, le serment; et partout triomphent la sottise des foules, la mediocrite de l'individu, la hideur des races!

Sa respiration lui souleve les cotes a les briser, et il tord ses poings. Hebe en pleurs lui presente une coupe. Il la saisit.

Non! non! Tant qu'il y aura, n'importe ou, une tete enfermant la pensee, qui haisse le desordre et conçoit la Loi, l'esprit de Jupiter vivra!

Mais la coupe est vide.

Il la penche lentement sur l'ongle de son doigt.

La tentation de Saint Antoine

Plus une goutte! Quand l'ambrosie defaille, les Immortels s'en vont!

Elle glisse de ses mains; et il s'appuie contre une colonne, se sentant mourir.

JUNON

Il ne fallait pas avoir tant d'amours! Aigle, taureau, cygne, pluie d'or, nuage et flamme, tu as pris toutes les formes, egare ta lumiere dans tous les elements, perdu tes cheveux sur tous les lits! Le divorce est irrevocable cette fois,—et notre domination, notre existence dissoute!

Elle s'eloigne dans l'air.

MINERVE

n'a plus sa lance; et des corbeaux, qui nichaient dans les sculptures de la frise, tournent autour d'elle, mordent son casque.

Laissez—moi voir si mes vaisseaux, fendant la mer brillante, sont revenus dans mes trois ports, pourquoi les campagnes se trouvent desertes, et ce que font maintenant les filles d'Athenes.

Au mois d'Hecatombeon, mon peuple entier se portait vers moi, conduit par ses magistrats et par ses pretres. Puis s'avancaient en robes blanches avec des chitons d'or, les longues files des vierges tenant des coupes, des corbeilles, des parasols; puis, les trois cents boeufs du sacrifice, des vieillards agitant des rameaux verts, des soldats entrechoquant leurs armures, des ephebes chantant des hymnes, des joueurs de flute, des joueurs de lyre, des rhapsodes, des danseuses;—enfin, au mat d'une trireme marchant sur des roues, mon grand voile brode par des vierges, qu'on avait nourries pendant un an d'une facon particuliere; et quand il s'etait montre dans toutes les rues, toutes les places et devant tous les temples, au milieu du cortege psalmodiant toujours, il montait pas a pas la colline de l'Acropole, froloit les Propylees, et entrait au Parthenon.

Mais un trouble me saisit, moi, l'industrielle! Comment, comment, pas une idee! Voila que je tremble plus qu'une femme.

Elle aperçoit une ruine derriere elle, pousse un cri, et frappee au front, tombe par terre a la renverse.

HERCULE

a rejete sa peau de lion; et s'appuyant des pieds, bombant son dos, mordant ses levres, il fait des efforts demesures pour soutenir l'Olympe qui s'ecroule.

j'ai vaincu les Cercopes, les Amazones et les Centaures. J'ai tue beaucoup de rois. J'ai casse la corne d'Acheloues, un grand fleuve. J'ai coupe des montagnes, j'ai reuni des oceans. Les pays esclaves, je les delivrais; les pays vides, je les peuplais. J'ai parcouru les Gaules. J'ai traverse le desert ou l'on a soif. J'ai defendu les Dieux, et je me suis degage d'Omphale. Mais l'Olympe est trop lourd. Mes bras faiblissent. Je meurs!

Il est ecrase sous les decombres.

PLUTON

C'est ta faute, Amphytrionade! Pourquoi es—tu descendu dans mon empire?

La tentation de Saint Antoine

Le vautour qui mange les entrailles de Tityos releva la tete, Tantale eut la levre mouillee, la roue d'Ixion s'arreta.

Cependant, les Keres etendaient leurs ongles pour retenir les ames; les Furies en desespero tordaient les serpents de leurs chevelures; et Cerbere, attache par toi avec une chaine, ralais, en bavant de ses trois gueules.

Tu avais laisse la porte entr'ouverte. D'autres sont venus. Le jour des hommes a penetre le Tartare!

Il sombre dans les tenebres.

NEPTUNE

Mon trident ne souleve plus de tempetes. Les monstres qui faisaient peur sont pourris au fond des eaux.

Amphitrite, dont les pieds blancs couraient sur l'ecume, les vertes Nereides qu'on distinguait a l'horizon, les Sirenes ecailleuses arretant les navires pour conter des histoires, et les vieux Tritons qui soufflaient dans les coquillages, tout est mort! La gaiete de la mer a disparu!

Je n'y survivrai pas! Que le vaste Ocean me recouvre!

Il s'evanouit dans l'azur.

DIANE

habillee de noir, et au milieu de ses chiens devenus des loups:

L'independance des grands bois m'a grisee, avec la senteur des fauves et l'exhalaison des marecages. Les femmes, dont je protegeais les grossesses, mettent au monde des enfants morts. La lune tremble sous l'incantation des sorcieres. J'ai des desirs de violence et d'immensite. Je veux boire des poisons, me perdre dans les vapeurs, dans les reves!...

Et un nuage qui passe l'emporte.

MARS

tete nue, ensablante:

D'abord j'ai combattu seul, provoquant par des injures toute une armee, indifferent aux patries et pour le plaisir du carnage.

Puis, j'ai eu des compagnons. Ils marchaient au son des flutes, en bon ordre, d'un pas egal, respirant par-dessus leurs boucliers, l'aigrette haute, la lance oblique. On se jetait dans la bataille avec de grands cris d'aigle. La guerre etait joyeuse comme un festin. Trois cents hommes s'opposerent a toute l'Asie.

Mais ils reviennent, les Barbares! et par myriades, par millions! Puisque le nombre, les machines et la ruse sont plus forts, mieux vaut finir comme un brave!

Il se tue.

VULCAIN

V.

La tentation de Saint Antoine

essuyant avec une eponge ses membres en sueur:

Le monde se refroidit. Il faut chauffer les sources, les volcans et les fleuves qui roulent des metaux sous la terre!—Battez plus dur! a pleins bras! de toutes vos forces!

Les Cabires se blessent avec leurs marteaux, s'aveuglent avec les etincelles, et, marchant a tatons, s'egarent dans l'ombre.

CERES

debout dans son char, qui est emporte par des roues ayant des ailes a leur moyen:

Arrete! arrete!

On avait bien raison d'exclure les etrangers, les athees, les epicuriens et les chretiens! Le mystere de la corbeille est devoile, le sanctuaire profane, tout est perdu!

Elle descend sur une pente rapide,—desesperee, criant, s'arrachant les cheveux.

Ah! mensonge! Daira ne m'est pas rendue! L'airain m'appelle vers les morts. C'est un autre Tartare! On n'en revient pas. Horreur!

L'abime l'engouffre.

BACCHUS

riant, frenetiquement:

Qu'importe! la femme de l'Archonte est mon epouse! La loi meme tombe en ivresse. A moi le chaut nouveau et les formes multiples!

Le feu qui devora ma mere coule dans mes veines. Qu'il brule plus fort, dusse—je perir!

Male et femelle, bon pour tous, je me livre a vous, Bacchantes! je me livre a vous, Bacchants! et la vigne s'enroulera au tronc des arbres! Hurlez, dansez, tordez—vous! Deliez—le tigre et l'esclave! a dents feroces, mordez la chair!

Et Pan, Silene, les Satyres, les Bacchantes, les Mimalloneides et les Menades, avec leurs serpents, leurs flambeaux, leurs masques noirs, se jettent des fleurs, decouvrent un phallus, la baisent,—secouent les tympanons, frappent leurs tyrses, se lapident avec des coquillages, croquent des raisins, etranglent un bouc, et dechirent Bacchus.

APOLLON

fouettant ses coursiers, et dont les cheveux blanchis s'envolent:

J'ai laisse derriere moi Delos la pierreuse, tellement pure que tout maintenant y semble mort; et je tache de joindre Delphes avant que sa vapeur inspiratrice ne soit completement perdue. Les mulets broutent son laurier. La Pythie egaree ne se retrouve pas.

La tentation de Saint Antoine

Par une concentration plus forte, j'aurai des poemes sublimes, des monuments eternels; et toute la matiere sera penetree des vibrations de ma cithare!

Il en pince les cordes. Elles eclatent, lui cinglent la figure. Il la rejette; et battant son quadrigue avec fureur:

Non! assez des formes! Plus loin encore! Tout au sommet! Dans l'idee pure!

Mais les chevaux, reculant, se cabrent, brisent le char; et empetre par les morceaux du timon, l'emmelement des harnais, il tombe vers l'abime, la tete en bas.

Le ciel s'est obscurci.

VENUS

violacee par le froid, grelotte.

Je faisais avec ma ceinture tout l'horizon de l'Hellenie.

Ses champs brillaient des roses de mes joues, ses rivages etaient decoupees d'apres la forme de mes levres; et ses montagnes, plus blanches que mes colombes, palpitaient sous la main des statuaires. On retrouvait mon ame dans l'ordonnance des fetes, l'arrangement des coiffures, le dialogue des philosophes, la constitution des republicues. Mais j'ai trop cheri les hommes! C'est l'Amour qui m'a deshonoree!

Elle se renverse en pleurant.

Le monde est abominable. L'air manque a ma poitrine!

O Mercure, inventeur de la lyre et conducteur des ames, emporte-moi!

Elle met un doigt sur sa bouche, et decrivant une immense parabole, tombe dans l'abime.

On n'y voit plus. Les tenebres sont completes.

Cependant il s'echappe des prunelles d'Hilarion comme deux fleches rouges.

ANTOINE

remarque enfin sa haute taille.

Plusieurs fois deja, pendant que tu parlais, tu m'as semble grandir;—et ce n'etait pas une illusion. Comment? explique-moi ... Ta personne m'epouvante!

Des pas se rapprochent.

Qu'est-ce donc?

HILARION

etend son bras.

Regarde!

V.

La tentation de Saint Antoine

Alors, sous un pale rayon de lune, Antoine distingue une interminable caravane qui defile sur la crete des roches;—et chaque voyageur, l'un apres l'autre, tombe de la falaise dans le gouffre.

Ce sont d'abord les trois grands Dieux de Samothrace, Axieros, Axiokeros, Axiokersa, reunis en faisceau, masques de pourpre et levant leurs mains.

Esculape s'avance d'un air melancolique, sans meme voir Samos et Telesphore, qui le questionnent avec angoisse. Sosipolis eleen, a forme de python, roule ses anneaux vers l'abime. Doespoene, par vertige, s'y lance elle-meme. Britomartis, hurlant de peur, se cramponne aux mailles de son filet. Les Centaures arrivent au grand galop, et deboulent pele-mele dans le trou noir.

Derriere eux, marche en boitant la troupe lamentable des Nymphes. Celles des prairies sont couvertes de poussiere, celles des bois gemissent et saignent, blessees par la hache des bucherons.

Les Gelludes, les Stryges, les Empuses, toutes les deesses infernales, en confondant leurs crocs, leurs torches, leurs viperes, forment une pyramide;—et au sommet, sur une peau de vautour, Eurynome, bleuatre comme les mouches a viande, se devore les bras.

Puis, dans un tourbillon disparaissent a la fois: Orthia la sanguinaire, Hymnie d'Orchomene, la Laphria des Patreens, Aphia d'Egine, Bendis de Thrace, Stymphalia a cuisse d'oiseau, Triopas, au lieu de trois prunelles, n'a plus que trois orbites, Erichtonius, les jambes molles, rampe comme un cul-de-jatte sur ses poignets.

HILARION

Quel bonheur, n'est-ce pas, de les voir tous dans l'abjection et l'agonie! Monte avec moi sur cette pierre; et tu seras comme Xerxes, passant en revue son armee.

La-bas, tres-loin, au milieu des brouillards, apercois-tu ce geant a barbe blonde qui laisse tomber un glaive rouge de sang? c'est le Scythe Zalmoxis, entre deux planetes: Artimpasa—Venus, et Orsiloché—la Lune.

Plus loin, emergeant des nuages pales, sont les Dieux qu'on adorait chez les Cimmeriens, au dela meme de Thule!

Leurs grandes salles etaient chaudes; et a la lueur des epees nues tapissant la voute, ils buvaient de l'hydromel dans des cornes d'ivoire. Ils mangeaient le foie de la baleine dans des plats de cuivre battus par des demons; ou bien, ils ecoutaient les sorciers captifs faisant aller leurs mains sur les harpes de pierre.

Ils sont las! ils ont froid! La neige alourdit leurs peaux d'ours, et leurs pieds se montrent par les déchirures de leurs sandales.

Ils pleurent les prairies, ou sur des tertres de gazon ils reprenaient haleine dans la bataille, les longs navires dont la proue coupait les monts de glace, et les patins qu'ils avaient pour suivre l'orbe des poles, en portant au bout de leurs bras tout le firmament qui tournait avec eux.

Une rafale de givre les enveloppe.

Antoine abaisse son regard d'un autre cote.

Et il apercoit,—se detachant en noir sur un fond rouge,—d'etranges personnages, avec des mentonnières et des gantelets, qui se renvoient des balles, sautent les uns par-dessus les autres, font des grimaces, dansent frenetiquement.

La tentation de Saint Antoine

HILARION

Ce sont les Dieux de l'Etrurie, les innombrables Aesars.

Voici Tages, l'inventeur des augures. Il essaye avec une main d'augmenter les divisions du ciel, et de l'autre, il s'appuie sur la terre. Qu'il y rentre!

Nortia considere la muraille ou elle enfoncait des clous pour marquer le nombre des annees. La surface en est couverte, et la derniere periode accomplie.

Comme deux voyageurs battus par un orage, Kastur et Pulutuk s'abritent en tremblant sous le meme manteau.

ANTOINE

ferme les yeux.

Assez! assez!

Mais passent dans l'air avec un grand bruit d'ailes, toutes les Victoires du Capitole,—cachant leur front de leurs mains, et perdant les trophées suspendus a leurs bras.

Janus,—maitre des crepuscules, s'enfuit sur un belier noir; et, de ses deux visages, l'un est deja putrefie, l'autre s'endort de fatigue.

Summanus,—dieu du ciel obscur et qui n'a plus de tete, presse contre son coeur un vieux gateau en forme de roue.

Vesta,—sous une coupole en ruine, tache de ranimer sa lampe eteinte.

Bellone—se taillade les joues, sans faire jaillir le sang qui purifiait ses devots.

ANTOINE

Grace! ils me fatiguent!

HILARION

Autrefois, ils amusaient!

Et il lui montre dans un bosquet d'aliziers, Une Femme toute nue,—a quatre pattes comme une bete, et saillie par un homme noir, tenant dans chaque main un flambeau.

C'est la deesse d'Aricia, avec le demon Virbius. Son sacerdote, le roi du bois, devait etre un assassin;—et les esclaves en fuite, les depouilleurs de cadavres, les brigands de la voie Salaria, les eclopes du pont Sublicius, toute la vermine des galetas de Suburre n'avait pas de devotion plus chere!

Les patriciennes du temps de Marc—Antoine preferaient Libitina.

Et il lui montre, sous des cypres et des rosiers, Une autre Femme—vetue de gaze. Elle sourit, ayant autour d'elle des pioches, des brancards; des tentures noires, tous les ustensiles des funerailles. Ses diamants brillent de loin sous des toiles d'araignees. Les Larves comme des squelettes montrent leurs os entre les branches, et

La tentation de Saint Antoine

les Lemures, qui sont des fantomes, etendent leurs ailes de chauve-souris.

Sur le bord d'un champ, le dieu Terme, deracine, penche, tout couvert d'ordures.

Au milieu d'un sillon, le grand cadavre de Vertumne est devore par des chiens rouges.

Les Dieux rustiques s'en eloignent en pleurant, Sartor, Sarrator, Vervactor, Collina, Vallona, Hostilinus,—tous couverts de petite manteaux a capuchon, et chacun portant, soit un hoyau, une fourche, une claie, un epieu.

HILARION

C'etait leur ame qui faisait prosperer la villa, avec ses colombiers, ses parcs de loirs et d'escargots, ses basses-cours defendues par des filets, ses chaudes ecuries embaumees de cedre.

Ils protegeaient tout le peuple miserable qui trainait les fers de ses jambes sur les cailloux de la Sabine, ceux qui appelaient les porcs au son de la trompe, ceux qui cueillaient les grappes au haut des ormes, ceux qui poussaient par les petits chemins les anes charges de fumier. Le laboureur, en haletant sur le manche de sa charrue, les priaait de fortifier ses bras; et les vachers a l'ombre des tilleuls, pres des calebasses de lait, alternaient leurs eloges sur des flutes de roseau.

Antoine soupire.

Et au milieu d'une chambre, sur une estrade, se decouvre un lit d'ivoire, environne par des gens qui tiennent des torches de sapin.

Ce sont les Dieux du mariage. Ils attendent l'epousee!

Domiduca devait l'amener, Virgo defaire sa ceinture, Subigo l'etendre sur le lit,—et Praema ecarter ses bras, en lui disant a l'oreille des paroles douces.

Mais elle ne viendra pas! et ils congedient les autres: Nona et Decima gardes-malades, les trois Nixii accoucheurs, les deux nourrices Educa et Potina,—et Carna berceuse, dont le bouquet d'aubepines eloigne de l'enfant les mauvais reves.

Plus tard, Ossipago lui aurait affermi les genoux, Barbatus donne la barbe, Stimula les premiers desirs, Volupia la premiere jouissance, Fabulinus appris a parler, Numera a compter, Camoena a chanter, Consus a reflechir.

La chambre est vide; et il ne reste plus au bord du lit que Naenia—centenaire,—marmottant pour elle-meme la complainte qu'elle hurlait a la mort des vieillards.

Mais bientot sa voix est dominee par des cris aigus. Ce sont:

LES LARES DOMESTIQUES

accroupis au fond de l'atrium, vetus de peaux de chien, avec des fleurs autour du corps, tenant leurs mains fermees contre leurs joues, et pleurant tant qu'ils peuvent.

Ou est la portion de nourriture qu'on nous donnait a chaque repas, les bons soins de la servante, le sourire de la matrone, et la gaiete des petits garcons jouant aux osselets sur les mosaïques de la cour? Puis, devenus grands ils suspendaient a notre poitrine leur bulle d'or ou de cuir.

La tentation de Saint Antoine

Quel bonheur, quand, le soir d'un triomphe, le maître en rentrant tournait vers nous ses yeux humides! Il racontait ses combats; et l'étroite maison était plus fière qu'un palais et sacrée comme un temple.

Qu'ils étaient doux les repas de famille, surtout le lendemain des Ferialia! Dans la tendresse pour les morts, toutes les discordes s'apaisaient; et on s'embrassait, en buvant aux gloires du passé et aux espérances de l'avenir.

Mais les aïeux de cire peinte, enfermés derrière nous, se couvrent lentement de moisissure. Les races nouvelles, pour nous punir de leurs déceptions, nous ont brisé la mâchoire; sous la dent des rats nos corps de bois s'émiettent.

Et les innombrables Dieux veillant aux portes, à la cuisine, au cellier, aux étuves, se dispersent de tous les côtés,—sous l'apparence d'énormes fourmis qui trottent ou de grands papillons qui s'envolent.

CREPITUS

se fait entendre.

Moi aussi l'on m'honora jadis. On me faisait des libations. Je fus un Dieu!

L'Athénien me saluait comme un présage de fortune, tandis que le Romain devot me maudissait les poings levés et que le pontife d'Égypte, s'abstenant de fèves, tremblait à ma voix et palissait à mon odeur.

Quand le vinaigre militaire coulait sur les barbes non rasées, qu'on se regalait de glands, de pois et d'oignons crus et que le bouc en morceaux cuisait dans le beurre rance des pasteurs, sans souci du voisin, personne alors ne se gênait. Les nourritures solides faisaient les digestions retentissantes. Au soleil de la campagne, les hommes se soulageaient avec lenteur.

Ainsi, je passais sans scandale, comme les autres besoins de la vie, comme Mena tourment des vierges, et la douce Rumina qui protège le sein de la nourrice, gonfle de veines bleuâtres. J'étais joyeux. Je faisais rire! Et se dilatant d'aise à cause de moi, le convive exhalait toute sa gaieté par les ouvertures de son corps.

J'ai eu mes jours d'orgueil. Le bon Aristophane me promena sur la scène, et l'empereur Claudius Drusus me fit asseoir à sa table. Dans les latrines des patriciens j'ai circulé majestueusement! Les vases d'or, comme des tympanons, resonnaient sous moi;—et quand plein de murenes, de truffes et de pâtes, l'intestin du maître se dégageait avec fracas, l'univers attentif apprenait que César avait dîné!

Mais à présent, je suis confiné dans la populace,—et l'on se recrée, même à mon nom!

Et Crepitus s'éloigne, en poussant un gémissement.

Puis un coup de tonnerre;

UNE VOIX

J'étais le Dieu des armées, le Seigneur, le Seigneur Dieu!

J'ai déplié sur les collines les tentes de Jacob, et nourri dans les sables mon peuple qui s'enfuyait.

C'est moi qui ai brûlé Sodome! C'est moi qui ai englouti la terre sous le Déluge! C'est moi qui ai noyé Pharaon, avec les princes fils de rois, les chariots de guerre et les cochers.

La tentation de Saint Antoine

Dieux jaloux, j'exécrais les autres Dieux. J'ai broyé les impurs; j'ai abattu les superbes;—et ma desolation courait de droite et de gauche, comme un dromadaire qui est lâche dans un champ de maïs.

Pour délivrer Israël, je choisissais les simples. Des anges aux ailes de flamme leur parlaient dans les buissons.

Parfumées de nard, de cinnamome et de myrrhe, avec des robes transparentes et des chaussures à talon haut, des femmes d'un cœur intrépide allaient égorger les capitaines. Le vent qui passait emportait les prophètes.

J'avais gravé ma loi sur des tables de pierre. Elle enfermait mon peuple comme dans une citadelle. C'était mon peuple. J'étais son Dieu! La terre était à moi, les hommes à moi, avec leurs pensées, leurs œuvres, leurs outils de labourage et leur postérité.

Mon arche reposait dans un triple sanctuaire, derrière des courtines de pourpre et des candelabres allumés. J'avais, pour me servir, toute une tribu qui balançait des encensoirs, et le grand prêtre en robe d'hyacinthe, portant sur sa poitrine des pierres précieuses, disposées dans un ordre symétrique.

Malheur! malheur! Le Saint—des—Saints s'est ouvert, le voile s'est déchiré, les parfums de l'holocauste se sont perdus à tous les vents. Le chacal piaule dans les sépulcres; mon temple est détruit, mon peuple est dispersé!

On a étranglé les prêtres avec les cordons de leurs habits. Les femmes sont captives, les vases sont tous fondus!

La voix s'éloignant:

J'étais le Dieu des armées, le Seigneur, le Seigneur Dieu!

Alors il se fait un silence énorme, une nuit profonde.

ANTOINE

Tous sont passés.

Il reste moi!

dit QUELQU'UN.

Et Hilarion est devant lui,—mais transfigure, beau comme un archange, lumineux comme un soleil,—et tellement grand, que pour le voir

ANTOINE

se renverse la tête.

Qui donc es-tu?

HILARION

Mon royaume est de la dimension de l'univers; et mon désir n'a pas de bornes. Je vais toujours, affranchissant l'esprit et pesant les mondes, sans haine, sans peur, sans pitié, sans amour, et sans Dieu. On m'appelle la Science.

La tentation de Saint Antoine

ANTOINE

se rejette en arriere:

Tu dois etre plutot ... le Diable!

HILARION

en fixant sur lui ses prunelles:

Veux-tu le voir?

ANTOINE

ne se detache plus de ce regard; il est saisi par la curiosite du Diable. Sa terreur augmente, son envie devient demesuree.

Si je le voyais pourtant ... si je le voyais?...

Puis dans un spasme de colere:

L'horreur que j'en ai m'en debarrassera pour toujours.—Oui!

Un pied fourchu se montre.

Antoine a regret.

Mais le Diable l'a jete sur ses cornes, et l'enleve.

VI.

Il vole sous lui, etendu comme un nageur;—ses deux ailes grandes ouvertes, en le cachant tout entier, semblent un nuage.

ANTOINE

Ou vais-je?

Tout a l'heure j'ai entrevu la forme du Maudit. Non! une nuee m'emporte. Peut-etre que je suis mort, et que je monte vers Dieu?...

Ah! comme je respire bien! L'air immacule me gonfle l'ame. Plus de pesanteur! plus de souffrance!

En bas, sous moi, la foudre eclate, l'horizon s'elargit, des fleuves s'entre-croisent. Cette tache blonde c'est le desert, cette flaque d'eau l'Ocean.

Et d'autres oceans paraissent, d'immenses regions que je ne connaissais pas. Voici les pays noirs qui fument comme des brasiers, la zone des neiges obscurcie toujours par des brouillards. Je tache de decouvrir les montagnes ou le soleil, chaque soir, va se coucher.

LE DIABLE

VI.

La tentation de Saint Antoine

Jamais le soleil ne se couche!

Antoine n'est pas surpris de cette voix. Elle lui semble un echo de sa pensee,—une reponse de sa memoire.

Cependant la terre prend la forme d'une boule; et il l'aperçoit au milieu de l'azur qui tourne sur ses poles, en tournant autour du soleil.

LE DIABLE

Elle ne fait donc pas le centre du monde? Orgueil de l'homme, humilie-toi!

ANTOINE

A peine maintenant si je la distingue. Elle se confond avec les autres feux.

Le firmament n'est qu'un tissu d'etoiles.

Ils montent toujours.

Aucun bruit! pas meme le croassement des aigles! Rien!... et je me penche pour ecouter l'harmonie des planetes.

LE DIABLE

Tu ne les entendas pas! Tu ne verras pas, non plus, l'antichtone de Platon, le foyer de Philolaos, les spheres d'Aristote, ni les sept cieus des Juifs avec les grandes eaux par-dessus la voute de cristal!

ANTOINE

D'en bas elle paraissait solide comme un mur. Je la penetre, au contraire, je m'y enfonce!

Et il arrive devant la lune,—qui ressemble a un morceau de glace tout rond, plein d'une lumiere immobile.

LE DIABLE

C'etait autrefois le sejour des ames. Le bon Pythagore l'avait meme garnie d'oiseaux et de fleurs magnifiques.

ANTOINE

Je n'y vois que des plaines desolees, avec des crateres eteints, sous un ciel tout noir.

Allons vers ces astres d'un rayonnement plus doux, afin de contempler les anges qui les tiennent au bout de leurs bras, comme des flambeaux!

LE DIABLE

l'emporte au milieu des etoiles.

Elles s'attirent en meme temps qu'elles se repoussent. L'action de chacune resulte des autres et y contribue,—sans le moyen d'un auxiliaire, par la force d'une loi, la seule vertu de l'ordre.

La tentation de Saint Antoine

ANTOINE

Oui ... oui! mon intelligence l'embrasse! C'est une joie superieure aux plaisirs de la tendresse! Je halete stupefait devant l'enormite de Dieu!

LE DIABLE

Comme le firmament qui s'eleve a mesure que tu montes et grandira sous l'ascension de ta pensee;—et tu sentiras augmenter ta joie, d'apres cette decouverte du monde, dans cet elargissement de l'infini.

ANTOINE

Ah! plus haut! plus haut! toujours!

Les astres se multiplient, scintillent. La Voie lactee au zenith se developpe comme une immense ceinture, ayant des trous par intervalles; dans ces fentes de sa clarte, s'allongent des espaces de tenebres. Il y a des pluies d'etoiles, des trainees de poussiere d'or, des vapeurs lumineuses qui flottent et se dissolvent.

Quelquefois une comete passe tout a coup;—puis la tranquillite des lumieres innombrables recommence.

Antoine, les bras ouverts, s'appuie sur les deux cornes du Diable, en occupant ainsi toute l'envergure.

Il se rappelle avec dedain l'ignorance des anciens jours, la mediocrite de ses reves. Les voila donc pres de lui ces globes lumineux qu'il contemplait d'en bas! Il distingue l'entre-croisement de leurs lignes, la complexite de leurs directions. Il les voit venir de loin,—et suspendus comme des pierres dans une fronde, decrire leurs orbites, pousser leurs hyperboles.

Il apercoit d'un seul regard la Croix du sud et la Grande Ourse, le Lynx et le Centaure, la nebuleuse de la Dorade, les six soleils dans la constellation d'Orion, Jupiter avec ses quatre satellites, et le triple anneau du monstrueux Saturne! toutes les planetes, tous les astres que les hommes plus tard decouvriront! Il emplit ses yeux de leurs lumieres, il surcharge sa pensee du calcul de leurs distances;—puis sa tete retombe.

Quel est le but de tout cela?

LE DIABLE

Il n'y a pas de but!

Comment Dieu aurait-il un but? Quelle experience a pu l'instruire, quelle reflexion le determiner?

Avant le commencement il n'aurait pas agi, et maintenant il serait inutile.

ANTOINE

Il a cree le monde pourtant, d'une seule fois, par sa parole!

LE DIABLE

Mais les etres qui peuplent la terre y viennent successivement. De meme, au ciel, des astres nouveaux surgissent,—effets differents de causes variees.

La tentation de Saint Antoine

ANTOINE

La variété des causes est la volonté de Dieu!

LE DIABLE

Mais admettre en Dieu plusieurs actes de volonté, c'est admettre plusieurs causes et détruire son unité!

Sa volonté n'est pas séparable de son essence. Il n'a pu avoir une autre volonté, ne pouvant avoir une autre essence;—et puisqu'il existe éternellement, il agit éternellement.

Contemple le soleil! De ses bords s'échappent de hautes flammes lançant des étincelles, qui se disposent pour devenir des mondes;—et plus loin que la dernière, au delà de ces profondeurs où tu n'aperçois que la nuit, d'autres soleils tourbillonnent, derrière ceux-là d'autres, et encore d'autres, indéfiniment ...

ANTOINE

Assez! assez! J'ai peur! je vais tomber dans l'abîme.

LE DIABLE

s'arrête; et en le balancant mollement:

Le néant n'est pas! le vide n'est pas! Partout il y a des corps qui se meuvent sur le fond immuable de l'Étendue;—et comme si elle était bornée par quelque chose, ce ne serait plus l'étendue, mais un corps, elle n'a pas de limites!

ANTOINE

beant:

Pas de limites!

LE DIABLE

Monte dans le ciel toujours et toujours; jamais tu n'atteindras le sommet! Descends au-dessous de la terre pendant des milliards de milliards de siècles, jamais tu n'arriveras au fond,—puisqu'il n'y a pas de fond, pas de sommet, ni haut, ni bas, aucun terme; et l'Étendue se trouve comprise dans Dieu qui n'est point une portion de l'espace, telle ou telle grandeur, mais l'immensité!

ANTOINE

lentement:

La matière ... alors ... ferait partie de Dieu?

LE DIABLE

Pourquoi non? Peux-tu savoir où il finit?

ANTOINE

VI.

La tentation de Saint Antoine

Je me prosterne au contraire, je m'ecrase, devant sa puissance!

LE DIABLE

Et tu pretendes le flechir! Tu lui parles, tu le decores meme de vertus, bonte, justice, clemence, au lieu de reconnaitre qu'il possede toutes les perfections!

Concevoir quelque chose au dela, c'est concevoir Dieu au dela de Dieu, l'etre par-dessus l'etre. Il est donc le seul Etre, la seule substance.

Si la Substance pouvait se diviser, elle perdrait sa nature, elle ne serait pas elle, Dieu n'existerait plus. Il est donc indivisible comme infini;—et s'il avait un corps, il serait compose de parties, il ne serait plus un, il ne serait plus infini. Ce n'est donc pas une personne!

ANTOINE

Comment? mes oraisons, mes sanglots, les souffrances de ma chair, les transports de mon ardeur, tout cela se serait en alle vers un mensonge ... dans l'espace ... inutilement,—comme un cri d'oiseau, comme un tourbillon de feuilles mortes!

Il pleure.

Oh! non! Il y a par-dessus tout quelqu'un, une grande ame, un Seigneur, un pere, que mon coeur adore et qui doit m'aimer!

LE DIABLE

Tu desires que Dieu ne soit pas Dieu;—car s'il eprouvait de l'amour, de la colere ou de la pitie, il passerait de sa perfection a une perfection plus grande, ou plus petite. Il ne peut descendre a un sentiment, ni se contenir dans une forme.

ANTOINE

Un jour, pourtant, je le verrai!

LE DIABLE

Avec les bienheureux, n'est-ce pas?—quand le fini jouira de l'infini, dans un endroit restreint enfermant l'absolu!

ANTOINE

N'importe, il faut qu'il y ait un paradis pour le bien, comme un enfer pour le mal!

LE DIABLE

L'exigence de ta raison fait-elle la loi des choses? Sans doute le mal est indifferent a Dieu puisque la terre en est couverte!

Est-ce par impuissance qu'il le supporte, ou par cruaute qu'il le conserve?

La tentation de Saint Antoine

Penses—tu qu'il soit continuellement a rajuster le monde comme une oeuvre imparfaite, et qu'il surveille tous les mouvements de tous les etres depuis le vol du papillon jusqu'a la pensee de l'homme?

S'il a cree l'univers, sa providence est superflue. Si la Providence existe, la creation est defectueuse.

Mais le mal et le bien ne concernent que toi,—comme le jour et la nuit, le plaisir et la peine, la mort et la naissance, qui sont relatifs a un coin de l'etendue, a un milieu special, a un interet particulier. Puisque l'infini seul est permanent, il y a l'Infini;—et c'est tout!

Le Diable a progressivement etire ses longues ailes; maintenant elles couvrent l'espace.

ANTOINE

n'y voit plus. Il defaille.

Un froid horrible me glace jusqu'au fond de l'ame. Cela excede la portee de la douleur! C'est comme une mort plus profonde que la mort. Je roule dans l'immensite des tenebres. Elles entrent en moi. Ma conscience eclate sous cette dilatation du neant!

LE DIABLE

Mais les choses ne t'arrivent que par l'intermediaire de ton esprit. Tel qu'un miroir concave il deforme les objets;—et tout moyen te manque pour en verifier l'exactitude.

Jamais tu ne connaîtras l'univers dans sa pleine etendue; par consequent tu ne peux te faire une idee de sa cause, avoir une notion juste de Dieu, ni meme dire que l'univers est infini,—car il faudrait d'abord connaitre l'Infini!

La Forme est peut—etre une erreur de tes sens, la Substance une imagination de ta pensee.

A moins que le monde etant un flux perpetuel des choses, l'apparence au contraire ne soit tout ce qu'il y a de plus vrai, l'illusion la seule realite.

Mais es—tu sur de voir? es—tu meme sur de vivre? Peut—etre qu'il n'y a rien!

Le Diable a pris Antoine; et le tenant au bout de ses bras, il le regarde la gueule ouverte, pret a le devorer.

Adore—moi donc! et maudis le fantome que tu nommes Dieu!

Antoine leve les yeux, par un dernier mouvement d'espoir.

Le Diable l'abandonne.

* * * * *

ANTOINE

se retrouve etendu sur le dos, au bord de la falaise.

Le ciel commence a blanchir.

La tentation de Saint Antoine

Est-ce la clarte de l'aube, ou bien un reflet de la lune?

Il tache de se soulever, puis retombe; et en claquant des dents:

J'éprouve une fatigue ... comme si tous mes os étaient brisés!

Pourquoi?

Ah! c'est le Diable! je me souviens,—et même il me redisait tout ce que j'ai appris chez le vieux Didyme des opinions de Xenophane, d'Heraclite, de Melisse, d'Anaxagore, sur l'infini, la création, l'impossibilité de rien connaître!

Et j'avais cru pouvoir m'unir à Dieu!

Riant amèrement:

Ah! démence! démence! Est-ce ma faute? La prière m'est intolérable! J'ai le cœur plus sec qu'un rocher! Autrefois il débordait d'amour!...

Le sable, le matin, fumait à l'horizon comme la poussière d'un encensoir; au coucher du soleil, des fleurs de feu s'épanouissaient sur la croix;—et au milieu de la nuit, souvent il m'a semble que tous les êtres et toutes les choses, recueillis dans le même silence, adoraient avec moi le Seigneur. O charme des oraisons, félicités de l'extase, présents du ciel, qu'êtes-vous devenus!

Je me rappelle un voyage que j'ai fait avec Ammon, à la recherche d'une solitude pour établir des monastères. C'était le dernier soir; et nous pressions nos pas, en murmurant des hymnes, côte à côte, sans parler. À mesure que le soleil s'abaissait, les deux ombres de nos corps s'allongeaient comme deux obélisques grandissant toujours et qui auraient marché devant nous. Avec les morceaux de nos bâtons, ça et là nous plantions des croix pour marquer la place d'une cellule. La nuit fut lente à venir; et des ondes noires se repandaient sur la terre qu'une immense couleur rose occupait encore le ciel.

Quand j'étais un enfant, je m'amusais avec des cailloux à construire des ermitages. Ma mère, près de moi, me regardait.

Elle m'aura maudit pour mon abandon, en arrachant à pleines mains ses cheveux blancs. Et son cadavre est resté étendu au milieu de la cabane, sous le toit de roseaux, entre les murs qui tombent. Par un trou, une hyène en reniflant, avance la gueule!... Horreur! horreur!

Il sanglote.

Non, Ammonaria ne l'aura pas quittée!

Où est-elle maintenant, Ammonaria?

Peut-être qu'au fond d'une étuve elle retire ses vêtements l'un après l'autre, d'abord le manteau, puis la ceinture, la première tunique, la seconde plus légère, tous ses colliers; et la vapeur du cinnamome enveloppe ses membres nus. Elle se couche enfin sur la tiède mosaïque. Sa chevelure à l'entour de ses hanches fait comme une toison noire,—et suffoquant un peu dans l'atmosphère trop chaude, elle respire, la taille cambree, les deux seins en avant. Tiens!... voilà ma chair qui se révolte! Au milieu du chagrin la concupiscence me torture. Deux supplices à la fois, c'est trop! Je ne peux plus endurer ma personne!

La tentation de Saint Antoine

Il se penche, et regarde le precipice.

L'homme qui tomberait serait tue. Rien de plus facile, en se roulant sur le cote gauche; c'est un mouvement a faire! un seul.

Alors apparait

UNE VIEILLE FEMME

Antoine se releve dans un sursaut d'epouvante.—Il croit voir sa mere ressuscitee.

Mais celle—ci est beaucoup plus vieille, et d'une prodigieuse maigreur.

Un linceul noue autour de sa tete, pend avec ses cheveux blancs jusqu'au bas de ses doux jambes, minces comme des bequilles. L'eclat de ses dents, couleur d'ivoire, rend plus sombre sa peau terreuse. Les orbites de ses yeux sont pleins de tenebres, et au fond deux flammes vacillent, comme des lampes de sepulcre.

Avance, dit—elle. Qui te retient?

ANTOINE

balbutiant:

J'ai peur de commettre un peche!

ELLE

reprend:

Mais le roi Saue! Razias, un juste, s'est tue! Sainte Pelagie d'Antioche s'est tuee! Dommine d'Alep et ses deux filles, trois autres saintes, se sont tuees;—et rappelle—toi tous les confesseurs qui couraient au—devant des bourreaux, par impatience de la mort. Afin d'en jouir plus vite, les vierges de Milet s'etranglaient avec leurs cordons. Le philosophe Hegesias, a Syracuse, la prechait si bien qu'on desertait les lupanars pour s'aller pendre dans les champs. Les patriciens de Rome se la procurent comme debauche.

ANTOINE

Oui, c'est un amour qui est fort! Beaucoup d'anachorettes y succombent.

LA VIEILLE

Faire une chose qui vous egale a Dieu, pense donc! Il t'a cree, tu vas detruire son oeuvre, toi, par ton courage, librement! La jouissance d'Erostrate n'etait pas superieure. Et puis, ton corps s'est assez moque de ton ame pour que tu t'en venges a la fin. Tu ne souffriras pas. Ce sera vite termine. Que crains—tu? un large trou noir! Il est vide, peut—etre?

Antoine ecoute sans repondre;—et de l'autre cote parait:

UNE AUTRE FEMME

jeune et belle, merveilleusement.—Il la prend d'abord pour Ammonaria.

La tentation de Saint Antoine

Mais elle est plus grande, blonde comme le miel, tres-grasse, avec du fard sur les joues et des roses sur la tete. Sa longue robe chargee de paillettes a des miroitements metalliques; ses levres charnues paraissent sanguinolentes, et ses paupieres un peu lourdes sont tellement noyees de langueur qu'on la dirait aveugle.

Elle murmure:

Vis donc, jouis donc! Salomon recommande la joie! Va comme ton coeur te mene et selon le desir de tes yeux!

ANTOINE

Quelle joie trouver? mon coeur est las, mes yeux sont troubles!

ELLE

reprend:

Gagne le faubourg de Racotis, pousse une porte peinte en bleu; et quand tu seras dans l'atrium ou murmure un jet d'eau, une femme se presentera—en peplos de soie blanche lame d'or, les cheveux denoues, le rire pareil au claquement des crotales. Elle est habile. Tu gouteras dans sa caresse l'orgueil d'une initiation et l'apaisement d'un besoin.

Tu ne connais pas, non plus, le trouble des adulteres, les escalades, les enlevements, la joie de voir toute nue celle qu'on respectait habillee.

As-tu serre contre ta poitrine une vierge qui t'aimait? Te rappelles-tu les abandons de sa pudeur, et ses remords qui s'en allaient sous un flux de larmes douces!

Tu peux, n'est-ce pas, vous apercevoir marchant dans les bois sous la lumiere de la lune? A la pression de vos mains jointes un fremissement vous parcourt; vos yeux rapproches epanchent de l'un a l'autre comme des ondes immaterielles, et votre coeur s'emplit; il eclate; c'est un suave tourbillon, une ivresse debordante ...

LA VIEILLE

On n'a pas besoin de posseder les joies pour en sentir l'amertume! Rien qu'a les voir de loin, le degout vous en prend. Tu dois etre fatigue par la monotonie des memes actions, la duree des jours, la laideur du monde, la betise du soleil!

ANTOINE

Oh! oui, tout ce qu'il eclaire me deplait!

LA JEUNE

Ermite! ermite! tu trouveras des diamants entre les cailloux, des fontaines sous le sable, une delectation dans les hasards que tu meprises; et meme il y a des endroits de la terre si beaux qu'on a envie de la serrer contre son coeur.

LA VIEILLE

Chaque soir, en t'endormant sur elle, tu esperes que bientot elle te recouvrira!

La tentation de Saint Antoine

LA JEUNE

Cependant, tu crois à la résurrection de la chair, qui est le transport de la vie dans l'éternité!

La Vieille, pendant qu'elle parlait, s'est encore décharnée; et au-dessus de son crâne, qui n'a plus de cheveux, une chauve-souris fait des cercles dans l'air.

La Jeune est devenue plus grasse. Sa robe chatouille, ses narines battent, ses yeux roulent mollement.

LA PREMIERE

dit, en ouvrant les bras:

Viens, je suis la consolation, le repos, l'oubli, l'éternelle sérénité!

et

LA SECONDE

en offrant ses seins:

Je suis l'endormeuse, la joie, la vie, le bonheur inépuisable!

Antoine tourne les talons pour s'enfuir. Chacune lui met la main sur l'épaule.

Le linceul s'écarte, et découvre le squelette de La Mort.

La robe se fend, et laisse voir le corps entier de La Luxure, qui a la taille mince avec la croupe énorme et de grands cheveux ondes s'envolant par le bout.

Antoine reste immobile entre les deux, les considérant.

LA MORT

lui dit:

Tout de suite ou tout à l'heure, qu'importe! Tu m'appartiens, comme les soleils, les peuples, les villes, les rois, la neige des monts, l'herbe des champs. Je vole plus haut que l'épervier, je cours plus vite que la gazelle, j'atteins même l'espérance, j'ai vaincu le fils de Dieu!

LA LUXURE

Ne résiste pas; je suis l'omnipotente! Les forêts retentissent de mes soupirs, les flots sont remués par mes agitations. La vertu, le courage, la piété se dissolvent au parfum de ma bouche. J'accompagne l'homme pendant tous les pas qu'il fait;—et au seuil du tombeau il se retourne vers moi!

LA MORT

Je te découvrirai ce que tu tâchais de saisir, à la lueur des flambeaux, sur la face des morts,—ou quand tu vagabondais au-delà des Pyramides, dans ces grands sables composés de débris humains. De temps à autre, un fragment de crâne roulait sous ta sandale. Tu prenais de la poussière, tu la faisais couler entre tes doigts; et ta

La tentation de Saint Antoine

pensee, confondue avec elle, s'abimait dans le neant.

LA LUXURE

Mon gouffre est plus profond! Des marbres ont inspire d'obscenes amours. On se precipite a des rencontres qui effrayent. On rive des chaines que l'on maudit. D'ou vient l'ensorcellement des courtisanes, l'extravagance des reves, l'immensite de ma tristesse?

LA MORT

Mon ironie depasse toutes les autres! Il y a des convulsions de plaisir aux funerailles des rois, a l'extermination d'un peuple;—et on fait la guerre avec de la musique, des panaches, des drapeaux, des harnais d'or, un deploiement de ceremonie pour me rendre plus d'hommages.

LA LUXURE

Ma colere vaut la tienne. Je hurle, je mords. J'ai des sueurs d'agonisant et des aspects de cadavre.

LA MORT

C'est moi qui te rends serieuse; enlacons—nous!

La Mort ricane, la Luxure rugit. Elles se prennent par la taille, et chantent ensemble:

—Je hate la dissolution de la matiere!

—Je facilite l'eparpillement des germes!

—Tu detruis, pour mes renouvellements!

—Tu engendres, pour mes destructions!

—Active ma puissance!

—Feconde ma pourriture!

Et leur voix, dont les echos se deroulant emplissent l'horizon, devient tellement forte qu'Antoine en tombe a la renverse.

Une secousse, de temps a autre, lui fait entr'ouvrir les yeux; et il aperçoit au milieu des tenebres une maniere de monstre devant lui.

C'est une tete de mort, avec une couronne de roses. Elle domine un torse de femme d'une blancheur nacree. En dessous, un linceul etoile de points d'or fait comme une queue;—et tout le corps ondule, a la maniere d'un ver gigantesque qui se tiendrait debout.

La vision s'attenué, disparaît.

ANTOINE

se releve.

La tentation de Saint Antoine

Encore une fois c'était le Diable, et sous son double aspect: l'esprit de fornication et l'esprit de destruction.

Aucun des deux ne m'épouvante. Je repousse le bonheur, et je me sens éternel.

Ainsi la mort n'est qu'une illusion, un voile, masquant par endroits la continuité de la vie.

Mais la Substance étant unique, pourquoi les Formes sont-elles variées?

Il doit y avoir, quelque part, des figures primordiales, dont les corps ne sont que les images. Si on pouvait les voir on connaîtrait le lien de la matière et de la pensée, en quoi l'Être consiste!

Ce sont ces figures—la qui étaient peintes à Babylone sur la muraille du temple de Belus, et elles couvraient une mosaïque dans le port de Carthage. Moi-même, j'ai quelquefois aperçu dans le ciel comme des formes d'esprits. Ceux qui traversent le désert rencontrent des animaux dépassant toute conception ...

Et en face, de l'autre côté du Nil, voilà que le Sphinx apparaît.

Il allonge ses pattes, secoue les bandelettes de son front, et se couche sur le ventre.

Sautant, volant, crachant du feu par ses narines, et de sa queue de dragon se frappant les ailes, la Chimère aux yeux verts, tournoie, aboie.

Les anneaux de sa chevelure, rejetés d'un côté, s'entremêlent aux poils de ses reins, et de l'autre ils pendent jusque sur le sable et remuent au balancement de tout son corps.

LE SPHINX

est immobile, et regarde la Chimère:

Ici, Chimère; arrête-toi!

LA CHIMÈRE

Non, jamais!

LE SPHINX

Ne cours pas si vite, ne vole pas si haut, n'aboie pas si fort!

LA CHIMÈRE

Ne m'appelle plus, ne m'appelle plus, puisque tu restes toujours muet!

LE SPHINX

Cesse de me jeter tes flammes au visage et de pousser tes hurlements dans mon oreille; tu ne fondras pas mon granit!

LA CHIMÈRE

Tu ne me sairas pas, sphinx terrible!

VI.

La tentation de Saint Antoine

LE SPHINX

Pour demeurer avec moi, tu es trop folle!

LA CHIMERE

Pour me suivre, tu es trop lourd!

LE SPHINX

Ou vas-tu donc, que tu cours si vite?

LA CHIMERE

Je galope dans les corridors du labyrinthe, je plane sur les monts, je rase les flots, je jappe au fond des precipices, je m'accroche par la gueule au pan des nues; avec ma queue trainante, je raye les plages, et les collines ont pris leur courbe selon la forme de mes epaules. Mais toi, je te retrouve perpetuellement immobile, ou bien du bout de ta griffe dessinant des alphabets sur le sable.

LE SPHINX

C'est que je garde mon secret! Je songe et je calcule.

La mer se retourne dans son lit, les bles se balancent sous le vent, les caravanes passent, la poussiere s'envole, les cites s'ecroulent;—et mon regard, que rien ne peut devier, demeure tendu a travers les choses sur un horizon inaccessible.

LA CHIMERE

Moi, je suis legere et joyeuse! Je decouvre aux hommes des perspectives eblouissantes avec des paradis dans les nuages et des felicités lointaines. Je leur verse a l'ame les eternelles demences, projets de bonheur, plans d'avenir, rêves de gloire, et les serments d'amour et les resolutions vertueuses.

Je pousse aux perilleux voyages et aux grandes entreprises. J'ai cisele avec mes pattes les merveilles des architectures. C'est moi qui ai suspendu les clochettes au tombeau de Porsenna, et entoure d'un mur d'orichalque les quais de l'Atlantide.

Je cherche des parfums nouveaux, des fleurs plus larges, des plaisirs ineprouves. Si j'apercois quelque part un homme dont l'esprit repose dans la sagesse, je tombe dessus, et je l'etrangle.

LE SPHINX

Tous ceux que le desir de Dieu tourmente, je les ai devores.

Les plus forts, pour gravir jusqu'a mon front royal, montent aux stries de mes bandelettes comme sur les marches d'un escalier. La lassitude les prend; et ils tombent d'eux-memes a la renverse.

Antoine commence a trembler.

Il n'est plus devant sa cabane, mais dans le desert,—ayant a ces cotes deux betes monstrueuses, dont la gueule lui effleura l'epaule.

La tentation de Saint Antoine

LE SPHINX

O Fantaisie, emporte—moi sur tes ailes pour desennuyer ma tristesse!

LA CHIMERE

O Inconnu, je suis amoureuse de tes yeux! Comme une hyene en chaleur je tourne autour de toi, sollicitant les fecondations dont le besoin me devore.

Ouvre la gueule, leve tes pieds, monte sur mon dos!

LE SPHINX

Mes pieds, depuis qu'ils sont a plat, ne peuvent plus se relever. Le lichen, comme une dartre, a pousse sur ma gueule. A force de songer, je n'ai plus rien a dire.

LA CHIMERE

Tu mens, sphinx hypocrite! D'ou vient toujours que tu m'appelles et me renies?

LE SPHINX

C'est toi, caprice indomptable, qui passe et tourbillonne!

LA CHIMERE

Est—ce ma faute? Comment? laisse—moi!

Elle aboie.

LE SPHINX

Tu remues, tu m'echappes!

Il grogne.

LA CHIMERE

Essayons!—tu m'ecrases!

LE SPHINX

Non! impossible!

Et en s'enfoncant peu a peu, il disparaît dans le sable,—tandis que la Chimere, qui rampe la langue tiree, s'eloigne en decrivant des cercles.

L'haleine de sa bouche a produit un brouillard.

Dans cette brume, Antoine aperçoit des enroulements de nuages, des courbes indecises.

La tentation de Saint Antoine

Enfin, il distingue comme des apparences de corps humains;

Et d'abord s'avance

LE GROUPE DES ASTOMI

pareils a des bulles d'air que traverse le soleil.

Ne souffle pas trop fort! Les gouttes de pluie nous meurtrissent, les sons faux nous écorchent, les tenebres nous aveuglent. Composes de brises et de parfums, nous roulons, nous flottons—un peu plus que des rêves, pas des êtres tout a fait ...

LES NISNAS

n'ont qu'un œil, qu'une joue, qu'une main, qu'une jambe, qu'une moitié du corps, qu'une moitié du cœur. Et ils disent, très—haut:

Nous vivons fort a notre aise dans nos moitiés de maisons, avec nos moitiés de femmes et nos moitiés d'enfants.

LES BLEMMYES

absolument privées de tête:

Nos épaules en sont plus larges;—et il n'y a pas de boeuf, de rhinoceros ni d'éléphant qui soit capable de porter ce que nous portons.

Des espèces de traits, et comme une vague figure empreinte sur nos poitrines, voilà tout! Nous pensons des digestions, nous subtilisons des sécrétions. Dieu, pour nous, flotte en paix dans des chyles intérieurs.

Nous marchons droit notre chemin, traversant toutes les fanges, cotoyant tous les abîmes;—et nous sommes les gens les plus laborieux, les plus heureux, les plus vertueux.

LES PYGMEES

Petits bonshommes, nous grouillons sur le monde comme de la vermine sur la bosse d'un dromadaire.

On nous brûle, on nous noie, ou nous écrase; et toujours, nous reparaissons, plus vivaces et plus nombreux,—terribles par la quantité!

LES SCIAPODES

Retenus a la terre par nos chevelures, longues comme des lianes, nous végétons a l'abri de nos pieds, larges comme des parasols; et la lumière nous arrive a travers l'épaisseur de nos talons. Point de dérangement et point de travail!—La tête le plus bas possible, c'est le secret du bonheur!

Leurs cuisses levées ressemblant a des troncs d'arbres, se multiplient.

Et une forêt paraît. De grands singes y courent a quatre pattes; ce sont des hommes a tête de chien.

LES CYNOCEPHALES

VI.

La tentation de Saint Antoine

Nous sautons de branche en branche pour sucer les oeufs, et nous plumons les oisillons; puis nous mettons leurs nids sur nos tetes, en guise de bonnets.

Nous ne manquons pas d'arracher les pis des vaches; et nous crevons les yeux des lynx, nous fientons du haut des arbres, nous etalons notre turpitude en plein soleil.

Lacerant les fleurs, broyant les fruits, troublant les sources, violant les femmes, nous sommes les maitres,—par la force de nos bras et la ferocite de notre coeur.

Hardi, compagnons! Faites claquer vos machoires!

Du sang et du lait coulent de leurs babines. La pluie ruisselle sur leurs dos velus.

Antoine hume la fraicheur des feuilles vertes.

Elles s'agitent, les branches s'entre-choquent; et tout a coup parait un grand cerf noir, a tete de taureau, qui porte entre les oreilles un buisson de cornes blanches.

LE SADHUZAG

Mes soixante-quatorze andouillers sont creux comme des flutes.

Quand je me tourne vers le vent du sud, il en part des sons qui attirent a moi les betes ravies. Les serpents s'enroulent a mes jambes, les guepes se collent dans mes narines, et les perroquets, les colombes et les ibis s'abattent dans mes rameaux.—Ecoute!

Il renverse son bois, d'ou s'echappe une musique ineffablement douce.

Antoine presse son coeur a deux mains. Il lui semble que cette melodie va emporter son ame.

LE SADHUZAG

Mais quand je me tourne vers le vent du nord, mon bois plus touffu qu'un bataillon de lances, exhale un hurlement; les forets tressaillent, les fleuves remontent, la gousse des fruits eclate, et les herbes se dressent comme la chevelure d'un lache.

—Ecoute!

Il penche ses rameaux, d'ou sortent des cris discordants; Antoine est comme dechire.

Et son horreur augmente en voyant:

LE MARTICHORAS

gigantesque lion rouge, a figure humaine, avec trois rangees de dents.

Les moires de mon pelage ecarlate se melent au miroitement des grands sables. Je souffle par mes narines l'epouvante des solitudes. Je crache la peste. Je mange les armees, quand elles s'aventurent dans le desert.

Mes ongles sont tordus en vrilles, mes dents sont taillees en scie; et ma queue, qui se contourne, est herissee de dards que je lance a droite, a gauche, en avant, en arriere.—Tiens! tiens!

La tentation de Saint Antoine

Le Martichoras jette les epines de sa queue; qui s'irradient comme des fleches dans toutes les directions. Des gouttes de sang pleuvent, en claquant sur le feuillage.

LE CATOBLEPAS

buffle noir, avec une tete de porc tombant jusqu'a terre, et rattachee a ses epaules par un cou mince, long et flasque comme un boyau vide.

Il est vautre tout a plat; et ses pieds disparaissent sous l'enorme criniere a poils durs qui lui couvre le visage.

Gras, melancolique, farouche, je reste continuellement a sentir sous mon ventre la chaleur de la boue. Mon crane est tellement lourd qu'il m'est impossible de le porter. Je le roule autour de moi, lentement;—et la machoire entr'ouverte, j'arrache avec ma langue les herbes veneneuses arrosees de mon haleine. Une fois, je me suis devore les pattes sans m'en apercevoir.

Personne, Antoine, n'a jamais vu mes yeux, ou ceux qui les ont vus sont morts. Si je relevais mes paupieres,—mes paupieres roses et gonflees,—tout de suite, tu mourrais.

ANTOINE

Oh! celui-la!... a ... a ... Si j'allais avoir envie?... Sa stupidite m'attire. Non! non! je ne veux pas!

Il regarde par terre fixement.

Mais les herbes s'allument, et dans les torsions des flammes se dresse

LE BASILIC

grand serpent violet a crete trilobee, avec deux dents, une en haut, une en bas.

Prends garde, tu vas tomber dans ma gueule! Je bois du feu. Le feu, c'est moi;—et de partout j'en aspire: des nuees, des cailloux, des arbres morts, du poil des animaux, de la surface des marecages. Ma temperature entretient les volcans; je fais l'eclat des pierreries et la couleur des metaux.

LE GRIFFON

lion a bec de vautour avec des ailes blanches, les pattes rouges et le cou bleu.

Je suis le maitre des splendeurs profondes. Je connais le secret des tombeaux ou dorment les vieux rois.

Une chaine, qui sort du mur, leur tient la tete droite. Pres d'eux, dans des bassins de porphyre, des femmes qu'ils ont aimees flottent sur des liquides noirs. Leurs tresors sont ranges dans des salles, par losanges, par monticules, par pyramides;—et plus bas, bien au-dessous des tombeaux, apres de longs voyages au milieu des tenebres etouffantes, il y a des fleuves d'or avec des forets de diamant, des prairies d'escarboucles, des lacs de mercure.

Adosse contre la porte du souterrain et la griffe en l'air, j'epie de mes prunelles flamboyantes ceux qui voudraient venir. La plaine immense, jusqu'au fond de l'horizon est toute nue et blanchie par les ossements des voyageurs. Pour toi les battants de bronze s'ouvriront, et tu humeras la vapeur des mines, tu descendras dans les cavernes ... Vite! vite!

La tentation de Saint Antoine

Il creuse la terre avec ses pattes, en criant comme un coq.

Mille voix lui repondent. La foret tremble.

Et toutes sortes de betes effroyables surgissent: le Tragelaphus, moitie cerf et moitie boeuf; le Myrmecoleo, lion par devant, fourmi par derriere, et dont les genitoires sont a rebours; le python Aksar, de soixante coudees, qui epouvanta Moise; la grande belette Pastinaca, qui tue les arbres par son odeur; le Presteros, qui rend imbecile par son contact; le Mirag, lievre cornu, habitant des iles de la mer. Le leopard Phalmant creve son ventre a force de hurler; le Senad, ours a trois tetes, déchire ses petits avec sa langue; le chien Cepus repand sur les rochers le lait bleu de ses mamelles. Des moustiques se mettent a bourdonner, des crapauds a sauter, des serpents a siffler. Des eclairs brillent. La grele tombe.

Il arrive des rafales, pleines d'anatomies merveilleuses. Ce sont des tetes d'alligators sur des pieds de chevreuil, des hiboux a queue de serpent, des pourceaux a mufle de tigre, des chevres a croupe d'ane, des grenouilles velues comme des ours, des cameleons grands comme des hippopotames, des veaux a deux tetes dont l'une pleure et l'autre beugle, des foetus quadruples se tenant par le nombril et valsant comme des toupies, des ventres ailes qui voltigent comme des moucheron.

Il en pleut du ciel, il en sort de terre, il en coule des roches. Partout des prunelles flamboient, des gueules rugissent; les poitrines se bombent, les griffes s'allongent, les dents grincent, les chairs clapotent. Il y en a qui accouchent, d'autres copulent, ou d'une seule bouchee s'entre-devorent.

S'etouffant sous leur nombre, se multipliant par leur contact, ils grimpent les uns sur les autres;—et tous remuent autour d'Antoine avec un balancement regulier, comme si le sol etait le pont d'un navire. Il sent contre ses mollets la trainee des limaces, sur ses mains le froid des viperes; et des araignees filant leur toile l'enferment dans leur reseau.

Mais le cercle des monstres s'entr'ouvre, le ciel tout a coup devient bleu, et

LA LICORNE

se presente.

Au galop! au galop!

J'ai des sabots d'ivoire, des dents d'acier, la tete couleur de pourpre, le corps couleur de neige, et la corne de mon front porte les bariolures de l'arc-en-ciel.

Je voyage de la Chaldee au desert tartare, sur les bords du Gange et dans la Mesopotamie. Je depasse les autruches. Je cours si vite que je traine le vent. Je frotte mon dos contre les palmiers. Je me roule dans les bambous. D'un bond je saute les fleuves. Des colombes volent au-dessus de moi. Une vierge seule peut me brider.

Au galop! au galop!

Antoine la regarde s'enfuir.

Et ses yeux restant leves, il aperçoit tous les oiseaux qui se nourrissent de vent: le Gouith, l'Ahuti, l'Alphalim, le Iukneth des montagnes de Caff, les Homai des Arabes qui sont les ames d'hommes assassines. Il entend les perroquets proferer des paroles humaines, puis les grands palmipedes pelasgiens qui sanglotent comme des enfants ou ricanent comme de vieilles femmes.

La tentation de Saint Antoine

Un air salin le frappe aux narines. Une plage maintenant est devant lui.

Au loin des jets d'eau s'elevent, lances par des baleines; et du fond de l'horizon

LES BETES DE LA MER

rondes comme des outres, plates comme des lames, dentelees comme des scies, s'avancent en se trainant sur le sable.

Tu vas venir avec nous, dans nos immensites ou personne encore n'est descendu!

Des peuples divers habitent les pays de l'Ocean. Les uns sont au sejour des tempetes; d'autres nagent en plein dans la transparence des ondes froides, broutent comme des boeufs les plaines de corail, aspirent par leur trompe le reflux des marees, ou portent sur leurs epaules le poids des sources de la mer.

Des phosphorescences brillent a la moustache des phoques, aux ecailles des poissons. Des oursins tournent comme des roues, des cornes d'Ammon se deroulent comme des cables, des huitres font crier leurs charnieres, des polypes déploient leurs tentacules, des meduses fremissent pareilles a des boules de cristal, des eponges flottent, des anemones crachent de l'eau; des mousses, des varechs ont pousse.

Et toutes sortes de plantes s'etendent en rameaux, se tordent en vrilles, s'allongent en pointes, s'arrondissent en éventail. Des courges ont l'air de seins, des lianes s'enlacent comme des serpents.

Les Dedaims de Babylone, qui sont des arbres, ont pour fruits des tetes humaines; des Mandragores chantent, la racine Baaras court dans l'herbe.

Les vegetaux maintenant ne se distinguent plus des animaux. Des polypiers, qui ont l'air de sycomores, portent des bras sur leurs branches. Antoine croit voir une chenille entre deux feuilles; c'est un papillon qui s'envole. Il va pour marcher sur un galet; une sauterelle grise bondit. Des insectes pareils a des petales de roses, garnissent un arbuste; des debris d'ephemeres font sur le sol une couche neigeuse.

Et puis les plantes se confondent avec les pierres.

Des cailloux ressemblent a des cerveaux, des stalactites a des mamelles, des fleurs de fer a des tapisseries ornees de figures.

Dans des fragments de glace, il distingue des efflorescences, des empreintes de buissons et de coquilles—a ne savoir si ce sont les empreintes de ces choses—la, ou ces choses elles—memes. Des diamants brillent comme des yeux, des mineraux palpitent.

Et il n'a plus peur!

Il se couche a plat ventre, s'appuie sur les deux coudes; et retenant son haleine, il regarde.

Des insectes n'ayant plus d'estomac continuent a manger; des fougères dessechées se remettent a fleurir; des membres qui manquaient repoussent.

Enfin, il aperçoit de petites masses globuleuses, grosses comme des tetes d'epingles et garnies de cils tout autour. Une vibration les agite.

ANTOINE

VI.

La tentation de Saint Antoine

delirant:

O bonheur! bonheur! j'ai vu naitre la vie, j'ai vu le mouvement commencer. Le sang de mes veines bat si fort qu'il vas les rompre, j'ai envie de voler, de nager, d'aboyer, de beugler, de hurler. Je voudrais avoir des ailes, une carapace, une ecorce, souffler de la fumee, porter une trompe, tordre mon corps, me diviser partout, etre en tout, m'emaner avec les odeurs, me developper comme les plantes, couler comme l'eau, vibrer comme le son, briller comme la lumiere, me blottir sur toutes les formes, penetrer chaque atome, descendre jusqu'au fond de la matiere,—etre la matiere!

Le jour enfin parait; et comme les rideaux d'un tabernacle qu'on releve, des nuages d'or en s'enroulant a larges volutes decouvrent le ciel.

Tout au milieu, et dans le disque meme du soleil, rayonne la face de Jesus—Christ.

Antoine fait le signe de la croix et se remet en prieres.